

PHOTOGRAPHIE

Sandra Munch, artiste aquatique

Photographe professionnelle établie à Mutzig, Sandra Munch explore de nouvelles voies de représentation de soi. Comme celle de femmes enceintes ou de nouveau-nés. Elle développe aussi des portraits sous l'eau dont l'esthétique magnifie les sujets.

Se jeter à l'eau ! C'est de saison avec ces fortes chaleurs... Mais plonger pour se faire tirer le portrait, c'est plutôt insolite. Photographe professionnelle venant du monde de la publicité, Sandra Munch a développé une pratique aquatique inédite pour le grand public.

Des moments forts au sein des familles

Défiant la gravité, des corps qui flottent, des visages sereins, une femme enceinte aux voilages rouges... Ses images aquatiques ouvrent un nouvel imaginaire onirique. « J'ai pris le risque de faire de nouvelles choses, affirme Sandra Munch. D'expérimenter, d'être créative dans une démarche artistique en quête de beauté. »

Installée du côté de Mutzig, cette Champenoise se passionne pour l'image fixe depuis l'adolescence. Après une licence de droit



« Pour cette expérience unique, pas besoin d'être un plongeur professionnel, ni de détenir un record d'apnée », prévient la photographe Sandra Munch. © Sandra MUNCH

et ne se voyant pas continuer dans le juridique, elle choisit de faire de sa passion un métier. Une formation à l'École des Gobelins à Paris plus tard, la voilà photographe publicitaire à Strasbourg, dans le studio Alpha Vision. En 2011, elle s'installe à son compte, crée son propre studio de prises de vues.

Pour se diversifier et sortir de

l'injonction normative, elle propose des portraits de femmes enceintes. Vingt ans après le scandale de l'actrice Demi Moore posant nue enceinte de sept mois pour *Vanity Fair*, le sujet reste encore tabou. « On commençait à oser, relate la mère de trois enfants. On a envie de se sentir belle dans ce corps qui change, de garder un

souvenir. » En jouant avec la lumière, en intérieur ou en extérieur, Sandra Munch recherche une esthétique particulière afin de magnifier les sujets.

« C'est essentiel d'instaurer une relation de confiance dès la première rencontre », assure-t-elle. La photographe réalise aussi des images de nouveau-nés. « On ne peut

pas faire n'importe quoi avec les bébés, les gestes sont doux, on suit le rythme de chacun, en toute sécurité, rassure Sandra. Ce sont des moments forts au sein des familles. »

Une maître-nageuse présente pour la sécurité

Après le confinement, Sandra s'est lancée dans la photographie aquatique. Comme un nouveau défi. Avec sa fille, Lucile, elle réalise sa première séance à la piscine de Molsheim. Depuis, elle s'est formée avec des spécialistes, a acquis du matériel – un Canon R6 doté d'un caisson souple, d'un dôme en verre et à l'arrière d'un hublot –, une ceinture de plomb de 3 à 4 kilos et des lunettes de plongée adaptées à sa vue.

C'est dans une piscine d'1,50 m de profondeur – les adultes y ont pied – d'un gîte qu'elle loue qu'ont lieu les shootings. « L'eau est un élément qui peut être inquiétant, c'est pourquoi lors de la première rencontre on prend le temps de parler des poses, des peurs, souligne Sandra. On évoque aussi l'esthétique, je propose des robes, des tissus ou des voilages. »

Pour assurer la sécurité, lors des prises de vues avec des femmes enceintes dans l'eau, une maître-nageuse est présente et accompagne aussi la séance de relaxation.



Sandra Munch en combinaison de plongée. © Sandra MUNCH

Sandra fait aussi appel à une collègue. « On entre dans l'eau, on fait quelques brassées, j'invite les personnes à vider les poumons quand on se laisse glisser sous l'eau, prévient-elle. Il ne faut pas être un champion de l'apnée ! » Sous l'eau, la photographe réussit à gérer la luminosité. « Les enfants sont très spontanés, ils aiment jouer, montrer ce qu'ils savent faire comme toucher le fond de la piscine. Il y a toujours de l'inattendu avec eux. »

En recherche de partenariats, Sandra Munch continue d'approfondir sa pratique aquatique, tout en rêvant de faire des séances en pleine mer ou dans des lacs.

Veneranda PALADINO

Contact : sandramunch.fr ; Instagram @sandramunch. Comptez 450 € pour une séance de cinq prises de vues.

FESTIVAL

Au grès du jazz : 16 500 personnes à la Petite-Pierre

La 19^e édition du festival Au grès du jazz à La Petite-Pierre a été une réussite : 16 500 festivaliers en neuf jours, du 6 au 14 août. Des concerts de qualité et de belles émotions dans la rencontre avec les artistes.

À l'affiche, pas moins de 56 concerts et animations. Ils étaient 8 500 spectateurs pour les concerts Off, « hors les murs » et « club » à 22 h 30. « Les artistes accueillis dans ce cadre (accès gratuit, NDLR) apprécient la proximité du public et les lieux insolites où ils se produisent », constate Manuela Peschmann, programmatrice du Off.

La partie In, programmée par Arnaud Bel, a attiré 8 000 spectateurs payants sur la grande scène de la place Jerris-Hans. « Nous sommes arrivés à l'objectif fixé, soit un taux de remplissage de 80% », confie Aïcha Chibatte, la coordinatrice. La 17^e édition, en 2019, avait attiré 14 000 personnes. 2022 est un bon cru qui permet d'envisager sereinement l'édition 2023, déjà annoncée, du 5 au 13 août.

La magie du lieu et l'écoute du public

Et pour la partie In, les musiciens qui se sont succédé, de réputation internationale, ont apprécié la magie du lieu, sous les arbres et entouré de vieilles pierres. Et ils sont nombreux à vouloir revenir ! Le public était au rendez-vous tous les soirs, avec une vraie écoute, dans des conditions techniques de qualité, en son et lumière.

La nouvelle formule « club » de 22 h 30, en troisième partie de soirée, a permis à des groupes de la région de se produire. « La scène Off et le « club » nous permettent de repérer les ta-



Un festival qui se distingue aussi par l'accueil des bénévoles, très applaudis dimanche soir.

Photo DNA/David WOHLFAHRT

lents en devenir », ajoute Arnaud Bel.

Des festivaliers qui découvrent aussi le territoire

Quant au public, originaire de la région Grand Est et de l'étranger, il en profite pour faire du tourisme. Ce qui ne peut que réjouir Michaël Weber, président du Parc régional des Vosges du Nord, porteur du festival : « L'organisation de cette manifestation est une vraie gageure vu les contraintes du lieu, notamment son accessibilité ».

Et de citer les financeurs publics, la communauté de communes Hanau - La Petite-Pierre, la ville de La Petite-Pierre, la Région Grand Est, etc. Sans oublier le mécénat d'entreprises. Christian Debat, président de l'association Au grès du jazz, qui coordonne les bénévoles, a salué leur travail énorme sans lequel le festival n'existerait pas. Ils ont été longuement applaudis par le public dimanche soir, pour le dernier concert, celui de Django All Stars qui revenait d'une tournée aux États-Unis.

Simone GIEDINGER

MUSIQUE

Le raid solitaire de Samuel Barlow

Entre rock ciselé, blues urbain et folk spatial, Pierre Vasseur s'évade de The One Armed Man sous le pseudonyme de Samuel Barlow. Mieux qu'une simple récréation, le songwriter strasbourgeois offre un album riche en saveurs.

Sans faire de bruit, le premier clip de Samuel Barlow a été révélé à l'automne 2021 : *Home*, mélodie folk-rock finement ciselée, met en scène une étrange cérémonie d'Halloween dans une forêt perdue. L'univers de Barlow fascine, envoûte et agite les sens...

« Retrouver les musiques que j'aime »

Contraction de Samuel Hall (chanté par Johnny Cash, Bashung et Rodolphe Burger) et Lou Barlow (guitariste éminent de Sebadoh et Dinosaur Jr), le personnage de Samuel Barlow est né de l'imagination de Pierre Vasseur, chanteur et guitariste actif depuis 2012 au sein du groupe The One Armed Man à Strasbourg.

« J'avais ce projet solo depuis longtemps et j'ai profité du calme de l'été 2021 pour enregistrer un disque », confie-t-il. « Je n'envisageais pas de le porter sur scène. C'était plus un plaisir personnel puis de fil en aiguille, on m'a invité sur des radios et je viens même de trouver une distribution. »

Entre blues actuel et poésie rock, Samuel Barlow s'avère effectivement plus consistant que ce que Pierre considérerait comme une « simple marotte ». Deux nouveaux clips se sont ajoutés : *Uncommon World* puis *Bliss* où Pierre a assemblé diverses séquences vidéos mises à disposition sur Internet.

S'ensuit l'album *Sins and Saints* qui tourne à présent sur toutes les plateformes. On y en-



Exercice solo réussi pour Pierre Vasseur sous l'alias de Samuel Barlow. DR

tend onze titres, tous habités par l'ambiance électrique d'un rock ouvert sur de multiples influences : Nick Cave, Eddie Vedder, Eels, Wilco, Bowie... Samuel Barlow brasse large mais façonne son propre univers autour d'une voix chaude et de guitares fiévreuses. « Je voulais retrouver toutes les musiques que j'aime, sans me mettre de barrière. J'ai été marqué par le revival heavy-blues des années 2000, les riffs accrocheurs de White Stripes ou des Black Keys sont dans mon ADN. Mais je me passionne pour beaucoup de styles : folk, pop, grunge... Nick Cave est un peu mon Dieu sur terre, sa voix retourne les cerveaux. En ce moment, j'écoute beaucoup Mark Lanegan, blindé de talent ! »

Côté textes, Samuel Barlow joue la carte romantique en puisant dans la thématique amoureuse. « J'ai du mal à écrire hors du concept de love story », admet Pierre. « Je préfère les textes évocateurs plutôt que narratifs. Je ne raconte pas l'histoire de Billy Jones qui entre dans un bar. Il s'agit plus d'une succes-

sion d'images surréalistes où chacun retrouve ce qu'il veut en fait. »

Impressionnant de maturité, Pierre Vasseur a produit seul son album et joué tous les instruments. Du fait maison qu'illustre joliment le clip de *The Boy With The Bad Fox* où l'on découvre comment le musicien travaille en solitaire. « J'ai mon propre studio, je chante, je joue de la guitare, de la batterie et quand tu es un peu musicien, tu arrives à te mettre sans trop de difficulté à la basse et aux claviers », explique Pierre. « Ensuite, grâce au looper, faire un mor-

ceau de A à Z n'est pas si compliqué. Quant à la production, je m'y attelle en autodidacte depuis vingt ans. J'aime travailler le son et je pense m'être fait une oreille à force. »

Si les bases du rock à guitare façon The One Armed Man restent bien présentes chez Samuel Barlow, les nouvelles chansons prennent des teintes pop plus inattendues, jouant avec certaines couleurs « pink floydiennes »... « J'ai toujours été attiré par les musiques très orchestrées », poursuit Pierre Vasseur. « En solo, je n'avais plus la contrainte de faire des musiques efficaces destinées au live. Cette fois, j'ai eu carte blanche pour alterner moments rock'n'roll et passages plus atmosphériques, tout en gardant des textures de son assez proches. »

Carte blanche

Finalement, comme l'a montré l'expérience d'un premier set au cinéma Bel Air à Mulhouse cet été, le concept Samuel Barlow franchit allégrement le cap de la scène. Et d'autres concerts ne sont pas exclus à l'avenir. Mais pour l'heure, c'est sur son prochain clip, *Everything Is Alright*, que planche Pierre Vasseur. Une réalisation 100% alsacienne cette fois qui devrait être dévoilée en octobre.

Thierry BOILLOT

À suivre sur www.facebook.com/SamuelBarlowMusic

The One Armed Man en vinyl

Pas de discorde au sein de The One Armed Man où officie Pierre Vasseur entouré de Colin Schaub (batterie), Alex Barth (basse) et Stéphane Bonacci (guitare) qui a également réalisé son projet solo au printemps dernier. Le quartet strasbourgeois sortira en novembre un album vinyl en édition limitée, pour lequel il a réenregistré live en studio d'anciennes chansons. Auparavant, The One Armed Man se produira vendredi 16 septembre à l'Afrique Festival au Point d'Eau à Ostwald.

FESTIVAL

Fatoumata Diawara : une déferlante d'énergie

Sur la scène de La Petite-Pierre, lundi soir, Fatoumata Diawara a subjugué le public avec lequel elle était en totale fusion. Une belle rencontre dans ce festival de jazz où l'Afrique et les femmes ont toute leur place.

Avant de la voir apparaître sur la scène principale du festival Au grès du jazz, le millier de spectateurs a entendu sa voix au loin, unique et reconnaissable entre toutes. Ses quatre musiciens ont pris possession des lieux pour accueillir parmi eux la charismatique chanteuse, Fatoumata Diawara, l'une des voix les plus importantes de l'Afrique contemporaine. Majestueuse et élégante dans sa tenue colorée, elle va vers son public avec un grand sourire et un évident plaisir de chanter.

Réceptifs dès la première chanson, les spectateurs ont applaudi Fatoumata Diawara à tout rompre et se sont mis à danser en symbiose avec elle. Star au Mali et dans le monde entier, elle est une habituée des plus grandes scènes internationales, et excelle aussi à la guitare électrique, telle une rock star.

Les univers musicaux s'enchaînent. Des sonorités africaines à la pop en passant par l'afrobeat, la puissance instrumentale est au rendez-vous : basse, batterie, guitare et clavier. Énergique et joyeuse, Fatoumata frôle l'état de transe, soutenue par ses excellents musiciens.

Très communicative, elle s'exprime aussi par la danse comme lorsqu'elle se saisit d'un voile blanc

pour tourner sur elle-même, à la façon des derviches tourneurs. Chanteuse, autrice-compositrice, musicienne, comédienne, elle est aussi militante pour la paix et la tolérance. Elle se réclame de l'héritage de Nina Simone, grande chanteuse de jazz, qui dans les années 60 militait pour l'égalité des droits des Noirs américains. Fatoumata évoque ses combats pour le droit des femmes et des enfants.

Militante pour la paix et la tolérance

« Au Mali, depuis sept ans les enfants ne vont pas à l'école à cause de la guerre. J'espère que le monde trouvera la paix », lance-t-elle comme un cri d'alarme, en chantant une berceuse dans sa langue natale. Qu'elle utilise dans l'ensemble de son répertoire qui mixe traditions africaines et sons modernes. Elle conseille aussi à ses fans « de profiter de la vie maintenant. » Ce qu'ils n'ont pas manqué de faire en vivant pleinement le concert, debout à l'invitation de leur idole. Qui a terminé son spectacle en les incitant à monter sur scène et à danser avec elle. Un moment inoubliable pour ceux qui l'ont rejointe, une vingtaine de personnes.

Et d'exhorter son public à s'autoriser à être heureux tout en scandant le mot « liberté », tel un mantra. Et un dernier conseil : « Quand tu n'arrives pas à pleurer, chante ! Et tout ira mieux ».

Simone GIEDINGER

Le festival Au grès du jazz à La Petite Pierre se poursuit jusqu'au 14 août (lire ci-contre).



Fatoumata Diawara a illuminé de sa présence charismatique la scène du festival de jazz à La Petite-Pierre. Photo DNA/David WOHLFAHRT

Toujours plus Fort en musique

La 5^e édition du festival Fort en musique se tient du 12 au 15 août dans le Territoire de Belfort. Un rendez-vous atypique imaginé par l'accordéoniste Pascal Contet.

Chaque année depuis 2018 au pied du Ballon d'Alsace, Fort en musique réveille les esprits curieux. Pour cette 5^e édition concoctée par Pascal Contet, le principe de l'itinérance reste de mise et le festival va jusqu'à délaisser sa base emblématique du Fort Dorsner à Giromagny. Quelques étages plus bas, le public a rendez-vous vendredi 12 août à 20 h pour le concert d'ouverture à l'église de Giromagny donné par Olivier Vernet, titulaire des orgues à la cathédrale de Monaco. Une façon pour Fort en musique de rappeler les liens entre la principauté et le Territoire de Belfort, dont on célèbre le centenaire en 2022.

Ambassadrice de cet événement, la comédienne Séverine Ferrer proposera des lectures, entourée d'Andréa Ferréol et François Marthuret, le samedi 13 août dès 17 h. Cette balade sous les arbres centenaires de Giromagny sera accompagnée de moments musicaux avec l'accordéon de Pascal Contet, la

trompette de Jean-Luc Cappozzo et la vielle à roue de Grégory Jolivet, qui présentera un solo spécialement créé pour Fort en musique.

Dimanche 14 août, le festival se déplace dans le charmant village d'Auxelles-Haut où l'on retrouvera Grégory Jolivet et d'autres musiciens en promenade dès 10 h, suivi du concert « Femmes d'esprit, jardins secrets ».

Pour l'ultime journée, lundi 15 août, rendez-vous à Rougemont-le-Château pour y rencontrer Séverine Ferrer et découvrir des « Histoires d'air(s) ».

Thierry BOILLON

Infos sur www.fortenmusique.com



Le vielliste à roue Grégory Jolivet. Photo Véronique CHOCHON

Rhoda Scott, l'orgue à l'état de grâce



Rhoda Scott, organiste, chanteuse de jazz et féministe, de retour ce 13 août à La Petite-Pierre. Photo JB MILLOT

Six ans après son dernier passage Au grès du jazz, l'organiste Rhoda Scott revient à La Petite-Pierre ce 13 août. À ses côtés, le batteur Thomas Derouineau avec lequel elle a signé *Movin' Blues* en 2020, la chanteuse Leslie Lewis, le saxophoniste Philippe Chagne et le guitariste Nicolas Peslier.

Elle vient d'avoir 84 ans ce 3 juillet dernier, mais n'a rien perdu de sa superbe. Depuis le début de l'été, Lady Rhoda Scott sillonne l'Hexagone au gré des festivals, avec une énergie inépuisable malgré le rythme effréné.

Figure de proue du jazz au féminin, militante, Rhoda Scott est tombée dans la marmite de la musique dès son plus jeune âge. Issue d'une famille de sept enfants, son père était pasteur dans le New Jersey. La légende familia-

le raconte que, à deux ans, elle jouait des airs qu'elle entendait à l'église. C'est d'ailleurs en ce lieu qu'elle a touché son premier orgue Hammond, un modèle B3.

Un octet 100 % féminin

Autodidacte jusqu'à l'âge de 18 ans, jouant pieds nus pour la partie basse pour gagner en rapidité, elle entre au Westminster Choir College de Princeton (New Jersey), où elle étudie l'orgue classique avant de rejoindre la Manhattan School of Music de New York. Elle y obtient un master en théorie musicale classique.

En France, elle intègre le Conservatoire américain de Fontainebleau et suit l'enseignement passionnant de Nadia Boulanger. Les condisciples de Rhoda Scott sont le pianiste et compositeur Jeremy Menuhin, le chef d'orchestre Oleg Caetani (fils

d'Igor Markevitch) ou le pianiste Jay Gottlieb.

Après un premier passage en France en 1967, elle revient l'année suivante, à l'invitation de celui qui allait devenir son mari, le comédien et chanteur Raoul Saint-Yves, avec qui elle a vécu 40 ans en Normandie. De la French Riviera où la fille de pasteur du New Jersey fait toutes les « soirées blanches » et les mariages d'Eddie Barclay, aux festivals où la jeune organiste rencontre des légendes comme Ella Fitzgerald à Juan en 1975, Rhoda Scott construit son propre mythe.

L'audacieuse organiste partage la scène avec Count Basie, qui lui avait d'ailleurs permis de démarrer sa carrière dans son club à Newark, et côtoie Thelonius Monk, qui l'éblouit par son génie. En tant que leader, elle joue comme elle avait appris aux États-

Unis, accompagnée seulement d'une batterie. Pendant plusieurs années, elle traverse le Vieux continent en illustre compagnie, dont Daniel Humair, Franco Manzecchi, Armand Cavallero, Steve Phillips, Lucien Dobat ou Julie Saury. Une recette qu'elle a renouvelée en 2020 avec le jeune Thomas Derouineau sur *Movin' Blues*.

« Lady Quartet »

Habituée par les figures imposantes de ses illustres prédécesseuses, Rhoda Scott endosse tout naturellement l'habit de papesse féministe. En 2017, elle crée le « Lady Quartet » avec des jazzwomen françaises et sort l'album, ô combien évocateur, *We Free Queens*. En 2021, elle est passée à la vitesse supérieure avec un octet 100 % féminin qui met à l'affiche des fines lames du jazz actuel, dont les saxophonistes Sophie Alour, Celine Bonacina, Lisa Cat-Berro et Géraldine Laurent, les batteuses Anne Paccio et Julie Saury, ainsi que la trompettiste Aïrelle Besson.

Au grès du jazz, six ans après son dernier passage, Lady Scott sera entourée de Thomas Derouineau, complice fidèle, la chanteuse Leslie Lewis, également sidewoman habituelle de « l'organiste aux pieds nus », le saxophoniste Philippe Chagne, ancien collaborateur de Ray Charles, Archie Shepp, Michel Legrand ou Dee Dee Bridgewater et, last but not least, le guitariste/banjoïste Nicolas Peslier, prix Sidney Bechet de l'Académie du Jazz en 2004.

Juliana SALZANI-CANTOR

Samedi 13 août à 21 h, festival Au grès du jazz à La Petite-Pierre. Tarifs : de 21 à 26 €. www.festival-augresdujazz.com

THÉÂTRE

Hamlet dans la forêt de Bussang

Le premier opus du marathon *Hamlet* proposé cet été par le Théâtre du Peuple de Bussang repose sur Loïc Corbery, de la Comédie-Française. Entouré par une solide troupe et porté par la mise en scène de Simon Delétang, qui architecture l'espace en puisant à l'art contemporain.

D'immenses blocs blancs structurent la scène du Théâtre du Peuple de Bussang. Ses immenses murs métaphorisent « ce qu'il y a de pourri au royaume du Danemark ». L'immobilisme déléteré qui agit dans la cour du nouveau roi, Claudius, l'oncle d'Hamlet.

En quête de la révélation de leur identité, de leur vérité

À l'affiche pour la première fois du vénérable théâtre des Vosges, la célèbre pièce de Shakespeare (traduite par François-Victor Hugo), mise en scène par son directeur Simon Delétang, ouvre un véritable marathon autour de la figure d'*Hamlet* – suivent *Hamlet-Machine* de Heiner Müller et (*Hamlet, à part*) de Loïc Corbery, sociétaire de la Comédie-Française qui porte cette odyssee.

Dans sa relecture résolument contemporaine, Simon Delétang se souvient de l'histoire du théâtre en imaginant un décor qui rappelle celui de Yánnis Kókkos en 1983 pour



L'ultime combat d'Hamlet, Loïc Corbery, face à Laërtes, Anthony Poupard, dans la forêt sur laquelle s'ouvre le fond de scène du Théâtre du Peuple à Bussang. Photo Jean-Louis FERNANDEZ

l'adaptation qu'a faite Antoineitez d'*Hamlet*. Plasticienne, épurée, la scénographie de Simon Delétang puise aussi à l'art de la bougie de Gerhard Richter et à la musique d'Arvo Pärt.

Histoire du théâtre et théâtre d'histoires

Histoire du théâtre et théâtre d'histoires. Au cœur de l'illusion théâtrale a lieu la révélation du crime commis par Claudius pour s'emparer du pouvoir et du cœur de la reine Gertrude. C'est le prodige de Shakespeare d'embrasser, avec *Hamlet*, un questionnement total sur l'humanité, sur l'amour, la filia-

tion, la loyauté, la vengeance, le pouvoir, le passage de relais entre générations, la mort et le crime.

Avec distanciation, l'interprétation que donne Loïc Corbery de l'anti-héros shakespearien, fait effleurer une autodérision. Se moquant de ses idées noires comme de son envie de se venger, Hamlet a conscience du combat à mener pour qu'éclate la vérité. Point de folie ici, mais son masque pour dévoiler « l'hideuse tragédie ».

La belle Ophélie (Georgia Scalliet) en robe rouge alors que tous les autres personnages revêtent une robe noire, austère, n'y survivra pas. L'ouverture sur la forêt bussennette

fait entrer la vie dans le château d'Helsingør rongé par la mort. Que symbolisent les crânes posés sur le plateau comme sur l'humus, à l'extérieur. Entouré par une troupe d'amateurs formidables, l'élan de cet *Hamlet* galvanise les publics. C'est d'ailleurs peut-être l'ultime rôle de jeune premier en quête de la révélation de son identité et de sa vérité, qu'incarne ici Loïc Corbery.

Veneranda PALADINO

À partir de ce 12 août et jusqu'au 3 septembre, *Hamlet* (à 15 h) puis *Hamlet-machine* (à 20 h), au Théâtre du Peuple, à Bussang. www.theatredupeuple.com

REGARD CHRÉTIEN

Éloge de la traduction

Vous arrive-t-il de rendre grâce pour la possibilité de traduire les langues ? L'été me rend sensible à cette question. Il y a ces touristes qui me demandent un renseignement. Dans les rues, les commerces, je m'amuse à être attentif aux langues étrangères présentes, l'allemand, l'espagnol, l'italien, l'anglais bien sûr et parfois l'arabe. Les grandes villes de la région et la route des vins sont polyglottes ces jours-ci.

Quand je voyage au-delà du Rhin, quand je lis un auteur allemand, j'exerce mes compétences linguistiques avec plaisir et une certaine détermination. Car, si nous autres Alsaciens ne cultivions plus ce bilinguisme-là, nous abandonnerions un trésor ! L'autre jour, une amie a traduit et joué un extrait d'une pièce de Molière en alsacien. Quel délice !

Cultiver la pluralité des langues

Traduire, c'est un peu trahir, mais c'est surtout un moyen fabuleux de construire des ponts. Et il n'y a aucune limite. Même la poésie se traduit. Je lisais récemment des traductions de Nathan Katz par Eugène Guillevic. Pourtant la langue de Katz est très originale. Le traducteur parvient à faire chanter les poèmes. C'est magnifique ! Et tous ces romans que des traducteurs, souvent fidèles à leurs auteurs, nous rendent accessibles. Si nous n'avions pas cette possibilité, quelle perte !

L'apprentissage de la pluralité des langues se cultive dès le plus jeune âge. Est-ce que l'on pratique encore la version et le thème dans les cours de langue ? Ne se contente-t-on pas trop souvent de la langue parlée ? C'est certes très utile aussi. Il faut susciter les vocations d'interprète, mais aussi de traducteur. Si j'avais à choisir un autre métier, je pourrais m'y adonner.

Et puis, il y a les langues anciennes : l'hébreu, le grec, le latin. Quels trésors se dévoilent à celles et ceux qui ont la chance de pouvoir s'y aventurer. Quand des chrétiens accèdent à la langue originale des textes bibliques, cela leur ouvre des perspectives nouvelles. Le traducteur est aussi un médiateur. Entre catholiques et protestants, chrétiens et juifs, juifs et musulmans, la possibilité de découvrir les textes fondateurs des autres dans les langues originales respectives changerait probablement bien des choses. Il y aurait là des pistes à creuser, certainement. Et entre peuples voisins, quel meilleur moyen de prévention contre les rivalités et les nationalismes belliqueux ? Imaginez. Ce serait le paradis sur terre : des peuples entiers composés de traducteurs !

Gérard JANUS

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement ou à un thème d'actualité.

ASSOCIATION

L'activité de Météo Suivi Alsace repart à la hausse



Photo de gauche à droite : Corentin Kinder (représentant Les Evénements de Meistratzheim), Florian Knoll, Arnaud Gug (responsable de la sécurité du Festival Décibulles), Thierry Alter, Loïc Alter, Nathalie Greyer, Lino Zamolo, Jonathan Krommenaker, Sébastien Grentzinger, Pierre Louis Haas.

Document remis

Après une activité ralentie suite au Covid, qui s'est traduite par une baisse des demandes de prévisions par les organisateurs d'événements extérieurs, celles-ci sont reparties à la hausse depuis l'été 2021.

Un point a été fait sur les projets d'ici 2025, avec l'officialisation d'un nouveau site

météo d'ici fin 2022/début 2023, de nouvelles infographies (retour sur événement, carte des risques, etc.), le développement de l'application ainsi que l'organisation d'une ou plusieurs soirées tartes flambées pour le grand public, afin de renforcer le budget de l'association

LA PETITE-PIERRE

L'union réussie de deux quatuors, classique et jazz



David Enhco et Family Tree sur la scène du festival de jazz à La Petite-Pierre. Photo DNA/David WOHLFAHRT

La grande scène du festival de la Petite-Pierre a permis la réalisation du projet fou du trompettiste prolifique David Enhco d'allier un quatuor à cordes à son quartet de jazz, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Artiste prolifique, David Enhco adopte la trompette à l'âge de 5 ans, étudie le classique, le jazz, puis arpente les scènes et côtoie les plus grands noms du jazz français. Déjà quatre albums à son actif, *Family Tree* est le petit dernier sorti le 11 février.

« C'est la date de l'anniversaire de mon beau-père, Didier Lockwood, qui a partagé mon univers dès mes six ans, qui m'a donné ma première trompette et sans qui je ne serais pas devenu jazzman. Il avait lui-même à cœur de réunir aussi souvent

que possible les deux moitiés de son univers musical ».

Family Tree est bien le projet d'une famille de sang et de cœur : le « Quatuor Voce » est placé à l'avant de la scène, constitué par sa compagne Lydia Shelley au violoncelle, Cécile Roubin et Sarah Dayan aux violons, Guillaume Becker à l'alto.

De petits bijoux d'émotions et de virtuosités

Le quatuor classique tantôt appuie les thèmes des compositions comme dans le titre d'une beauté dissonante *High Low* en hommage à Michel Portal, tantôt introduit ou ponctue seul les compositions comme dans *Novembre* ou *Soleil couchant*, en doublon avec les saillies superbes de la trompette de David Enhco.

Avec son frère Thomas, remarquable d'élégance au piano, les jeunes artistes surdoués offrent de petits bijoux d'émotions et de virtuosités renouvelés tout au long de la soirée.

Un mariage heureux est possible

Thomas Enhco a réalisé brillamment les arrangements des morceaux d'Elliott Smith, John Lewis, Francis Poulenc, Claudio Monteverdi, avec l'objectif ambitieux de rapprocher deux mondes a priori éloignés, celui du jazz, bouillonnant, sonore, mouvant et celui du classique, plus feutré, à l'écriture rigoureusement planifiée.

Complice de toujours de l'artiste, la puissante section rythmique, achève de convaincre l'auditoire qu'un mariage heureux est possible : la contrebase de Florent Nisse multiplie les improvisations étonnantes

et émouvantes comme dans ce morceau magnifique de John Lewis *Djengo* ou encore *Train de nuit* avec un chorus de l'excellent batteur Gauthier Garriague, appuyé par les pizzicatos imperturbables du « Quatuor Voce ».

Un concert uniquement instrumental certes, mais l'écoute de l'album *Family Tree* permettra d'apprécier le chant et le choix des textes de Heinrich Heine, Jean Cocteau et Paul Verlaine. Le concert s'achève avec une standing ovation du public, convaincu par la quête de poésie, de partage et d'ouverture du projet de David Enhco.

P.F.

Dernier jour du festival Au grès du jazz, ce dimanche 14 août, avec notamment en clôture à 17h, Django All Stars. Programme : www.festival-augresdujazz.com

QUAT'PATTES ET COMPAGNIE

Le chat et la brosse

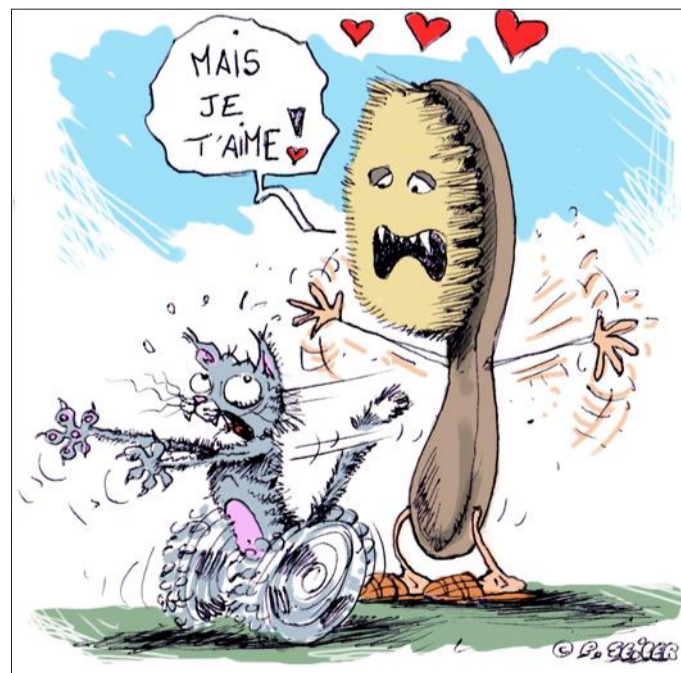
Comment faire pour brosser Harry, un persan de 3 ans ? Il est réfractaire à la brosse et en a développé une peur bleue. À la vue de l'objet maléfique, il déguerпит sous le meuble le plus proche, ses yeux comme des billes, dans la panique d'être débusqué par Mike et de subir un brossage de force.

Par Jessica CHRIST, comportementaliste

Mike a tout tenté pour brosser son chat. Le problème bien connu des propriétaires de félins à poils longs, c'est bien entendu les paquets de poils qui finissent par pincer la peau à la racine et n'ont d'autres solutions que d'être coupés, laissant ainsi d'affreux trous dans le pelage.

La solution : la désensibilisation

Un brossage quasi quotidien ou au moins hebdomadaire est donc une nécessité pour certaines races de chats. Si certains félins de canapé acceptent volontiers cette interaction, d'autres se sont sensibilisés brossage après brossage. Un moment douloureux, un nœud coriace, une emprise trop musclée, voilà autant de petites choses qui



peuvent déplaire et créer un refus graduel de la part de l'animal. Le conditionnement, encore une fois, est à la base de cette problématique et est aussi la clé de sa résolution.

Rappelons ce qu'est la sensibilisation. Un conditionnement lié à une peur qui évolue crescendo vers une réaction forte liée à la survie au point qu'à un moment, la réponse comportementale puisse apparaître com-

me disproportionnée face au danger réel que représente l'élément déclencheur.

Un élément fait peur, il entraîne une réaction, il se reproduit et renforce la réaction. Au point que, par instinct de survie, la transmission synaptique se développe afin de faire passer plus rapidement et en puissance une information de danger.

Le résultat comportemental

enfile à mesure que la peur se renforce.

Pour régler ce souci, il est primordial de comprendre ce fonctionnement et dans notre caisse à outils de résolution il va nous falloir deux choses. De la patience et une bonne interprétation du mécanisme comportemental. Ne décrochez pas si vite, nous allons vers la résolution ! En effet, en suivant le principe expliqué un peu plus haut, il faudra enclencher un rétro-pédalage progressif qu'on appelle simplement une désensibilisation en utilisant les mêmes méthodes.

Le conditionnement est donc la manière la plus efficace de réduire progressivement le stress. Pourvu qu'il soit positif. Il faudra donc associer la brosse à toutes sortes de choses très appréciées par le chat afin de faire baisser le niveau de peur. On déposera l'arme du crime au sol à côté de friandises appétissantes dans un premier temps puis on passera les niveaux en douceur, au rythme du chat, jusqu'au brossage.

Cela prend du temps et exige énormément de patience mais le résultat est très gratifiant. Maintenant que vous savez comment votre miauteur fonctionne, essayez chez vous !

Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace, S.A. au capital de 10 426 527 €
67077 Strasbourg Cedex,
17-21, rue de la Nuée-Bleue (Siège social) - 03 88 21 55 00
Directeur Général, Directeur de la Publication : Laurent Couronne
Président du Conseil d'Administration : Philippe Carli
Rédacteur en Chef : Frédéric Vézard
Principal actionnaire : Société d'Investissements Médias (99,76%)
N° com. Par. 0724 C 86450 - ISSN 0150-391 X
DNA Tarif d'abonnement (France) 7 jours/7, par prélèvement automatique mensuel : 36,99 € (autres formules : nous consulter). Etranger : tarif sur demande
Service Client Abonnements : 03.88.21.56.78

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
Origine du papier : Suisse, France, Allemagne et Belgique.
- Papier issu de forêts gérées durablement.
- Taux de fibres recyclées : 84 %
- Eutrophisation des eaux douces (Ptot) : 0,010 kg/t
17-21, rue de la Nuée Bleue - 67077 Strasbourg Cedex

DNA
PEFC
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

FESTIVAL

Fatoumata Diawara : une déferlante d'énergie

Sur la scène de La Petite-Pierre, lundi soir, Fatoumata Diawara a subjugué le public avec lequel elle était en totale fusion. Une belle rencontre dans ce festival de jazz où l'Afrique et les femmes ont toute leur place.

Avant de la voir apparaître sur la scène principale du festival Au grès du jazz, le millier de spectateurs a entendu sa voix au loin, unique et reconnaissable entre toutes. Ses quatre musiciens ont pris possession des lieux pour accueillir parmi eux la charismatique chanteuse, Fatoumata Diawara, l'une des voix les plus importantes de l'Afrique contemporaine. Majestueuse et élégante dans sa tenue colorée, elle va vers son public avec un grand sourire et un évident plaisir de chanter.

Réceptifs dès la première chanson, les spectateurs ont applaudi Fatoumata Diawara à tout rompre et se sont mis à danser en symbiose avec elle. Star au Mali et dans le monde entier, elle est une habituée des plus grandes scènes internationales, et excelle aussi à la guitare électrique, telle une rock star.

Les univers musicaux s'enchaînent. Des sonorités africaines à la pop en passant par l'afrobeat, la puissance instrumentale est au rendez-vous : basse, batterie, guitare et clavier. Énergique et joyeuse, Fatoumata frôle l'état de transe, soutenue par ses excellents musiciens.

Très communicative, elle s'exprime aussi par la danse comme lorsqu'elle se saisit d'un voile blanc

pour tourner sur elle-même, à la façon des derviches tourneurs. Chanteuse, autrice-compositrice, musicienne, comédienne, elle est aussi militante pour la paix et la tolérance. Elle se réclame de l'héritage de Nina Simone, grande chanteuse de jazz, qui dans les années 60 militait pour l'égalité des droits des Noirs américains. Fatoumata évoque ses combats pour le droit des femmes et des enfants.

Militante pour la paix et la tolérance

« Au Mali, depuis sept ans les enfants ne vont pas à l'école à cause de la guerre. J'espère que le monde trouvera la paix », lance-t-elle comme un cri d'alarme, en chantant une berceuse dans sa langue natale. Qu'elle utilise dans l'ensemble de son répertoire qui mixe traditions africaines et sons modernes. Elle conseille aussi à ses fans « de profiter de la vie maintenant. » Ce qu'ils n'ont pas manqué de faire en vivant pleinement le concert, debout à l'invitation de leur idole. Qui a terminé son spectacle en les incitant à monter sur scène et à danser avec elle. Un moment inoubliable pour ceux qui l'ont rejointe, une vingtaine de personnes.

Et d'exhorter son public à s'autoriser à être heureux tout en scandant le mot « liberté », tel un mantra. Et un dernier conseil : « Quand tu n'arrives pas à pleurer, chante ! Et tout ira mieux ».

Simone GIEDINGER

Le festival Au grès du jazz à La Petite Pierre se poursuit jusqu'au 14 août (lire ci-contre).



Fatoumata Diawara a illuminé de sa présence charismatique la scène du festival de jazz à La Petite-Pierre. Photo DNA/David WOHLFAHRT

Toujours plus Fort en musique

La 5^e édition du festival Fort en musique se tient du 12 au 15 août dans le Territoire de Belfort. Un rendez-vous atypique imaginé par l'accordéoniste Pascal Contet.

Chaque année depuis 2018 au pied du Ballon d'Alsace, Fort en musique réveille les esprits curieux. Pour cette 5^e édition concoctée par Pascal Contet, le principe de l'itinérance reste de mise et le festival va jusqu'à délaissier sa base emblématique du Fort Dorsner à Giromagny. Quelques étages plus bas, le public a rendez-vous vendredi 12 août à 20 h pour le concert d'ouverture à l'église de Giromagny donné par Olivier Vernet, titulaire des orgues à la cathédrale de Monaco. Une façon pour Fort en musique de rappeler les liens entre la principauté et le Territoire de Belfort, dont on célèbre le centenaire en 2022.

Ambassadrice de cet événement, la comédienne Séverine Ferrer proposera des lectures, entourée d'Andréa Ferréol et François Marthuret, le samedi 13 août dès 17 h. Cette balade sous les arbres centenaires de Giromagny sera accompagnée de moments musicaux avec l'accordéon de Pascal Contet, la

trompette de Jean-Luc Cappozzo et la vielle à roue de Grégory Jolivet, qui présentera un solo spécialement créé pour Fort en musique.

Dimanche 14 août, le festival se déplace dans le charmant village d'Auxelles-Haut où l'on retrouvera Grégory Jolivet et d'autres musiciens en promenade dès 10 h, suivi du concert « Femmes d'esprit, jardins secrets ».

Pour l'ultime journée, lundi 15 août, rendez-vous à Rougemont-le-Château pour y rencontrer Séverine Ferrer et découvrir des « Histoires d'air(s) ».

Thierry BOILLLOT

Infos sur www.fortenmusique.com



Le vielliste à roue Grégory Jolivet. Photo Véronique CHOCHON

Rhoda Scott, l'orgue à l'état de grâce



Rhoda Scott, organiste, chanteuse de jazz et féministe, de retour ce 13 août à La Petite-Pierre. Photo JB MILLOT

Six ans après son dernier passage Au grès du jazz, l'organiste Rhoda Scott revient à La Petite-Pierre ce 13 août. À ses côtés, le batteur Thomas Derouineau avec lequel elle a signé *Movin' Blues* en 2020, la chanteuse Leslie Lewis, le saxophoniste Philippe Chagne et le guitariste Nicolas Peslier.

Elle vient d'avoir 84 ans ce 3 juillet dernier, mais n'a rien perdu de sa superbe. Depuis le début de l'été, Lady Rhoda Scott sillonne l'Hexagone au gré des festivals, avec une énergie inépuisable malgré le rythme effréné.

Figure de proue du jazz au féminin, militante, Rhoda Scott est tombée dans la marmite de la musique dès son plus jeune âge. Issue d'une famille de sept enfants, son père était pasteur dans le New Jersey. La légende familia-

le raconte que, à deux ans, elle jouait des airs qu'elle entendait à l'église. C'est d'ailleurs en ce lieu qu'elle a touché son premier orgue Hammond, un modèle B3.

Un octet 100 % féminin

Autodidacte jusqu'à l'âge de 18 ans, jouant pieds nus pour la partie basse pour gagner en rapidité, elle entre au Westminster Choir College de Princeton (New Jersey), où elle étudie l'orgue classique avant de rejoindre la Manhattan School of Music de New York. Elle y obtient un master en théorie musicale classique.

En France, elle intègre le Conservatoire américain de Fontainebleau et suit l'enseignement passionnant de Nadia Boulanger. Les condisciples de Rhoda Scott sont le pianiste et compositeur Jeremy Menuhin, le chef d'orchestre Oleg Caetani (fils

d'Igor Markevitch) ou le pianiste Jay Gottlieb.

Après un premier passage en France en 1967, elle revient l'année suivante, à l'invitation de celui qui allait devenir son mari, le comédien et chanteur Raoul Saint-Yves, avec qui elle a vécu 40 ans en Normandie. De la French Riviera où la fille de pasteur du New Jersey fait toutes les « soirées blanches » et les mariages d'Eddie Barclay, aux festivals où la jeune organiste rencontre des légendes comme Ella Fitzgerald à Jazz à Juan en 1975, Rhoda Scott construit son propre mythe.

L'audacieuse organiste partage la scène avec Count Basie, qui lui avait d'ailleurs permis de démarrer sa carrière dans son club à Newark, et côtoie Thelonius Monk, qui l'éblouit par son génie. En tant que leader, elle joue comme elle avait appris aux États-

Unis, accompagnée seulement d'une batterie. Pendant plusieurs années, elle traverse le Vieux continent en illustre compagnie, dont Daniel Humair, Franco Manzecchi, Armand Cavallero, Steve Phillips, Lucien Dobat ou Julie Saury. Une recette qu'elle a renouvelée en 2020 avec le jeune Thomas Derouineau sur *Movin' Blues*.

« Lady Quartet »

Habituée par les figures imposantes de ses illustres prédécesseuses, Rhoda Scott endosse tout naturellement l'habit de papesse féministe. En 2017, elle crée le « Lady Quartet » avec des jazzwomen françaises et sort l'album, ô combien évocateur, *We Free Queens*. En 2021, elle est passée à la vitesse supérieure avec un octet 100 % féminin qui met à l'affiche des fines lames du jazz actuel, dont les saxophonistes Sophie Alour, Celine Bonacina, Lisa Cat-Berro et Géraldine Laurent, les batteuses Anne Paccio et Julie Saury, ainsi que la trompettiste Aïrelle Besson.

Au grès du jazz, six ans après son dernier passage, Lady Scott sera entourée de Thomas Derouineau, complice fidèle, la chanteuse Leslie Lewis, également sidewoman habituelle de « l'organiste aux pieds nus », le saxophoniste Philippe Chagne, ancien collaborateur de Ray Charles, Archie Shepp, Michel Legrand ou Dee Dee Bridgewater et, last but not least, le guitariste/banjoïste Nicolas Peslier, prix Sidney Bechet de l'Académie du Jazz en 2004.

Juliana SALZANI-CANTOR

Samedi 13 août à 21 h, festival Au grès du jazz à La Petite-Pierre. Tarifs : de 21 à 26 €. www.festival-augresdujazz.com

THÉÂTRE

Hamlet dans la forêt de Bussang

Le premier opus du marathon *Hamlet* proposé cet été par le Théâtre du Peuple de Bussang repose sur Loïc Corbery, de la Comédie-Française. Entouré par une solide troupe et porté par la mise en scène de Simon Delétang, qui architecture l'espace en puisant à l'art contemporain.

D'immenses blocs blancs structurent la scène du Théâtre du Peuple de Bussang. Ses immenses murs métaphorisent « ce qu'il y a de pourri au royaume du Danemark ». L'immobilisme déléteré qui agit dans la cour du nouveau roi, Claudius, l'oncle d'Hamlet.

En quête de la révélation de leur identité, de leur vérité

À l'affiche pour la première fois du vénérable théâtre des Vosges, la célèbre pièce de Shakespeare (traduite par François-Victor Hugo), mise en scène par son directeur Simon Delétang, ouvre un véritable marathon autour de la figure d'*Hamlet* – suivent *Hamlet-Machine* de Heiner Müller et (*Hamlet, à part*) de Loïc Corbery, sociétaire de la Comédie-Française qui porte cette odyssee.

Dans sa relecture résolument contemporaine, Simon Delétang se souvient de l'histoire du théâtre en imaginant un décor qui rappelle celui de Yánnis Kókkos en 1983 pour



L'ultime combat d'Hamlet, Loïc Corbery, face à Laërtes, Anthony Poupard, dans la forêt sur laquelle s'ouvre le fond de scène du Théâtre du Peuple à Bussang. Photo Jean-Louis FERNANDEZ

l'adaptation qu'a faite Antoineitez d'*Hamlet*. Plasticienne, épurée, la scénographie de Simon Delétang puise aussi à l'art de la bougie de Gerhard Richter et à la musique d'Arvo Pärt.

Histoire du théâtre et théâtre d'histoires

Histoire du théâtre et théâtre d'histoires. Au cœur de l'illusion théâtrale a lieu la révélation du crime commis par Claudius pour s'emparer du pouvoir et du cœur de la reine Gertrude. C'est le prodige de Shakespeare d'embrasser, avec *Hamlet*, un questionnement total sur l'humanité, sur l'amour, la filia-

tion, la loyauté, la vengeance, le pouvoir, le passage de relais entre générations, la mort et le crime.

Avec distanciation, l'interprétation que donne Loïc Corbery de l'anti-héros shakespearien, fait effleurer une autodérision. Se moquant de ses idées noires comme de son envie de se venger, Hamlet a conscience du combat à mener pour qu'éclate la vérité. Point de folie ici, mais son masque pour dévoiler « l'hideuse tragédie ».

La belle Ophélie (Georgia Scalliet) en robe rouge alors que tous les autres personnages revêtent une robe noire, austère, n'y survivra pas. L'ouverture sur la forêt bussennette

fait entrer la vie dans le château d'Helsingør rongé par la mort. Que symbolisent les crânes posés sur le plateau comme sur l'humus, à l'extérieur. Entouré par une troupe d'amateurs formidables, l'élan de cet *Hamlet* galvanise les publics. C'est d'ailleurs peut-être l'ultime rôle de jeune premier en quête de la révélation de son identité et de sa vérité, qu'incarne ici Loïc Corbery.

Veneranda PALADINO

À partir de ce 12 août et jusqu'au 3 septembre, *Hamlet* (à 15 h) puis *Hamlet-machine* (à 20 h), au Théâtre du Peuple, à Bussang. www.theatredupeuple.com

SPECTACLE

Du remue-ménage avec Mister Fred



La Cie Mister Fred horloge le temps en jonglant avec l'absurde. Photo Julian ROUSEAU

Après *La Mécanique de l'absurde*, la compagnie rémoise Mister Fred propose un nouveau duo burlesque basé sur la manipulation d'objets et une précision d'horloger.

Fred de Chadirac (comédien/jongleur) et Mickaël Letourneur (comédien/magicien) ont conçu et interprètent *Contretemps*. Sur la scène, les duettistes endossent le rôle d'horlogers qui assistent au dérèglement du temps. Entre Tic

tac, tic tac, les pendules, montres et balanciers sont animés par d'étranges phénomènes mécaniques.

Dans ce monde brutalement déréglé où le temps va perdre toute sa logique, les compères vont faire preuve d'ingéniosité mêlant adresse et humour. Magique.

Ce 4 août à 19h au TAPS Scala, à Strasbourg; dès 7 ans. taps.strasbourg.eu; 03 88 23 79 30 et taps@strasbourg.eu

MUSIQUE

Virgiane sur la route du rock



Liberté, un premier EP sept titres de Virgiane placé sous le signe de l'évasion. Photo Jean-Claude BUCH

Nouveau venu dans la famille du rock à la française, Virgiane sort un premier mini-album prometteur. Entre bonne humeur, mélodies énergiques et romantisme électrique, le quartet haut-rhinois ne manque pas d'arguments.

2018, dans la région mulhousienne à Munchhouse : Virginie (chant) et Stéphane (guitare) ont l'idée de fusionner leurs prénoms pour créer Virgiane. Un duo qui devient rapidement quartet lorsque Philippe (bassiste venu de Buhl) et Julien (batter de Wittenheim) proposent leurs services.

Fort d'un son qui s'enrichit d'une solide section rythmique, le groupe s'élance sur des bases pop-rock en écumant avec enthousiasme les bars, festivals et autres rendez-vous festifs de la région. Virgiane décline des reprises pop-rock dans un registre assez hétérogène allant des Guns N' Roses aux White Stripes en passant par Tina Turner ou Nena. « On aime les morceaux que tout le monde connaît et qui font bouger », souligne Philippe.

Parallèlement, Virgiane commence à travailler ses propres morceaux dans un esprit rock à la française où l'on retrouve la fougue de Téléphone et autre Axel Bauer. Et en 2019, un tremplin organisé par la chambre des métiers d'Alsace leur vaut une sélection au Top Music Live de Colmar où le courant passe avec la chanteuse bas-rhinoise Christel Kern qui deviendra la coach vocale de Virginie.

Les choses suivent leur cours et Virgiane espère multiplier les concerts lorsque tout s'arrête pour cause de pandémie. Une parenthèse que les quatre Haut-rhinois vont mettre à profit pour peaufiner leurs compositions et produire un premier mini-album sept titres : *Liberté*. « Étant privés de concerts, on s'est consacré entièrement à ce projet », explique Philippe. « On a

commencé à enregistrer dans un garage puis on a confié le mixage à Maxime Kolb qui a su booster notre son au studio KR Noiz d'Ensisheim. »

Un disque en « Liberté »

Sur un tempo appuyé avec une guitare prête à rugir, la chanson titre raconte une histoire sentimentale où il est question de séparation et de « Liberté » retrouvée. Mid-tempo à la mélodie pop, *Jalousie* est un autre court-métrage autour d'une déception amoureuse. Le riff nerveux l'emporte sur *Oser*, tandis que *Prince Char'ment* lorgne du côté du blues rock efficace. Message optimiste, *On n'a qu'une vie* agit tel un antidépresseur. Friandise reggae, *Chocolat* joue sur les doubles sens entre gourmandise et sensualité. Enfin, *Décapotable* carbure entre la nostalgie du twist et une énergie power-pop à haut voltage.

Entre histoires d'amour pas toujours forcément drôles et bonne humeur contagieuse dès qu'ils sont ensemble, les quatre de Virgiane ont monté leur association, Backgiane Production, où l'on retrouve le groupe Back & Off. Une formation blues-rock décomplexée où cette fois, Stéphane tient la basse et Philippe la batterie.

« Avec Virgiane, on adore plaisanter, être dans la dérision comme on peut le voir sur nos posts Facebook. Mais dans nos textes, même si j'en signe quelques-uns, il y a la patte féminine de Virginie et un peu plus de gravité », note Philippe.

Virgiane a repris la route du rock et se dit prêt à faire souffler un vent de *Liberté* sur toute l'Alsace. Il suffit d'oser...

Thierry BOILLOT

En concert le 19 août à 18 h 30 aux Afterworks place de l'Hôtel-de-Ville à Guebwiller; samedi 22 octobre, à 22 h, au Old School Family à Sarrebourg. www.facebook.com

FESTIVAL

Les bonnes vibrations de David Krakauer & Co



David Krakauer porté par sa curiosité offre une Mazel Tov Cocktail Party, coréalisée avec Kathleen Tagg et d'autres formidables musiciens. Photo DNA/Colette Y. Benjamin

Familier des scènes alsaciennes, le clarinettiste, David Krakauer est de retour. Parmi ses nombreuses aventures musicales, le New-Yorkais propose une réjouissante Mazel Tov Cocktail Party au festival Au Grès du Jazz, à La Petite Pierre. De quoi jouer pied au plancher, ce dimanche 7 août : à ne pas rater.

Qu'il fréquente l'avant-garde du jazz, interprète Brahms ou Schönberg, ou ravive le klezmer – la musique juive ashkénaze d'Europe de l'Est –, le clarinettiste américain David Krakauer embarque immédiatement ses auditeurs.

« Ma musique est une maison avec les portes grandes ouvertes »

Pour ce New-Yorkais franco-phon, la musique c'est la liberté. Une manière d'explorer ses passions et curiosités et surtout de les partager avec les autres. C'est un don de famille aussi. Sa mère avait l'oreille absolue et fit forte impression à la grande Billie Holiday. Cela pose un cadre.

Aimable et généreux, David Krakauer est chez lui en France. « On a une belle amitié avec les publics français, une énergie très spéciale, remarque le musicien. En janvier dernier, j'ai pu créer, à la Philharmonie de Paris, un concerto pour clarinette klezmer que j'ai coécrit avec la polyinstrumentiste Kathleen Tagg (piano, clavier, accordéon, violoncelle électrique). Nous l'avons joué avec l'Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine

et Renaud Capuçon, au violon, c'était magnifique ». Le concerto du clarinettiste dialoguait avec des œuvres de jeunesse de Bernstein – dont la célèbre suite orchestrale tirée de *West Side Story*.

Enjambant allègrement les frontières, David Krakauer aime à dire « ma musique est une maison avec les portes grandes ouvertes. » Pour le festival Au Grès du jazz de La Petite Pierre, il nous convie à une fête, une réjouissante célébration de la vie – salutaire en ces temps chaotiques.

Cette formidable Mazel Tov Cocktail Party a été imaginée durant le confinement avec sa

complice Kathleen Tagg. Quittant l'atmosphère pesante de New York, Kathleen et David ont créé à partir de juin 2020, lors d'une résidence artistique non loin de Montréal, The Mazel Tov Cocktail Party Orchestra.

Mobilisant Sarah MK (voix et rap), Martin Shamoopour (daf, guimbarde et percussions buccales), Brad Shepick (guitare électrique, oud) et Jerome Harris (basse et voix), les duettistes se sont inspirés de la danse carrée du Québec, des airs klezmer mais aussi de la polka, de la hora roumaine, ou encore du calypso pour enregistrer une musique bourrée d'énergie.

« Ce n'est pas le monde de mon

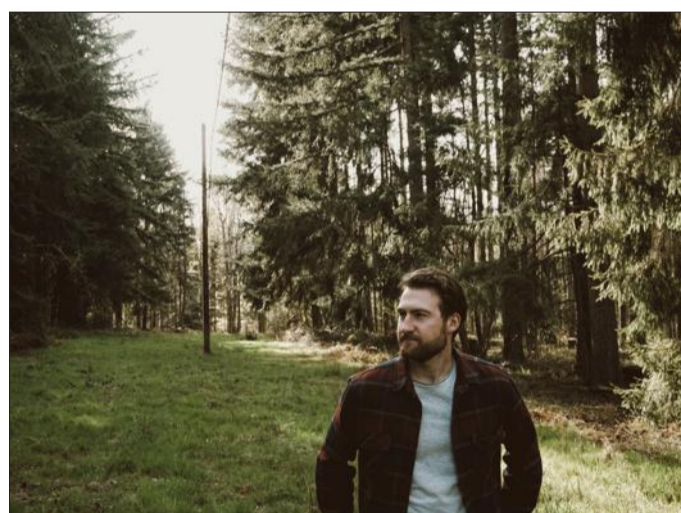
enfance, observe David Krakauer, on a l'impression que les humains n'ont pas beaucoup évolué malgré la technologie. » Face à l'écrasante négativité et à la montée alarmante de la haine et de l'intolérance dans le monde d'aujourd'hui, The Mazel Tov Cocktail Party est l'antidote idéal tant cette ode à la joie, à la fantaisie, à l'espoir est communicative et galvanisante.

Veneranda PALADINO

Le dimanche 7 août à 21 h, à La Petite Pierre. Tarifs de 10 à 30 €. Le festival Au Grès du Jazz se déroule jusqu'au 14 août. www.festival-augresdujazz.com; mazeltovcocktailparty.com

MUSIQUE

Loner Deer, de moins en moins seul



Florian Hueber, alias Loner Deer, sort son premier véritable album avec *The Old Pine*. Document remis

Enregistré loin de la furia urbaine dans les environs de Rouffach, le premier album grand format de Loner Deer révèle un artiste à la voix d'or. Un magicien folk qui trace sa route à contre-courant, toujours en solitaire.

À l'automne 2020, une nouvelle silhouette se détache dans le paysage musical haut-rhinois avec Loner Deer, projet intimiste de Florian Hueber basé à Gundolsheim, en pays de Rouffach. Entièrement autoproduit, *Brown and Blue*, son premier EP six titres, va tranquillement trouver son public, jusqu'à ce que Loner Deer dépasse les 16 millions de vues sur YouTube et cumule plus de 600 000 écoutes sur les plateformes de streaming.

16 millions de vues sur YouTube

« Tout a décollé début 2021 suite à ma reprise de *That's All How It Feels*, un titre inédit du groupe islandais Kaleo », révèle Florian. « Ils n'en avaient produit qu'une seule version live sur YouTube. Je me suis lancé le défi de retranscrire les textes et les accords, puis j'ai utilisé différents extraits de clips de Kaleo pour ma propre vidéo, laquelle a vraiment beaucoup plu. Désormais, on me suit partout dans le monde, notamment en Allemagne, aux États-Unis et surtout au Canada où même les Québécois acceptent que je chante en anglais [rire]. »

Ce succès ne pouvait qu'inciter le barde solitaire à se remettre à composer dans son studio de Gundolsheim. La suite se concrétise en cet

été 2022 avec l'album *The Old Pine*. Une émouvante collection de mélodies folks électriques transcendées par une voix grave et céleste. Une voix belle à en frissonner. Une voix vibrante et rare qui bouleverse et hypnotise durablement. Ainsi, Loner Deer conforte son style folk, à la fois doux et rêveur, tout en peaufinant ses arrangements : « Avec le temps, j'ai investi dans du matériel et je me suis formé aux logiciels de production de musique. J'ai voulu offrir un son plus travaillé, et toucher à plusieurs styles tout en restant dans le même univers. »

Un univers conforme à celui du Loner (le solitaire) que Florian a imaginé dans sa chambre d'ado, avant de s'ouvrir sur le monde sans trop passer par la case concerts. « J'ai fait le choix de jouer seul,

guitare, piano et électronique, sans intervention extérieure. Plus tard, sur scène, je n'exclus pas d'être accompagné de musiciens mais sur les rares concerts que je donne, je chante seul avec ma guitare. En fait, pour l'instant, je suis plus à l'aise en studio pour produire et partager mes morceaux. »

Si tout dans l'univers de Loner Deer rayonne de son amour de la nature, Florian suit paradoxalement un master en urbanisme lorsqu'il redevient étudiant à Strasbourg. « À la rentrée, je travaillerai sur la géographie, les paysages et la relation de l'homme aux espaces naturels », précise-t-il. « En fait, ces thèmes se retrouvent dans ma musique. J'ai un lien très fort avec la nature. »

Son message, Loner Deer le décline en anglais dans le texte mais

surtout avec émotion. « J'attache une grande importance aux sentiments que je veux transmettre et malgré la barrière de la langue, les gens disent me comprendre », se réjouit Florian. « Je m'efforce de trouver les mots qui traduisent le mieux ces émotions qui parfois nous dépassent : on ne comprend pas toujours pourquoi on a de la peine, pourquoi on se sépare, ou pourquoi on s'attache à quelqu'un. »

Ces émotions qui nous dépassent

Pouvoir s'exprimer en musique reste ainsi un genre de miracle dont Loner Deer est devenu le révélateur. D'où la joie sincère d'un barde de moins en moins solitaire, tant le nombre de ses admirateurs ne cesse de croître : « C'est une vraie chance de pouvoir faire la route avec des milliers et des milliers de gens tout en restant indépendant. Si je n'ai toujours pas de label, je ne ferme la porte à personne mais j'apprécie de pouvoir travailler à mon rythme, quand j'en ressens le besoin. C'est le privilège de la liberté. »

Prochaine étape pour Loner Deer : un nouveau clip pour la chanson *Pinecone*, à découvrir début août sur sa chaîne YouTube. Le temps d'une évasion forestière.

Thierry BOILLOT

Les jeudis 4 août et 8 septembre à 19 h au Domaine du Hirtz à Wattwiller. Album *The Old Pine* disponible sur le site : official.shop/loner-deer

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Michael Alizon Around Quartet : solide et puissant

À 22 h jeudi, sur la scène du « Club » au festival de la Petite-Pierre, le quartet a insufflé un jazz binaire puissant, aux sonorités électriques proches du jazz-rock, du funk et autres grooves urbains. Une prestation de haut vol, très appréciée.

L'endroit est assez intimiste pour recréer l'ambiance particulière d'un club de jazz, avec une jauge qui permet toutefois d'accueillir un large public. Et ce soir-là, tous les gradins sont occupés.

Un saxophoniste ténor de renommée internationale

Rien d'étonnant à cela, Michael Alizon est un pédagogue reconnu : il coordonne le département Jazz et musiques improvisées au Conservatoire de Strasbourg et participe à l'encadrement du stage d'improvisation du festival Au grès du jazz. Il est



Michael Alizon Around Quartet en version « club » à l'aire scénique. Photo DNA-David WOHLFAHRT

aussi un saxophoniste ténor alsacien de renommée nationale, ayant collaboré au sein

de nombreuses formations, à de nombreux enregistrements discographiques et

produit quelques albums : « Couloirs du temps », « Tango inspirations » ou plus ré-

cemment « Expanding Universe Quintet » salué par Jazz Magazine.

Le projet présenté jeudi soir rassemble des musiciens talentueux qui vont chacun proposer quelques compositions réarrangées pour l'occasion et se faire plaisir. L'auditoire aura droit à quelques reprises époustouflantes de virtuosité des Brecker Brothers, duo mythique dans le jazz-funk des années 90 et à une reprise de Herbie Hancock. Le rythme reste souvent binaire, malgré des interprétations « swing » dans les morceaux de « jazz fusion » harmoniquement très sophistiqués.

Jean-Yves Jung aux claviers

Musicien accompli, sideman recherché aux côtés des plus grands comme Bireli Lagrène ou encore André Cécarelli, Jean-Yves Jung aux claviers semble se jouer avec délectation des mesures complexes à cinq ou sept

temps, ses improvisations sont remarquables de finesse et de fluidité. Michael Alizon enchaîne les choros déjantés au saxophone avec des sons triturés par l'électronique. On les sent tous deux très à l'écoute de la section rythmique d'enfer soutenue magistralement par Claire Chookie Jack à la basse et Jérôme Spieldenner à la batterie, avec un son très adapté aux grooves urbains du « break-beat » voire du « trip-hop ». La bassiste et le batteur assurent dans tous les registres, à tous les tempos même les plus décoiffants, portés par une technique instrumentale et un groove qui n'ont rien à envier aux plus grands.

Le Quartet prend beaucoup de plaisir à jouer ensemble et il n'est pas loin de minuit lorsqu'ils s'éteignent les dernières notes du rappel devant un public qui aurait, lui aussi, bien aimé prolonger la soirée.

P.F.

Oka, le souffle de la créativité



Oka : un répertoire enlevé et original. Photo Émilie Fux

Le trio a offert un répertoire enlevé, original et créatif au Jardin des Païens dans le cadre de la programmation Off du festival de jazz de la Petite-Pierre.

En ce début d'après-midi, est-ce le vent qui souffle fort au Jardin des Païens et fait voler les partitions ou l'ambiance bon enfant du public nombreux réunis en ce lieu magique ?

Un jazz riche aux influences multiples

Toujours est-il que malgré un soleil de plomb, les notes se sont joliment envolées en ce jeudi, pour le plus grand plaisir de l'auditoire. Les trois amis, qui se connaissent depuis les années collège, proposent un jazz riche, aux influences multiples, de la bossa-nova chaloupée aux balades intimistes en passant par des escapades plus osées vers le jazz-rock.

De larges plages d'improvisations agrémentent les digressions où les instruments sont tour à tour grattés, caressés, triturés.

Les deux David proposent les compositions : David Hoffmann à la guitare Gibson 345 et le souriant batteur David Metzner, compo-

sitions ensuite arrangées ensemble en répétition. Derrière ses cymbales, grosse caisse et deux caisses claires sans timbre, ce dernier ondule aux côtés d'un contrebassiste de talent, Laurent Payfert, qui utilise parfois l'archet et les accords pour enrichir la sonorité des morceaux.

Tous deux sont des professionnels de la musique, conservatoire pour Laurent et école de batterie CMCN de Nancy pour David qui compose également pour la Compagnie de l'Atelier, un groupe de danse contemporaine.

Un univers attachant

Le batteur présente les titres évocateurs des morceaux avant de laisser place aux riffs et gimmicks créatifs et mélodieux du guitariste, qui structurent l'essentiel des compositions et créent un univers attachant. S'enchaînent ainsi *Planeur*, *Tourbillon*, *Cactus* ou encore *La petite histoire*, au groove lancinant. Quand sonnent les cloches de la chapelle des païens, il est déjà 16 h et on est tout surpris que le temps ait passé si vite. Le bon jazz a visiblement la capacité de raccourcir le temps. Et le public en redemande.

P.F.

Quand le jazz invite la musique manouche

Jeudi soir, délicieux mélange et savoureuse fusion de la guitare manouche et du piano de jazz, avec le groupe Fanou Torracinta, en première partie sur la scène In.

La nuit n'est pas encore tombée, Fanou Torracinta prend place avec ses musiciens sur la grande scène du In, place Jerri Hans. Le concert commence en trio, Fanou à la guitare accompagné de Benji Winterstein à la guitare rythmique et William Brunard à la contrebasse. Les trois premiers morceaux emportent l'adhésion du nombreux public présent. Puis Bastian Brison s'installe devant son piano.

Fanou entame un morceau en solo, *Regards*, puis soutenu par la section rythmique, le pianiste enchaîne avec *Terranova* (quartier de Bastia), deux compositions de Fanou. La fusion des deux styles, manou-

che et jazz, s'opère et apporte une nouvelle perception musicale à l'auditeur. Le passage suivant, *Stockholm*, de Django Reinhardt, engage un véritable dialogue entre les deux solistes. Le duo poursuit avec une composition du jeune pianiste Bastien Brison, *Aperçu*.

Une place importante à chaque musicien

Les pièces suivantes laissent une place importante à chaque musicien, dont le remarquable solo de William Brunard à la contrebasse et des morceaux à tempos très rapides comme *FastRag* composé également par Fanou.

Pour terminer le concert, une dernière variation de Django Reinhardt, *Minor Swing*, mettant en valeur encore une fois cette magnifique combinaison entre le jazz et la musique manouche. La majorité des interprétations de ce soir-là sont tirées de l'album de Fanou Torracinta « Gipsy Guitar from



Fanou Torracinta, à la guitare, en première partie de la scène In, jeudi soir. Photo DNA-David WOHLFAHRT

Corsica, vol. 1 », le volume deux est à paraître prochainement.

Fanou Torracinta jeune prodige (26 ans) de la guitare, constamment inspiré et plébiscité par nombre de grands noms du monde manouche et celui du jazz, a été soutenu par une section rythmique impérieuse d'une formidable efficacité. Il affirme une véritable originalité, mettant sa marque à

la fois par son style de balancement léger, combinant des influences corses et manouche, mais aussi et surtout par la contribution de compositions originales d'une grande fraîcheur.

Le public ne s'y est pas trompé en rappelant sur scène les musiciens, après des applaudissements nourris et une standing-ovation.

P.A.W.

Le Quinteto La Cunita enchante le Jardin des poètes

Jeudi à 19 h, le cadre enchanteur et bucolique du Jardin des poètes de La Petite-Pierre a accueilli le Quinteto La Cunita, un ensemble au style ancré dans les racines du tango.

Créé en 2016, le Quinteto La Cunita (petit berceau) s'est construit autour d'influences artistiques diverses mais le groupe affectionne particulièrement l'univers musical d'Astor Piazzolla.

Né en 1921 et mort en 1992 à Buenos Aires, ce compositeur et bandonéoniste argentin est considéré comme un maestro pour le tango. Impressionné par la musique de Bach, il arrive à Paris pour travailler avec Nadia Boulanger qui s'emploie à mettre en lumière chez lui, le concept d'utiliser les musiques populaires comme un inépuisable vivier d'idées tout en l'enrichissant d'un langage contempo-



Le "Quinteto La Cunita" avec Théo Pichard a offert au public du Jardin des poètes un ravissant moment d'émotion et d'élégance. Photo DNA

rain. Après cette révélation, Piazzolla insère dans le tango des éléments de la musique classique (Bartók, Stravinsky) et du jazz : ainsi il devient le représentant du tango d'avant-garde.

La chaleur d'un piano pour accompagner le concert

Pour leur prestation de jeudi soir, le groupe a installé à ses frais un piano acoustique dans le Jardin des poètes afin d'ampli-

fier la qualité sonore et vibratoire du concert. Dans son programme, le quintet a toutefois exploré d'autres territoires comme celui du maître argentin Ramiro Gallo pour ses ambiances de musiques de films ou celui du Français Roland Dyens qui mêle le tango à la guitare classique virtuose. Les artistes ont également proposé leurs propres créations, témoignant ainsi de la créativité vivace de ce genre mu-

sical.

Pour honorer cet écrivain romantique, animé par Iris Gutfried et dédié à François Villon, célèbre poète français du XVe siècle, la poésie s'est invitée aux côtés du chant, de la musique et de la danse avec la participation de Théo Pichard, un poète et claviériste breton. Non-voyant, le jeune homme a acquis un style particulier, sensible et envoûtant, en improvisant la musique et en déclamant les mots comme s'il capturait des images.

La magie du lieu magnifiée par un coucher de soleil flamboyant, allée à la virtuosité des artistes, a offert à un public conquis, un ravissant moment d'émotion et d'élégance. Un grand bravo à Théo et aux musiciens Vanessa Gilg (piano), Muriel Lépine (violin), Sebastian Carrasco-Mendoza (guitare), Frédéric David (bandonéon) et Sylvain Dedenon (contrebasse).

L.K.

Festival Au grès du jazz : dimanche 14 août

Dimanche 14 août

9h : La balade silencieuse est annulée

11 h : Hors les murs, Temple Ryumon Ji, à Weiswiller, Lily Jung.

15 h : Off, Jardin des Païens, Moussa Coulibaly & Madoube Project.

17 h : In, place du château, Django All Stars.

FESTIVAL

À la Petite-Pierre, des lieux insolites au gré des concerts de jazz

Inscrit dans le paysage des Vosges du Nord, le festival de jazz se vit au cœur de la nature, du 6 au 14 août. Une spécificité qui fait son charme dans une région où le public est accueilli dans des lieux insolites. Entre le In et le Off, jusqu'à neuf rendez-vous musicaux quotidiens occupent les festivaliers.

Les amateurs de jazz prennent depuis 19 ans déjà le chemin de La Petite-Pierre en août pour écouter leurs artistes favoris. Ils se déplacent pour un ou plusieurs concerts, une ou plusieurs journées, voire pendant la totalité du festival, avec des formules « pass » en choisissant un hébergement sur place. En effet, dans tous les recoins de la commune, des lieux insolites se prêtent aux concerts en plein air. Si tous les rendez-vous du In se déroulent sur la grande scène, face au château, les spectacles Off, plus intimistes et gratuits, sont répartis dans le village.

Un concert du Off au Relais des arts dans un décor surprenant

Les premiers à se produire dans le cadre du Off, Two Magnets, le samedi 6 août, joueront dans le jardin du Relais des arts de Denis Lavoyer, peintre et sculpteur dont l'atelier-musée privé est des plus surprenants. Son

antre parva-pétricien regorge d'insectes de toutes sortes, épinglés dans des tableaux ou reproduit en sculptures d'art plastique géantes. À découvrir avec ou sans concert.

Un Jardin des Poètes « branché »

Autre lieu des plus bucoliques, le Jardin des Païens de la maison éponyme située derrière la mairie, propriété de la commune. Cette année, pas moins de huit concerts se dérouleront au Jardin des Païens, les premiers en piste : le 6 août, Tricky Train, une formation funk et groove. « Cette maison date de 1534, de style Renaissance », explique Georges Gerlinger, guide professionnel, et bénévole pour le festival de jazz. Et lorsque les festivaliers sont confortablement installés, ils profitent aussi d'une très belle vue sur le massif forestier environnant.

Non loin de l'office de tourisme, à l'orée des bois, le Jardin des Poètes peut se targuer d'une vue imprenable sur la ville fortifiée de La Petite-Pierre. Le jeudi 11 août, le groupe Quinteto La Cunita s'y produira et pourra se servir de son piano électrique grâce à quelques rouesses techniques pour le raccordement à l'électricité.

Avec la programmation « hors-les-murs », le public est invité à découvrir en musique d'autres scènes originales dans des communes voisines :



Le Jardin des Païens accueillera huit concerts de la partie Off du festival de jazz, à La Petite-Pierre. Photo archives Émilie Fux

l'église Saint-Gall de Domfessel, le château de Lichtenberg, le musée Lali-que à Wingen-sur-Moder, la halle couverte d'Ingwiller, le centre Théodore-Monod à Erckartswiller, l'église protestante de Graufthal, le temple bouddhiste de Weiterwiller, etc. La nouvelle forme « club », à 22 h 30, accueillera les noctambules sur l'aire scénique près du châ-

teau de La Petite-Pierre, en accès libre.

Des balades guidées sont également proposées, dont certaines aboutissent à des lieux de concert Off, par exemple, le 12 août, de La Petite-Pierre à Erckartswiller pour écouter le Trio Barouf. Deux nouvelles sorties sont incluses dans cette édition : une balade à vélo de La Petite-Pierre à Graufthal, le

13 août, pour assister au concert du Cynthia's Trio, et une randonnée silencieuse de Sparsbach à Weiterwiller, le 14 août, pour le concert de Lily Jung. L'association « Osons la différence » s'est associée au festival pour que les sorties du 13 et 14 août soient accessibles aux personnes en situation de handicap (*) confortablement installées dans une Joëlette, un

fauteuil tout terrain mono-roue conçu pour eux.

Six balades guidées dont deux accessibles aux personnes en situation de handicap

Pour qu'un tel festival – qui accueille près de 17 000 festivaliers en moyenne – fonctionne, une « armée » de bénévoles s'investit au sein de l'association Au grès du jazz. Porté par le Parc régional des Vosges du Nord, il est coorganisé avec la communauté de communes Hanau-La Petite Pierre et la commune de La Petite-Pierre. La région Grand-Est, principalement, et la collectivité européenne d'Alsace participent au financement. « Après deux années restreintes à cause de la crise sanitaire, nous sommes ravis de pouvoir fonctionner à nouveau à plein régime avec des jauges normales. En plus de la billetterie en ligne, des places seront à nouveau disponibles le soir même », confie le vice-président du Parc, Jean-Claude Berron.

Simone GIEDINGER

(*) Pour les balades en joëlette, inscription préalable : contact@festival-augresdujazz.fr, programme complet du festival, In et Off : www.festival-augresdujazz.com, office de tourisme : 03 88 70 42 30

QUAT'PATTES ET CIE

L'importance de l'identification

À l'adoption d'un chien ou d'un chat, tout démarre par une visite chez le vétérinaire pour les vaccins et s'assurer que le nouveau venu est en bonne santé. Parmi ces formalités, l'identification, majoritairement faite par puce électronique aujourd'hui, fait partie du package.

Par Colette CUENOT-BOCK, comportementaliste

Au-delà d'une formalité, c'est une obligation légale : au moment où il change de propriétaire (entre l'éleveur ou l'association et vous) ou à défaut, au plus tard à 4 mois pour les chiens et 7 mois pour les chats, l'identification est un passage obligatoire. Si, dans le cas des achats ou adoptions, cette règle est souvent respectée, c'est moins le cas pour des animaux récupérés par le biais d'une connaissance ou trouvés. Pourtant, les statistiques

sont alarmantes : en France, un animal pour 250 habitants est perdu par an ! Même si Félix ou Fido est auprès de vous depuis des années sans s'être jamais perdu, il suffit d'une fois : un feu d'artifice qui l'effraie, des odeurs qui l'attirent plus loin qu'à son habitude, une personne qui se l'approprie, une proie qu'il suit au-delà de ses capacités d'orientation, l'appel de l'« amour » quand vient la saison des chaleurs... autant de causes qui peuvent mener un chien ou un chat à se perdre.

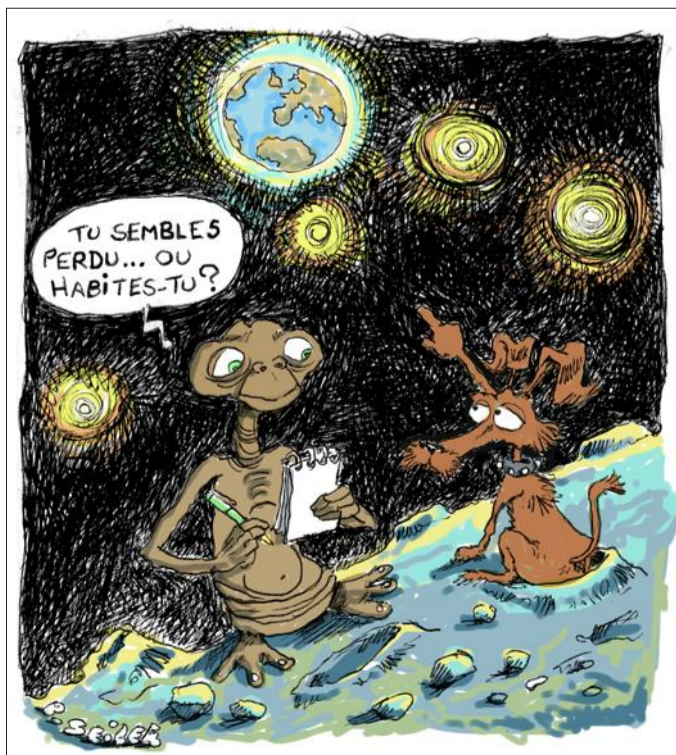
Garder les coordonnées à jour

Quoi qu'il en soit, l'identification est le seul lien officiel entre vous et lui. Elle permettra de vous retrouver s'il se perdait et était récupéré par la fourrière... mais aussi permettra d'éviter qu'une autre personne se l'approprie. Chez les chats, c'est une problématique

courante : Félix aime manger dans plusieurs gamelles du quartier et un jour, il revient avec le collier que quelqu'un d'autre lui a mis ! Dans ces cas aussi, c'est bien pratique et indiscutable de pouvoir prouver qu'il n'était pas errant.

Le pucier, c'est bien... mais encore faut-il garder les coordonnées à jour tout au long de sa vie ! Déménagement ou changement de numéro de téléphone : il y a déjà tant de démarches à faire que mettre à jour les coordonnées au ni-

veau de l'I-cad – l'organisme qui gère le fichier national des identifications de chiens, chats et furets en France – nous sort souvent de l'esprit. Pourtant, trop d'animaux sont détenus par des associations qui ont le nom du propriétaire mais ne parviennent pas à le joindre à cause de coordonnées invalides... une situation désolante pour tout le monde. Pour vérifier les coordonnées, c'est gratuit : demandez à votre vétérinaire ou connectez-vous au site de l'I-cad !



REGARD CHRÉTIEN

Entre croire et voir

Qu'avons-nous fait au bon Dieu pour avoir cette guerre à nos portes ? Et quand nous parlons ainsi de Dieu, de qui parlons-nous ? Du Dieu de Jésus-Christ ? Lui, Jésus, que disait-il de Dieu ?

Apparemment, il en parlait mal, puisque ça lui a valu le supplice de la croix. Il a fâché, voire scandalisé les autorités civiles et religieuses de son temps et même des amis de son camp en lançant, à la suite des prophètes, des affirmations sur un Dieu-père dont la bienveillance éclipsait toute prétention à la puissance, qui préfère les gestes de bonté et de paix aux offrandes pieuses et aux sacrifices fumeux, et dont la demeure n'est pas de pierre puisqu'elle est de chair et de cœur. Et d'esprit.

Insupportable, pour les tenants de l'obéissance rigide aux règles ancestrales et pour les héros de prétentions exclusives. Sacrilège, pour les héros du culte à rendre au Seigneur Dieu reclus dans son saint-des-saints.

Irréductiblement vivant

J'avoue que lorsqu'on me demande si je crois en Dieu – ah ! ces petits-fils et petites-filles et leurs questions ! – j'hésite. Le premier mouvement est de dire : oh ! oui ! Le deuxième serait plutôt : euh... je ne sais pas... il faut lire, réfléchir, prier, chercher à entendre ce qu'il dit dans les mots des autres...

C'est que le Dieu des statues et des dogmes, des bannières de

croisade et des attentats vengeurs, des guerres de conquête et des malheurs punitifs ne rend pas compte de ce vivant qui se donne à percevoir au long des textes bibliques et dans le fil de l'existence. Pas à voir : à croire. Dans l'expérience vécue et partagée.

La tradition hébraïque refuse de donner un nom à Celui qui a appelé Abraham et qui a conduit Moïse à travers le désert. « Quel est ton nom ? » demande Moïse. La réponse surgit du feu : « Je suis celui qui suis. » Débrouille-toi avec ça.

Les Évangiles rapportent que lorsque Jésus parlait à Dieu, il utilisait un mot araméen traduit par père : abba, qui sonne – paraît-il – presque comme « papa ». Pas le papa gâteau : le papa qui fait lien avec votre origine. Pas juste l'origine dans la suite des générations : l'origine dans ce qu'il y a de profondément vivant et de désirant en vous, ici et maintenant.

Voilà qui parle bien mieux de cet insaisissable, de cet indicible qui a promu la vie en victoire sur la mort. Qu'on pourra toujours chercher à réduire à une représentation, à une conviction ou à une religion. Mais qui échappera perpétuellement à nos étiquettes. Irréductiblement vivant. Cela je le crois.

Christian KEMPF

Dans cette rubrique dominicale, une équipe de chrétiens, catholiques ou protestants, invite à réfléchir à un événement.

Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace, S.A. au capital de 10 426 527 €
67077 Strasbourg Cedex,
17-21, rue de la Nuée-Bleue (Siège social) - 03 88 21 55 00
Directeur Général, Directeur de la Publication : Laurent Couronne
Président du Conseil d'Administration : Philippe Carli
Rédacteur en Chef : Frédéric Vézard
Principal actionnaire : Société d'Investissements Médias (99,76%)
N° com. Par. 0724 C 86450 - ISSN 0150-391 X
DNA Tarif d'abonnement (France) 7 jours/7, par prélèvement automatique mensuel : 36,99 € (autres formules : nous consulter). Etranger : tarif sur demande
Service Client Abonnements : 03.88.21.56.78

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
Origine du papier : Suisse, France, Allemagne et Belgique
- Papier issu de forêts gérées durablement.
- Taux de fibres recyclées : 84 %
- Eutrophisation des eaux douces (Ptot) : 0,010 kg/t
17-21, rue de la Nuée Bleue - 67077 Strasbourg Cedex

DNA
RENNES NOUVELLES ALSACE

PEFC
10-31-3067
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

DIFFUSION

LA PETITE-PIERRE

La musique du monde sublimée par Lúcia de Carvalho

C'est avec Lúcia de Carvalho que démarre la soirée « Femmes d'Afrique » du festival Au grès du jazz à La Petite-Pierre, le lundi 8 août. La chanteuse se produit sur la scène In en première partie, à 18 h 15, d'une autre artiste citoyenne du monde, Fatoumata Diawara, à 20 h 30. Des univers métissés à découvrir.

Après avoir joué sur des scènes internationales et voyagé à travers le monde, Lúcia de Carvalho viendra en voisinie se produire sur la scène du festival Au grès du jazz, le lundi 8 août. Originaire d'Angola, Alsacienne d'adoption depuis 30 ans, elle habite dans une petite commune des Vosges du Nord depuis deux ans. « J'ai chanté il y a quelques années sur la scène Off, grâce à la programmatrice Manuela Peschmann et maintenant je vais me produire dans la partie In », confie l'artiste, très reconnaissante. Et d'ajouter : « c'est une récompense pour le travail effectué avec l'ensemble de mon équipe ».

Une chanson inspirée par des textes écrits par des agricultrices angolaises

La région Grand Est a choisi de parrainer ce concert pour saluer les talents féminins du territoire et promouvoir l'égalité des sexes. La collectivité veut également



Lúcia de Carvalho sur la scène In du festival, ce lundi 8 août à 18 h 15. Photo Franck LORIOUX

lutter contre les violences faites aux femmes. Lúcia de Carvalho, porte-voix de la condition féminine ? « Je me définis comme un être humain, une humaniste, au-delà des genres », confie-t-elle. Ce qui ne l'empêche pas d'être touchée par le sort des fem-

mes.

Pour son 2^e album « Pwanga » (lumière, *ndlr*), sorti début 2022 et co-arrangé avec son guitariste Édouard Heilbronn, Lúcia a écrit une chanson, « Phowo », « femme » en langue tchokwe, un dialecte régional angolais. El-

le lui a été inspirée par des textes d'agricultrices, d'un petit village angolais appelé Mumanga, qui ont participé à un atelier d'écriture où elles s'exprimaient sur leurs conditions de vie. Un très beau clip a été tourné au Sénégal, par Hugo Claveau, pour l'illustrer, avec des percussions très présentes. Extraits : « je suis une femme forte comme le fer [...] Je mérite le respect, j'apporte l'eau au village et je suis source de vie. »

Lúcia de Carvalho est autrice-compositrice et invite à découvrir son univers métissé, influencé par ses voyages en Afrique, au Brésil, au Portugal. Son titre « Humano » fait la part belle à la musique brésilienne. « J'écris et je chante en portugais, anglais, espagnol et en dialectes angolais », précise l'artiste. Le sens de ses chansons, elle les explique au public, en français. « La communion passe aussi et surtout par le cœur, l'âme et le corps, c'est magique la musique », ajoute-t-elle, enthousiaste et chaleureuse.

Un documentaire sur sa vie, son parcours à la recherche de ses racines

En 2016, elle a produit un premier album, « Kuzola », qui signifie « amour ». C'est également le titre d'un documentaire de 52 mn, « Kuzola, le champ des racines », réali-

sé par Hugo Bachelet, qui raconte la quête de ses origines en Angola notamment, elle qui a été adoptée par une famille alsacienne à l'âge de 12 ans.

Ce film, très émouvant, a été primé sept fois dans des festivals en France et à l'étranger, dont un premier prix du meilleur long-métrage et du meilleur film étranger au festival du film indépendant de Stockholm, en 2017.

Ambassadrice de la paix, en toute humilité

Depuis le début de sa carrière solo en 2008, Lúcia ne cesse d'évoluer au gré des rencontres avec des musiciens du monde entier qui la rejoignent sur certains morceaux. Elle s'est également fait remarquer dans des salons professionnels, spécialisés dans la world music et a créé un label, Zamora. Elle se sent soutenue aussi par sa région d'adoption, l'Alsace et la proche Moselle, notamment la Halle verrière de Meisenthal où elle s'est déjà produite.

En 2022, tout semble réussir à cette ambassadrice de la paix qui parle le langage du cœur, en toute humilité. « Cette année, j'ai fait la première partie d'artistes africains que j'adore comme Youssou N'dour, Angélique Kidjo et maintenant Fatoumata Diawara », souligne Lúcia, impressionnée et heureu-

Au grès du jazz samedi 6 août

Première journée du festival à La Petite-Pierre Samedi 6 août

15 h : Off, Relais des Arts, Two Magnets.

17 h : In, place du Château, El Comité.

18 h : Off, Jardin des Païens, TrickyTrain.

19 h : Off, place de l'École, SwingoVino.

21 h : In, place du Château, Richard Bona & Alfredo Rodriguez Sextet.

22 h 30 : Club Aire scénique, Railo Helmstetter TrioRailo.

Programme complet : www.festival-augresdujazz.com

se. Son concert promet d'être énergique, solaire et riche en émotions, comme celle qui sera sur le devant de la scène de ce festival qu'elle affectionne.

Simone GIEDINGER

Lundi 8 août à 18 h 15, place du Château, concert In. Pour accompagner Lúcia de Carvalho, voix et percussions : à la guitare, Édouard Heilbronn, Simone Lannoy au violoncelle et aux claviers, James Muller aux percussions. À 20 h 30, sur la même scène, Fatoumata Diawara.

RIMSDORF

Le village a changé de visage

Après plus d'un an et demi de travaux, la traversée de Rimsdorf a changé de visage. Une mue importante qui aura coûté un peu plus d'un million d'euros.

L'horizon s'est bien dégagé dans la traversée de Rimsdorf. Après plus d'un an et demi de travaux, la quasi-totalité du village a désormais vu ses fils électriques, téléphoniques et la fibre passer en souterrain. En effet, le projet, porté par la municipalité et qui vient de se concrétiser, était à la fois de revoir totalement la traverse de la commune en lien avec la Collectivité européenne d'Alsace (CEA) et d'en profiter pour enterrer les réseaux secs, revoir les réseaux d'eau et d'assainissement et bien entendu, d'apporter un peu plus d'agrément aux habitants du village et à celles et ceux qui passeraient par là.

Une station de charge rapide pour voitures électriques

Ainsi, la route a été refaite sur la quasi-totalité de la traversée de Rimsdorf. « Il reste encore une partie à l'entrée en direction de Sarre-Union », précise le maire Didier Engelmann. La reprise de la route par la CEA s'est accompagnée de la création de trottoirs tout le long de cet axe. « Ça a



Des trottoirs ont été créés et des radars pédagogiques ont été mis en place.

nécessité d'acquérir des terrains, car dans un certain nombre de cas les limites de propriété allaient jusqu'à la route ». Ces trottoirs d'1,40 m de large permettent désormais à une grande partie des habitants du village de rejoindre le centre du bourg à pied sans craindre les voitures. D'ailleurs, sur le plan de la sécurité, ces travaux ont également été l'occasion d'agrandir le plateau ralentisseur qui se trouve en face de l'église. Trois radars pédagogiques ont été installés afin d'inciter les usagers de la route à lever le pied. Par ailleurs, la rue Sainte-Barbe est désormais à

sens unique. « Elle était trop étroite pour laisser un double sens avec le trottoir », explique le maire.

En termes d'équipements, ces travaux ont été l'occasion de rénover quelques tronçons des réseaux d'eau et d'assainissement en lien avec le syndicat des eaux de Drulingen. L'éclairage public a aussi été revu, avec de nouveaux lampadaires à LED, dont l'intensité lumineuse peut être modifiée en fonction des besoins. Le conseil municipal en a également profité pour mener à bien un projet qui était en discussion depuis quelque temps, l'installation d'une borne

de recharge pour voitures électriques. Installé en face de la mairie, cet équipement dispose de deux chargeurs de 50 kW et d'un troisième de 22 kW. « On a fait le choix d'aller vers de la charge rapide », explique le maire. Et depuis sa mise en service, elle a déjà attiré quelques voyageurs sortis de l'autoroute pour s'offrir une halte dans le village. Gérée par une société spécialisée, cette station de recharge va générer quelques recettes supplémentaires pour la commune.

Quelques mètres plus haut, les familles qui rechargent leur voitu-



Didier Engelmann à côté de la station de recharge pour voitures électriques. Photos DNA/Thomas LEPOUTRE



La nouvelle aire de jeu située à proximité de l'école et de la mairie.

re, mais aussi et surtout les habitants de la commune vont aussi pouvoir profiter d'une aire de jeu flamboyante neuve. Mais aussi de plusieurs agrès sportifs plutôt destinés aux adultes. « L'idée était de créer un espace pour toutes les générations. »

Le coût de l'ensemble de ces réalisations dépasse un million d'euros. Le poste le plus important est la création des trottoirs et du plateau, l'enfouissement des réseaux secs, le changement d'éclairage public et la mise en place des radars pédagogiques, pour 941 422 € TTC. Un montant qui

ne comprend pas la mise en place d'un nouvel enrobé, car celui-ci a été financé par la Collectivité européenne d'Alsace. L'aire intergénérationnelle a, elle, coûté, 62 000 €. Enfin, la station de recharge de voitures électriques est revenue à 46 000 €. Toutefois, pour ce dernier équipement, la commune a reçu 9 000 € de subvention Climaxion et du programme Advenir. Pour financer l'ensemble de ces travaux, la commune a fait un emprunt de 400 000 € et s'est appuyée sur ses fonds propres.

Thomas LEPOUTRE
67D-L01 10

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Vivre ensemble en musique : l'invitation de David Krakauer

Dimanche soir, la place du Château à la Petite-Pierre a résonné de sons et de chants klezmers offerts par David Krakauer et ses musiciens dans un Mazel Tov Cocktail Party.

À cours des 25 dernières années, David Krakauer a dirigé des projets qui rassemblent des courants multiculturels de manière inattendue. Il est considéré comme l'une des principales forces en termes de redéfinition et de réinvention de la musique, de son héritage culturel juif d'Europe de l'Est.

De bonnes vibrations

L'album et le projet de tournée Mazel Tov Cocktail Party

ont été conçus et créés par David Krakauer et la productrice Kathleen Tagg comme une « explosion de bonnes vibrations » en réponse au climat actuel de polarisation et de négativité incroyables qui imprègne notre vie quotidienne.

Sur la scène du In, un line-up composé d'un groupe apportant sa grande diversité musicale et culturelle au projet. David Krakauer, le magicien de la clarinette, Kathleen Tagg aux piano, clavier, accordéon, violoncelle électrique, Sarah MK rap voix, chœurs, Brad Shepik, guitare électrique, oud, Jerome Harris basse électrique, voix et Martin Shamoopour daf, guimbarde et flûtes.

Chanteur de calypso et humaniste

D'emblée, le ton est donné avec *Kraky's Rainbow Polka* un concept lié à l'histoire de la Pologne, et des manifestations pour le droit des femmes et le mouvement LGBT. Puis, les morceaux de leur dernier CD s'enchaînent avec à chaque fois quelques précisions de David Krakauer sur les thèmes abordés et l'histoire de chaque composition.

Comme *Bella's Calypso*, basé sur une boucle musicale créée par Kathleen avec tous les sons possibles du piano, David ayant improvisé sur la dite boucle lorsqu'un calypso lui a « sauté » dans les doigts. Un pas vers Harry Belafonte grand chanteur de calypso et

humaniste qui a lutté pour les droits de l'Homme. Sarah, compositrice des paroles, a magnifiquement interprété cette œuvre.

À noter également, un solo de Martin Shamoopour avec une, puis deux et trois flûtes en même temps, pour se terminer avec le daf (tambour sur cadre de la tradition persane).

Une prière pour l'Ukraine

Le dernier morceau *Love Song pour Lemberg* est un hommage à la ville de naissance du grand-père de David, appelée Lemberg à l'époque austro-hongroise, et aujourd'hui nommée Lviv en Ukraine.

David Krakauer précise qu'il joue ce morceau sous forme d'un dialogue avec Kathleen



David Krakauer et sa Mazel Tov Cocktail Party pour un hymne au « vivre ensemble ». Photo DNA-David WOHLFAHRT

Tagg au piano, comme une prière pour la fin de l'épouvantable guerre en Ukraine.

Le public en standing-ovation a rappelé les musiciens pour un chant repris en chœur *Hava Nagila* (« réjouissons-nous »), chanson folklorique

en hébreu.

Un concert haut en couleur très émouvant, mélange de style de danses et chansons connues, une métaphore pour mieux se connaître et vivre ensemble.

P.A.W.

El Comité en première soirée In



L'énergie débordante et la générosité d'El Comité ont séduit le public. Photo DNA-P.A.W.

Le festival de jazz a invité les spectateurs à un voyage à destination de Cuba avec le premier concert In. Sur la scène principale, place du Château, les musiciens cubains de la formation El Comité ont remporté un vif succès.

Considérés comme faisant partie des musiciens cubains les plus brillants et reconnus de leur génération, les six musiciens ont très rapidement conquis le public présent à ce premier concert de la programmation In sur la grande scène, place Jerri Hans à la Petite-Pierre.

El Comité, c'est avant tout la continuité de la belle histoire de la musique cubaine. La transmission musicale entre générations reste toujours très importante dans l'île. C'est ce solide socle qui permet à cette musique d'évoluer depuis des décennies sans jamais oublier ses racines. El Comité rend à la fois un chaleureux hommage aux générations passées (Chucho Valdés, Emiliano Salvador, Gabriel Hernandez...) et à certains incontournables comme Miles Davis.

De nouvelles ambiances sonores

Mais c'est également le moyen pour ces jeunes musi-

ciens de s'exprimer différemment, en dehors de leur formation habituelle et de proposer de nouveaux sons, arrangements et ambiances sonores.

Les harmonies et structures des thèmes le démontrent bien tout au long de l'écoute. Et enfin, sur scène, c'est toujours un véritable plaisir de voir évoluer El Comité où leur énergie débordante et générosité musicale deviennent rapidement contagieuses !

El Comité, était composé ce soir-là de Rolando Luna (piano et claviers), Rodney Barreto (batterie), Yaroldy Abreu (percussions), Gaston Joya (basse et contrebasse), Carlos Sarduy (trompette et bugle) et Irving Acao (sax ténor) ainsi qu'à la présentation, en français, des morceaux interprétés.

Non seulement l'ensemble a fait preuve d'une qualité exceptionnelle d'interprétation, mais chaque musicien à l'occasion de ses solos a exprimé une technicité maîtrisée, dotée de l'âme essentielle à tout bon instrumentiste. Viva el cubano groove...

Section rythmique démentielle, fraîcheur, inventivité et hommage permanent à leurs racines cubaines : il eût été dommage de rater cette réunion du combo à La Petite-Pierre.

P.A.W.

Avec le Taraf de Caliu, la Roumanie s'invite dans les Vosges du Nord

Les six musiciens virtuoses du Taraf de Caliu, groupe constitué autour du violoniste Gheorghe Anghel, ont proposé ce dimanche soir un concert animé et enflammé mettant en valeur la musique traditionnelle roumaine et rom.

Un vent de fête et de légèreté a soufflé ce dimanche soir sur la place du château de La Petite-Pierre : à l'occasion du festival Au grès du jazz, les six musiciens du « Taraf de Caliu » se sont produits avec virtuosité, emmenant les nombreux spectateurs présents dans un voyage chamarré, direction le Sud de la Roumanie.

Cette formation, portée par ceux qui ont aussi été membres du célèbre « Taraf de Haïdouks » (« taraf » signifie « orchestre », et désigne des groupes de musiciens traditionnels, généralement entre quatre et dix), fait en effet la part belle aux musiques populaires roumaines, de tradition tzigane. Autour du violoniste Gheorghe Anghel « Caliu », cinq musiciens, au cymbalum, violon, accordéon,



Le « Taraf de Caliu », ce sont six musiciens chevronnés qui font découvrir la musique traditionnelle tzigane du Sud de la Roumanie. Photo DNA/David WOHLFAHRT

contrebasse et au chant, donnent toutes leurs lettres de noblesse à des airs fringants et bouillonnants, issus du gipsy.

Le charisme de Gheorghe Anghel Caliu, associé à la maîtrise musicale

Le leader du groupe, expert du violon, sourire vissé sur le visage, attrape le public avec son regard

joueur et jovial ; jonglant avec les techniques, les rythmes, il donne une impression de facilité. Au point où il se met en scène avec le second violoniste, à la fin du concert, à la façon d'un acrobate : quand l'un fait les notes, l'autre manie l'archet.

Tous sont très expressifs, donnant au public l'envie furieuse de taper du pied et de rentrer dans la

danse, sur la place du château. Les problèmes de « retour son » qu'ils ont visiblement rencontrés n'ont pas entamé le plaisir qu'ils avaient de jouer sur la scène du festival Au grès du jazz, et ce pendant plus d'une heure et demie. Il fallait bien ça pour faire découvrir leur art à des spectateurs enthousiastes et envoûtés.

Élise BAUMANN

Hugo Diaz Quartet : les jeunes pousses du jazz



Hugo Diaz Quartet : la relève du jazz par des musiciens alsaciens est assurée ! Photo Marie-Christine Steckle

La relève du jazz alsacien semble assurée avec les artistes composant le Hugo Diaz Quartet. Le public nombreux a pu apprécier la douceur et la beauté du lieu, le Jardin des Païens, tout en savourant le projet « confluence » initié par le brillant saxophoniste soprano, leader de la formation.

La quiétude de ce jardin hors du temps se prête bien à la programmation Off du festival surtout lorsque le soleil est radieux et que la musique est bonne ! Les musiciens jouent sur scène pour la première fois la totalité des sept compositions originales du projet « Confluences ».

L'écriture du Strasbourgeois Hugo Diaz est riche, inspirée autant par la musique modale que par le jazz moderne, la pop ou la musique électronique. Les métriques sont parfois surpre-

nantes comme dans *Danse de Sulina* avec des mesures à quinze temps ou encore *Allers retours en sources* où l'on mesure la belle complexité d'Hugo, au saxophone, avec le talentueux Alexandre Cahen au piano et synthétiseur. Théo Sondey à la contrebasse et Thibaut Joumond à la batterie assurent une section rythmique efficace et le projet

propose de larges plages épurées laissant libre cours à des improvisations musicales de qualité.

Les sonorités pures du saxophone

On atteint l'excellence lorsque les sonorités pures du saxophone soprano hésitent entre la fougue et la langueur, triturées parfois par l'électronique maîtrisée.

Une belle osmose se dégage de l'ensemble de la prestation, une complicité qui date du conservatoire où se sont rencontrés les quatre complices. Dernière surprise avant de quitter la scène : le morceau *Miroir d'eau*, tout en douceur et en volupté, agrémenté sur scène par la présence ondulante de la jeune danseuse Ladina, dont on devine qu'elle est la première fan du quartet.

Le public a chaudement salué le concert, tout au long des sept morceaux du set. Rien d'étonnant à cela : le projet « Confluence » s'est distingué avec une seconde place au tremplin du Nancy Jazz Up et un deuxième prix national au Tremplin Pulsations de Bordeaux.

P.F.

Hugo Diaz Quartet sera au « Blue Note Café » à Strasbourg le 7 septembre prochain et au « Jazz Pulsations » de Nancy le 12 octobre.

Festival Au grès du jazz : mardi 9 août

Mardi 9 août : journée Hors-les-murs.

17 h : au château de Lichtenberg, The Storm Watchers.

19 h et 21 h : au musée Lalique, Krystal Mundi.

20 h 30 : halle couverte, Ingwiller, Di Mauro Swing.

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

WEITERSWILLER

A la découverte du patrimoine juif



Les stèles portent une inscription en hébreu ainsi que des emblèmes relatifs au nom ou à la charge du défunt : une cruche, des mains ou une couronne. Photo DNA

Mercredi 3 août, l'Office de Tourisme inter-communal de Hanau-La Petite Pierre a organisé une visite guidée pour faire connaître le patrimoine juif de la commune de Weiterswiller.

C'est Christine Wolf qui a accueilli la quinzaine de visiteurs dans la fraîcheur de l'église protestante du village. Elle a expliqué qu'après le Concile de Latran en 1123, les Juifs étaient obligés de porter des signes extérieurs pour les distinguer du reste de la population. Sur les fresques murales, elle a montré des représentations caractéristiques, en particulier des hommes arborant différents couvre-chefs comme des chapeaux coniques.

A l'extérieur de l'édifice, en contrebas du jardin, se trouvait un mikvé destiné aux bains rituels pour les ablutions et les purifications féminines. Dans la rue principale, l'animatrice a repéré une maison ayant appartenu à une famille juive grâce au creux oblique subsistant dans le chambranle de l'entrée. Ses habitants y déposaient la mezouzah : un boîtier contenant un parchemin enroulé sur lequel sont rédigés des textes bibliques.

A la fin du Moyen-Age, à cause des persécutions et accusations malveillantes, on a assisté à un exode de la communauté strasbourgeoise vers la campagne. Les Juifs étaient bien intégrés dans les cités rurales. Pour les Hanau-Lichtenberg, ils représentaient une manne financière en raison des taxes dont ils s'acquittaient. D'ailleurs les comtes avaient

déplacé le jour du marché au jeudi afin de leur permettre de pratiquer leur commerce, tout en respectant le shabbat.

Une synagogue active moins d'un demi-siècle

A Weiterswiller, la communauté israélite a connu son apogée vers 1860, atteignant près de 120 personnes. L'ancienne synagogue datant du début du XIX^e siècle s'étant fortement dégradée, on décida d'en construire une nouvelle, de forme octogonale, achevée en 1868. N'ayant servi de lieu de culte qu'à peine un demi-siècle, elle a été désaffectée en 1923 suite à une importante baisse de la population juive. Son arche sainte a été transférée à Mommenheim puis à Strasbourg où elle se trouve actuellement dans la synagogue de l'esplanade. Acquis par la commune en 2004, le bâtiment a été restauré pour devenir un centre culturel accueillant associations et expositions.

Après la visite de ce lieu de vie, Christine Wolf a entraîné le groupe à l'extérieur du village pour voir le cimetière juif où sont alignées 170 tombes, disposées sur 11 rangées. Selon la coutume, on ne fleurit pas les pierres tombales mais on y dépose un caillou en signe de respect envers les morts. La plupart des stèles portent une inscription en hébreu ainsi que des emblèmes relatifs au nom ou à la charge du défunt dans la communauté : une cruche comme symbole du lavement des mains pour les Léviites, des mains pour un Cohen qui avait le pouvoir de bénédiction ou une couronne pour les gens pieux.

MARMOUTIER

Sortie au lac de la Maix



Le groupe ravi de cette sortie. Photo DNA

Plus d'une vingtaine de randonneurs avaient rendez-vous à Vexaincourt pour suivre la sortie prévue par Roland Burger. Sous le soleil, mais à l'ombre des grands pins, ils ont entamé la montée vers la fontaine Colas, et découvert un peu plus loin les rochers à cupules. Le casse-croûte du midi fut pris autour du mystérieux et sauvage lac de la Maix. Un sentier à flanc de montagne les mena ensuite vers le col du Prayé, et ce fut la descente sur la Croix Brignon érigée en mémoire de l'incident de frontière du 24 septembre 1887 entre des chasseurs français et des douaniers allemands. Par un large chemin forestier le groupe a rejoint son point de départ, satisfait de cette belle journée.

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

WINGEN-SUR-MODER

Krystal Mundi enchante le musée Lalique

Dans le cadre de la programmation « Hors les murs » du festival Au Grès du jazz de La Petite-Pierre, le musée Lalique de Wingen-sur-Moder a accueilli le Nantais Simon Mary et son groupe « Krystal Mundi ».

De nombreux mélomanes s'étaient déplacés pour l'événement et il a fallu rajouter des chaises dans l'auditorium pour installer tout le monde. Véronique Brumm, directrice du musée, et Aïcha Chibatte, coordinatrice du festival, ont salué l'assemblée en soulignant le choix judicieux de cet écrin d'élégance et d'histoire pour un partenariat avec le jazz.

En tant que contrebassiste, Simon Mary a participé à de nombreux projets alliant la musique traditionnelle, la chanson française et le jazz en passant par le cinéma, le théâtre et le conte. Avec son groupe « Mukta », il a réalisé six albums et a été nommé deux fois aux Victoires de la Musique. Il a également fait des tournées internationales sur



Krystal Mundi dans le cadre des concerts de jazz « Hors les murs » au musée Lalique. Photo DNA-David Wohlfahrt

des scènes prestigieuses : Jazz Festival à Montreux et à Montréal, Eurockéennes, Francofolies, Printemps de Bourges, Olympia, North Sea Festival en Afrique du Sud etc.

Des musiques du monde aux couleurs chatoyantes

Mais c'est à la tête de son nouvel ensemble « Krystal Mundi » qu'il a régalié son auditoire avec un album aux saveurs éclectiques, alliant la virtuosité des arrangements classiques, le groove du jazz,

les envoûtantes répétitions des sonorités indiennes et les couleurs chatoyantes des musiques du monde.

L'originalité de Krystal Mundi, c'est le mariage subtil et harmonieux entre les cordes et un instrument à vent puisqu'il s'agit d'une formation de chambre atypique, réunissant cinq musiciens d'horizons différents : deux violonistes, Tomoko Katsura et Iacob Maciucă, un violoncelliste Guillaume Grosbard, un trompettiste Geoffroy Tami-

sier, sous la houlette du compositeur-arrangeur et contrebassiste Simon Mary.

Le morceau *Ouroboros Chase* a entraîné le public dans la mythologie à la poursuite d'un dragon-serpent. A suivi une incursion dans les légendes du Pays de Retz avec Herbadilla qui raconte l'engloutissement dans les eaux profondes du lac de Grand Lieu, d'une cité maudite s'adonnant à des débauches païennes.

Un autre temps fort du concert a été une brillante interprétation instrumentale de *La bohème* de Charles Aznavour. *Nuits topaze* et *Crystal Bohème* ont dévoilé une palette de styles différents, à l'image de la pulsation contemporaine du monde. Alors que le groupe jouait avec brio le rappel, une corde de la contrebasse s'est cassée, stoppant net cet envoûtant concert, sous une standing-ovation et une pluie d'applaudissements.

L.K.

Le festival se poursuit jusqu'au 14 août : www.festival-augres-dujazz.com

LEMBERG

Une balade et deux concerts « Au grès du jazz »

La journée du samedi 13 août à Lemberg s'inscrit dans le cadre du festival « Au grès du jazz » et de ses concerts « hors-les-murs ». Ils mettent à l'honneur l'ancrage sur le territoire des Vosges du Nord. Le jazz se vit aussi dans l'émotion d'un instant ou la beauté d'un lieu.

Cet événement aux multiples facettes allie une balade culturelle et un dîner végétarien, avec un concert et une soirée festive. Une occasion de découvertes multiples. L'équipe des bénévoles du Domino's bar se réjouit de pouvoir partager ces beaux moments avec les festivaliers.

À 15 h, débutera la balade culturelle, « Celtes, Romains, et autres barbares sous les futaies de hêtres ». Rendez-vous est donné au parking, rue Hohfurst, sous les chênes, en face du parc à vaches écossaises, après la sortie de Lemberg en direction de Bitche, premier chemin à droite. Le ban de la commune de Lemberg est celui qui recèle le plus grand nombre de sculptures gallo-romaines au nord de la Loire. L'écrin de ces forêts mystérieuses a permis à ces artistes de s'exprimer, tout en refusant de s'intégrer à la culture de l'envahisseur.

La balade est accessible à tous et notamment aux personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite, grâce à un partenariat avec l'association Osons la diffé-



Le "Trio Barouf" se produira le 12 août à 15 h au centre Monod à Erckartswiller et le 13 août à Lemberg à 21 h 30. Document remis

rence et leurs Joëlettes (*).

Jacopo Costa et le "Trio Barouf"

À 19 h, dîner végétarien sur réservation (**), puis à 20 h 30, concert de Jacopo Costa, poly instrumentiste et songwriter sur des faux airs de Franck Zappa. Italien installé à Strasbourg, il lance en 2020 un nouveau projet « one-man band électroacoustique » : des chansons oniriques et décalées, à mi-chemin entre Robert Wyatt et Prince.

À 21 h 30, soirée festive avec le "Trio Barouf" (***) suivie d'une Jam ouverte à tous les musiciens. Le Trio Barouf, ce sont des sonorités balkaniques, d'Arménie, du Brésil, d'Italie en passant par le jazz manouche.

Les trois compères feront danser et rêver, tout simplement une invitation au voyage.

La Jam ouverte permettra

de finir la soirée de manière festive. Les deux concerts sont gratuits. Ce bar, sans but lucratif, est géré par une association d'éducation populaire, le foyer pour tous, et tenu par des bénévoles qui œuvrent pour l'accès à la culture en milieu rural.

(*) Inscriptions obligatoires auprès de contact@festival-augresdujazz.fr, nombre de places limitées pour les Joëlettes.

(**) Dîner végétarien sur réservation par mail à : dominosbar@gmail.com, Domino's bar, 1 rue du lotissement (Roskopf) Lemberg, dominosbar@gmail.com, 03 87 06 49 32.

(***) Le "Trio Barouf" se produira également le vendredi 12 août à 15 h au centre Théodore Monod à Erckartswiller dans le cadre de la programmation Off.

Festival Au grès du jazz : jeudi 11 août

Jeudi 11 août

13 h 30 : Off, balade
Balade contée de La Petite-Pierre.
15 h : Off, Jardin des Païens, Oka.
18 h 15 : In, place du château
Fanou Torracinta (première partie).
19 h : Off, Jardin des poètes, Quinteto La Cunita.
19 h, Off, place de l'école, école de musique Jérémie Maennlein.
20 h 30 : In, place du château
Franck Wolf & Mieko Miyazaki Sextet.
22 h : Le Club, aire scénique,
Michael Alison Around Quartet.

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Stacey Kent : tout en douceur et confidences

Ce mercredi, la grande scène In était dévolue à la chanteuse américaine Stacey Kent pour une prestation tout en douceur et confidences poétiques. Le public s'est laissé porter par le ton et la tendresse du propos pour un répertoire international où la chanson française avait une très belle place.

L'espace « place du château » affichait complet pour recevoir cette grande dame et ses compagnons du jour, le pianiste Art Hirahara et le saxophoniste Jim Tomlinson.

Jim Tomlinson, outre son travail d'arrangeur, de compositeur et d'accompagnateur tant au saxophone ténor qu'à la flûte ou aux percussions d'ambiance (carillons, bâtons de pluie ou shakers) assure aussi le rôle de mari de la chanteuse. Attentionné et prévoyant il sert son épouse avec grand talent.

Des reprises de chansons françaises

Le pianiste Art Hirahara tire de son splendide Fazioli les trames d'un son profond, riche et opulent qui donne corps au propos tout en douceur de la

chanteuse. Serge Gainsbourg et son titre *Les Amours perdus* ouvrent le corpus des chansons françaises au programme. Quelques bossas-novas de Carlos Jobim ou Gilberto Gil plus tard, le public reçoit en plein cœur un *Ne me quitte pas* de Brel dans une remarquable adaptation en anglais *If you go away*. Cette supplique porte aussi bien en anglais qu'en français.

Avec le temps de Léo Ferré mène aussi le public aux bords d'abîmes d'émotions. Toujours sur un ton de confiance sans efforts sur les notes et sans ef-

fets, qui seraient mal venus, Stacey Kent dans une perfection tranquille cultive l'intimité avec le public. Elle se confie dans un français parfait, parle de son grand-père, de son amour de l'humain avant de lancer ses complices du soir sur une nouvelle chanson.

Une voix chaleureuse et douce

Stacey Kent n'a pas la voix puissante d'une Sarah Krall ou d'une Norah Jones mais si vous acceptez sa proposition, c'est directement à votre oreille et à vous personnellement, semble-



Stacey Kent dans « l'intimité » de la grande scène du In, place Jerri Hans, devant le château de La Petite-Pierre. Photo DNA-David WOHLFAHRT

t-il, qu'elle s'adresse. Sa voix a la chaleur des vieux vinyles et le grain des photos argentiques. Le public de La Petite-

Pierre a accepté et s'est trouvé conquis par cette grande Dame du jazz.

P.Br.

Une guinguette dans la cour de l'école



Timothée Howald et Anne Kugler, un duo d'accordéonistes pour le Off du festival de jazz. Photo DNA-David WOHLFAHRT

Il faisait bon se retrouver mercredi soir entre festivaliers, dans la cour de l'école de La Petite-Pierre, pour écouter un duo d'accordéonistes.

Toutes les tables étaient occupées pour ce concert d'Anne Kubler et Timothée Howald, le premier en public, pari réussi. Tous deux sont originaires de Wingen-sur-Moder et leur rencontre date de décembre dernier.

Le plaisir d'interpréter des chansons du répertoire français

Anne, institutrice, et Timothée, directeur de la MJC, ont uni leurs talents pour partager avec le public ce plaisir d'interpréter des chansons du répertoire français de Brel, Barbara, Delpech et Aznavour, entre autres. Sur les airs de valses, des amateurs de danses ont même rejoint le devant

de la scène pour quelques tours de piste.

Entre le public dégustant tartes flambées et autres spécialités proposées par les bénévoles du festival de jazz, ce concert fleurait bon les guinguettes d'antan. Les artistes ont été chaleureusement applaudis par le public.

De l'accordéon aux percussions

À noter que Timothée Howald, également professeur de percussions, a déjà joué avec les Percussions de Strasbourg, et sera présent ce vendredi 12 août à 19 h, dans cette même cour d'école de La Petite-Pierre avec ses élèves de la MJC pour un concert de percussions africaines. À ne pas manquer.

P.A.W.

Accès gratuit dans le cadre du Off.

Festival Au grès du jazz : vendredi 12 août

Vendredi 12 août

13 h : Off, balade La Petite-Pierre - Erckartswiller.
15 h : hors les-murs, centre Théodore Monod, Erckartswiller, Trio Barouf.
17 h : Off, Jardin des Païens, Greyswood.
18 h : Le Club, aire scénique, conférence musicale, « la voix dans le jazz ».
19 h, Off, place de l'école, cours de musique MJC de Wingen-sur-Moder.
20 h 30, In, place du château Yakir Arbib Trio (première partie).
22 h, In, place du château, David Enhco/Family Tree.

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

Melissa Weikart, impressionniste du jazz



Melissa Weikart en première partie de la soirée de mercredi consacrée aux voix de velours et de chants d'ailleurs. Photo DNA-David WOHLFAHRT

mentiste Carla Kihlstedt.

La voix douce suit le phrasé du piano

Sur scène, la jeune artiste enchaîne les compositions dont certaines sont issues de son premier album « Here, There ». D'autres sont des morceaux nouveaux ou encore réarrangés comme cette originale reprise de Françoise Hardy *Comment te dire adieu*, chaudement applaudie par un public concentré et connais-

seur.

Est-ce le piano qui accompagne le chant ou l'inverse ? Tantôt la voix douce, presque flûte mais très précise suit exactement le phrasé musical du piano, tantôt elle s'en échappe pour emprunter son propre chemin. Mélodies complexes, tricotées, parfois dissonnantes, déroutantes. Envolées improvisées du piano, digressions vocales par petites touches impressionnistes, bouillonnement lié à une vie

intérieure dont on pressent l'intensité.

Si les paroles se jouent des clichés, l'artiste évoque l'intime, le rapport à nous-même, les émotions universelles de l'amour, de l'abandon ou du rejet, mais aussi la banalité de nos sentiments comme dans *Do Nothing*, la difficulté à ne rien faire, ou dans *Coffee*, l'état second atteint lorsqu'on a abusé de la caféine.

Un bon moment offert au public par une compositrice influencée par Kate Bush ou Björk en passant par Fiona Apple, Judee Sill ou encore par le poète et peintre William Blake. Gageons que cette pépite du jazz alsacien fera parler d'elle, on pourra d'ailleurs aussi la retrouver aux synthétiseurs dans un duo intitulé « Béatrice et Melissa » de « Spoken Word » sur de la musique électro (EP en préparation).

P.F.

Melissa Weikart sera le 5 octobre prochain au Jazz Pulsations de Nancy et une tournée se prépare en Alsace.

Di Mauro Swing : virtuoses du jazz manouche

Mardi soir, dans le cadre de la programmation « hors les murs » du festival Au grès du jazz de La Petite-Pierre, la ville d'Ingwiller a accueilli le groupe de jazz manouche Di Mauro Swing.

La halle couverte au centre de la ville d'Ingwiller était pleine d'une foule joyeuse qui profitait de la restauration organisée par l'OMSCAL (Office municipal des sports, de la culture, des arts et loisirs d'Ingwiller), en attendant le début du concert.

Élisabeth Beck, adjointe au maire, a souhaité la bienvenue aux artistes qu'elle avait déjà eu le plaisir d'accueillir en 2017. Di Mauro est une appellation qui sonne dans l'univers musical car c'est une référence à une célèbre famille de luthiers parisiens, d'origine sicilienne, à qui les fondateurs du groupe voulaient rendre hommage.

Di Mauro Swing s'est formé sur la base du trio Francky Reinhardt et Claude Loeffler, guitaristes, et Perry Lamielle



Un concert « hors les murs » des plus dynamiques et vitaminé à Ingwiller. Photo DNA-David WOHLFAHRT

contrebassiste. À ces trois passionnés de jazz manouche se sont rajoutés le violoniste Mathias Hecklen-Obernesser (alias Matskat) qui s'est fait connaître du grand public en participant à « The Voice » sur TF1 en 2013 et Jessy Heilig (guitariste et chanteur), le fils de Francky Reinhardt. Pour ce concert, Perry Lamielle, indisponible, était remplacé à la contrebasse par Roland Grob.

Musiciens mais également chanteurs

Originaire de Strasbourg, Francky a appris tôt à jouer de la guitare avec un cousin,

Mandino Reinhardt, puis il a été l'élève de Tchavolo Schmitt qui incarne la tradition érigée par Django. Aujourd'hui c'est un prodigieux guitariste soliste qui se produit sur la scène internationale.

Pour se différencier du groupe instrumental pur, Di Mauro Swing accorde la priorité au chant car les musiciens, en plus de jouer, sont aussi chanteurs. Claude, Jessy et Mathias écrivent leurs propres textes s'inspirant de leur vie et de leurs rencontres, comme pour les titres *Souvenirs* et *Retrouvailles*. Ils proposent des mé-

lodies et c'est le groupe entier qui compose les arrangements.

À Ingwiller, Di Mauro Swing a interprété une douzaine de titres originaux dont une reprise délectable de *Hans im Schnockeloch* revisité à la sauce jazz et pop rock. Matskat a fait participer le public en incluant du « scat » dans les chansons puis en faisant répéter ses onomatopées rythmiques et déjantées aux spectateurs enthousiastes.

Des standards des musiques du monde

Dans le répertoire proposé mardi soir, l'auditoire a également pu reconnaître des standards des musiques du monde comme *Fly me to the moon*, *Bella Ciao*, *Syracuse* et *Histoire d'un amour*. Bonne humeur, complicité entre les artistes, générosité dans leur prestation, voilà à quoi a eu droit le public d'Ingwiller qui a vécu un pur moment de bonheur, de partage et de fête avec le plaisir de chanter et de swinguer.

L.K.

ESTE-GE1 16

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Michael Alizon Around Quartet : solide et puissant

À 22 h jeudi, sur la scène du « Club » au festival de la Petite-Pierre, le quartet a insufflé un jazz binaire puissant, aux sonorités électriques proches du jazz-rock, du funk et autres grooves urbains. Une prestation de haut vol, très appréciée.

L'endroit est assez intimiste pour recréer l'ambiance particulière d'un club de jazz, avec une jauge qui permet toutefois d'accueillir un large public. Et ce soir-là, tous les gradins sont occupés.

Un saxophoniste ténor de renommée internationale

Rien d'étonnant à cela, Michael Alizon est un pédagogue reconnu : il coordonne le département Jazz et musiques improvisées au Conservatoire de Strasbourg et participe à l'encadrement du stage d'improvisation du festival Au grès du jazz. Il est



Michael Alizon Around Quartet en version « club » à l'aire scénique. Photo DNA-David WOHLFAHRT

aussi un saxophoniste ténor alsacien de renommée nationale, ayant collaboré au sein

de nombreuses formations, à de nombreux enregistrements discographiques et

produit quelques albums : « Couloirs du temps », « Tango inspirations » ou plus ré-

cemment « Expanding Universe Quintet » salué par Jazz Magazine.

Le projet présenté jeudi soir rassemble des musiciens talentueux qui vont chacun proposer quelques compositions réarrangées pour l'occasion et se faire plaisir. L'auditoire aura droit à quelques reprises époustouflantes de virtuosité des Brecker Brothers, duo mythique dans le jazz-funk des années 90 et à une reprise de Herbie Hancock. Le rythme reste souvent binaire, malgré des interprétations « swing » dans les morceaux de « jazz fusion » harmoniquement très sophistiqués.

Jean-Yves Jung aux claviers

Musicien accompli, sideman recherché aux côtés des plus grands comme Bireli Lagrène ou encore André Cécarelli, Jean-Yves Jung aux claviers semble se jouer avec délectation des mesures complexes à cinq ou sept

temps, ses improvisations sont remarquables de finesse et de fluidité. Michael Alizon enchaîne les choros déjantés au saxophone avec des sons triturés par l'électronique. On les sent tous deux très à l'écoute de la section rythmique d'enfer soutenue magistralement par Claire Chookie Jack à la basse et Jérôme Spieldenner à la batterie, avec un son très adapté aux grooves urbains du « break-beat » voire du « trip-hop ». La bassiste et le batteur assurent dans tous les registres, à tous les tempos même les plus décoiffants, portés par une technique instrumentale et un groove qui n'ont rien à envier aux plus grands.

Le Quartet prend beaucoup de plaisir à jouer ensemble et il n'est pas loin de minuit lorsqu'ils s'éteignent les dernières notes du rappel devant un public qui aurait, lui aussi, bien aimé prolonger la soirée.

P.F.

Oka, le souffle de la créativité



Oka : un répertoire enlevé et original. Photo Émilie Fux

Le trio a offert un répertoire enlevé, original et créatif au Jardin des Païens dans le cadre de la programmation Off du festival de jazz de la Petite-Pierre.

En ce début d'après-midi, est-ce le vent qui souffle fort au Jardin des Païens et fait voler les partitions ou l'ambiance bon enfant du public nombreux réuni en ce lieu magique ?

Un jazz riche aux influences multiples

Toujours est-il que malgré un soleil de plomb, les notes se sont joliment envolées en ce jeudi, pour le plus grand plaisir de l'auditoire. Les trois amis, qui se connaissent depuis les années collège, proposent un jazz riche, aux influences multiples, de la bossa-nova chaloupée aux balades intimistes en passant par des escapades plus osées vers le jazz-rock.

De larges plages d'improvisations agrémentent les digressions où les instruments sont tour à tour grattés, caressés, triturés.

Les deux David proposent les compositions : David Hoffmann à la guitare Gibson 345 et le souriant batteur David Metzner, compo-

sitions ensuite arrangées ensemble en répétition. Derrière ses cymbales, grosse caisse et deux caisses claires sans timbre, ce dernier ondule aux côtés d'un contrebassiste de talent, Laurent Payfert, qui utilise parfois l'archet et les accords pour enrichir la sonorité des morceaux.

Tous deux sont des professionnels de la musique, conservatoire pour Laurent et école de batterie CMCN de Nancy pour David qui compose également pour la Compagnie de l'Atelier, un groupe de danse contemporaine.

Un univers attachant

Le batteur présente les titres évocateurs des morceaux avant de laisser place aux riffs et gimmicks créatifs et mélodieux du guitariste, qui structurent l'essentiel des compositions et créent un univers attachant. S'enchaînent ainsi *Planeur*, *Tourbillon*, *Cactus* ou encore *La petite histoire*, au groove lancinant. Quand sonnent les cloches de la chapelle des païens, il est déjà 16 h et on est tout surpris que le temps ait passé si vite. Le bon jazz a visiblement la capacité de raccourcir le temps. Et le public en redemande.

P.F.

Quand le jazz invite la musique manouche

Jeudi soir, délicieux mélange et savoureuse fusion de la guitare manouche et du piano de jazz, avec le groupe Fanou Torracinta, en première partie sur la scène In.

La nuit n'est pas encore tombée, Fanou Torracinta prend place avec ses musiciens sur la grande scène du In, place Jerri Hans. Le concert commence en trio, Fanou à la guitare accompagné de Benji Winterstein à la guitare rythmique et William Brunard à la contrebasse. Les trois premiers morceaux emportent l'adhésion du nombreux public présent. Puis Bastian Brison s'installe devant son piano.

Fanou entame un morceau en solo, *Regards*, puis soutenu par la section rythmique, le pianiste enchaîne avec *Terranova* (quartier de Bastia), deux compositions de Fanou. La fusion des deux styles, manou-

che et jazz, s'opère et apporte une nouvelle perception musicale à l'auditeur. Le passage suivant, *Stockholm*, de Django Reinhardt, engage un véritable dialogue entre les deux solistes. Le duo poursuit avec une composition du jeune pianiste Bastien Brison, *Aperçu*.

Une place importante à chaque musicien

Les pièces suivantes laissent une place importante à chaque musicien, dont le remarquable solo de William Brunard à la contrebasse et des morceaux à tempos très rapides comme *FastRag* composé également par Fanou.

Pour terminer le concert, une dernière variation de Django Reinhardt, *Minor Swing*, mettant en valeur encore une fois cette magnifique combinaison entre le jazz et la musique manouche. La majorité des interprétations de ce soir-là sont tirées de l'album de Fanou Torracinta « Gipsy Guitar from



Fanou Torracinta, à la guitare, en première partie de la scène In, jeudi soir. Photo DNA-David WOHLFAHRT

Corsica, vol. 1 », le volume deux est à paraître prochainement.

Fanou Torracinta jeune prodige (26 ans) de la guitare, constamment inspiré et plébiscité par nombre de grands noms du monde manouche et celui du jazz, a été soutenu par une section rythmique impérieuse d'une formidable efficacité. Il affirme une véritable originalité, mettant sa marque à

la fois par son style de balancement léger, combinant des influences corses et manouche, mais aussi et surtout par la contribution de compositions originales d'une grande fraîcheur.

Le public ne s'y est pas trompé en rappelant sur scène les musiciens, après des applaudissements nourris et une standing-ovation.

P.A.W.

Le Quinteto La Cunita enchante le Jardin des poètes

Jeudi à 19 h, le cadre enchanteur et bucolique du Jardin des poètes de La Petite-Pierre a accueilli le Quinteto La Cunita, un ensemble au style ancré dans les racines du tango.

Créé en 2016, le Quinteto La Cunita (petit berceau) s'est construit autour d'influences artistiques diverses mais le groupe affectionne particulièrement l'univers musical d'Astor Piazzolla.

Né en 1921 et mort en 1992 à Buenos Aires, ce compositeur et bandonéoniste argentin est considéré comme un maestro pour le tango. Impressionné par la musique de Bach, il arrive à Paris pour travailler avec Nadia Boulanger qui s'emploie à mettre en lumière chez lui, le concept d'utiliser les musiques populaires comme un inépuisable vivier d'idées tout en l'enrichissant d'un langage contempo-



Le "Quinteto La Cunita" avec Théo Pichard a offert au public du Jardin des poètes un ravissant moment d'émotion et d'élégance. Photo DNA

rain. Après cette révélation, Piazzolla insère dans le tango des éléments de la musique néo-classique (Bartók, Stravinsky) et du jazz : ainsi il devient le représentant du tango d'avant-garde.

La chaleur d'un piano pour accompagner le concert

Pour leur prestation de jeudi soir, le groupe a installé à ses frais un piano acoustique dans le Jardin des poètes afin d'ampli-

fier la qualité sonore et vibratoire du concert. Dans son programme, le quintet a toutefois exploré d'autres territoires comme celui du maître argentin Ramiro Gallo pour ses ambiances de musiques de films ou celui du Français Roland Dyens qui mêle le tango à la guitare classique virtuose. Les artistes ont également proposé leurs propres créations, témoignant ainsi de la créativité vivace de ce genre mu-

sical. Pour honorer cet écrivain romantique, animé par Iris Gutfried et dédié à François Villon, célèbre poète français du XVe siècle, la poésie s'est invitée aux côtés du chant, de la musique et de la danse avec la participation de Théo Pichard, un poète et claviériste breton. Non-voyant, le jeune homme a acquis un style particulier, sensible et envoûtant, en improvisant la musique et en déclamant les mots comme s'il capturerait des images.

La magie du lieu magnifiée par un coucher de soleil flamboyant, allée à la virtuosité des artistes, a offert à un public conquis, un ravissant moment d'émotion et d'élégance. Un grand bravo à Théo et aux musiciens Vanessa Gilg (piano), Muriel Lépine (violin), Sebastian Carrasco-Mendoza (guitare), Frédéric David (bandonéon) et Sylvain Dedenon (contrebasse).

L.K.

Festival Au grès du jazz : dimanche 14 août

Dimanche 14 août

9h : La balade silencieuse est annulée

11 h : Hors les murs, Temple Ryumon Ji, à Weiswiller, Lily Jung.

15 h : Off, Jardin des Païens, Moussa Coulibaly & Madoube Project.

17 h : In, place du château, Django All Stars.

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Une balade à la rencontre du Trio Barouf



Le Trio Barouf a donné un concert sous les arbres dans le jardin du Centre Théodore Monod à Erckartswiller. Photo DNA-L.K.

Vendredi, dans le cadre du festival Au grès du Jazz, Georges Machejek a guidé une trentaine d'amateurs de randonnée et de musique, pour une balade reliant La Petite-Pierre à Erckartswiller où avait lieu le concert du Trio Barouf.

Partis vers 13 h, les marcheurs ont suivi un agréable sentier forestier ombragé, qui les a menés, une heure et demie plus tard, au pittoresque village distant de cinq kilomètres.

La petite troupe a traversé la localité jusqu'au Centre Théodore Monod qui était partenaire de l'évènement. Situé en bordure de forêt, cet établissement géré par la fondation du Sonnenhof est un lieu de vacances et de rencontres pour les personnes en situation de handicap et leurs familles ou accompagnateurs. Les activités culturelles, ludiques et sportives contribuent à leur épanouissement et à leur intégration dans la société. Christophe Schmitt, responsable du centre, et son équipe d'éducateurs ont accueilli les randonneurs puis installé tout le monde sur des chaises placées à l'ombre d'un bosquet.

Le Trio Barouf a entraîné son auditoire dans un voyage vers les Balkans, l'Arménie, l'Italie et le Brésil. Constitué de Waldemar Szymanski (contrebasse), Davide Petrillo (guitare, chant) et Nathan Adenet (violon, alto), le groupe a enchaîné les morceaux aux résonances de jazz et de musiques du monde.

Des standards du jazz, des improvisations et des compositions originales

Une danse arménienne enlevée, une chanson italienne nostalgique, un refrain très célèbre en Grèce, un horo (danse traditionnelle roumaine) se sont succédé dans la bonne humeur. Dans leur répertoire, les musiciens multi-instrumentistes ont alterné les standards comme *Made in France* de Bireli Lagrène, guitariste manouche réputé ou *Ornithologie* du saxophoniste américain Charlie Parker (surnommé Bird) avec des improvisations, de brillants solos et des compositions personnelles comme *Blues Waldeck*.

Un spectacle riche en émotions et en couleurs sonores dans une ambiance bibop qui a fait rêver le public et lui a donné l'envie de vivre !

L.K.

Yakir Arbib Trio : la génération montante

Vendredi soir, était programmé en première partie du In, le « Yakir Arbib Trio ». Il évolue autour du pianiste israélo-italien Yakir Arbib qui apparaît dans le monde du jazz comme une des révélations de l'année. Le public a apprécié la prestation des trois artistes.

Improvisateur naturel évident, durant le concert il n'a cessé de créer des compositions originales. Il est suivi comme ses ombres par la magistrale contrebasse du spectaculaire Chris Jennings et le groove tout en énergie du batteur Roberto Giaquinto. Déficient visuel, Yakir Arbib bénéficie du soutien sans retenue de

ses comparses.

En attaque du concert, *You go to my head*, chanson populaire de Fred Coots et Haven Gillespie, écrite en 1938, et devenue depuis un standard incontournable du genre. Oscar Peterson et le grand Louis Armstrong l'avaient dans leur répertoire et elle fut reprise par Billie Holiday et Ella Fitzgerald entre autres. *Yellow Sonata* permet au pianiste de faire montre de sa virtuosité teintée d'impressionnisme à la Erik Satie et parsemé d'orientalisme. Une délicieuse sonate qui édifie un pont entre les univers du jazz et du classique.

Porté à l'improvisation, le pianiste laisse pourtant de grandes pages à ses comparses ; le contrebassiste distille



Yakir Arbib, pianiste et révélation jazz de l'année. Photo DNA-David WOHLFAHRT

de son instrument acoustique des soli moelleux et gourmands quand Roberto Giaquinto de sa batterie « groove » avec sensualité. Le tout donne un résultat savoureux en caléidoscope que le public déguste en connaisseur. *The pink kasbah* que le pianiste dédie à son grand-père brode autour d'un thème moyen-oriental épatant et épi-

cé. De cette prestation placée sous le double signe de la virtuosité et de la musicalité, le nombreux public chaleureux de La Petite-Pierre a tiré la satisfaction de la découverte d'une génération montante d'artistes épatants à plus d'un titre. Il a marqué sa satisfaction d'une longue standing ovation

P.Br.

Kenny Barron, monstre sacré du swing



Kenny Barron sur la scène du In, place du château, samedi. Photo DNA/P.F.

C'est un pianiste et compositeur de légende qui s'est produit à La Petite-Pierre samedi, entouré de trois musiciens exceptionnels face à un auditoire ému et enthousiaste.

Un bien beau cadeau qu'a offert au public la programmation du Grès du jazz en invitant Kenny Barron et son équipe américaine qui l'accompagne dans sa tournée.

Jeune frère du saxophoniste ténor Bill Barron, sa vie musicale est riche de rencontres au plus haut niveau puisqu'il jouera dans le quartet de Dizzy Gillespie de 1962 à 1967, puis avec des centaines de musiciens renommés, tels James Moody, Freddie Hubbard, Buddy Rich, Ron Carter, Chet Baker, Ornette Coleman et Stan Getz.

Le concert débute avec *How Deep is the Ocean*, chanson populaire écrite par Irving Ber-

lin en 1932 et devenue depuis un standard de jazz. Dès ce premier morceau, le public peut apprécier le style d'une grande cohérence et l'approche harmonique raffinée du grand maître du piano jazz moderne qui, à 79 ans, n'a perdu ni de la puissance de ses attaques au piano, ni de l'élégance de ses accompagnements, ni surtout du swing de ses envolées magistrales comme on le verra dans *Well You Needn't* ou *How Deep is The Ocean*.

Des musiciens « All Stars » à la hauteur de leur réputation

Les complices qui l'accompagnent sont à la hauteur et méritent la mention « All Stars » dans le titre du projet : le contrebassiste de jazz californien Peter Washington d'abord, qui s'est distingué autrefois avec les « Jazz Messengers » d'Art Blakey.

On apprécie la finesse et la fluidité de ses interprétations, le groove solide qu'il partage avec le talentueux batteur présent sur scène, Justin Faulkner,

découvert dans le quartet de Branford Marsalis. Une vraie révélation que ce jeune batteur qui adapte brillamment ses improvisations en fonction des pièces apportées par le maestro. Autant à l'aise dans le swing classique que dans les phrasés chaloupés des rythmes caribéens, caressant ou frappant ses cymbales avec une déférence non feinte, révélsant le blanc de ses yeux dans le tourbillon orgasmique de ses improvisations, toujours fortement saluées par les spectateurs.

Last but not least, la présence sur scène du saxophoniste alto, Jesse Davis, l'un des lions du jazz issus de la Nouvelle Orléans. Brillantissime tout au long du set, il va émouvoir jusqu'aux larmes l'auditoire dans la conclusion de *Day Dream*, ballade sublime où les notes de Kenny Barron, si délicates, si légères s'envolent dans le vent de cette fin d'après-midi d'été sur la place du château bondée. Hors du temps et beau à pleurer.

P.F.

Les voix du Cynthia's Trio

Programmées par le festival Au grès du Jazz, dans le cadre du Off, les chanteuses du Cynthia's Trio ont fait résonner les pierres et les cœurs samedi en fin de matinée à l'église protestante de Grauthal.

Trois femmes, trois voix, trois couleurs pour les robes à pois, ce qui fait dire à Manuela Peschmann, programmatrice du Off, présentant les artistes « que ce matin les petits pois sont plein de vitamines ! »

La bande-son démarre et le trio entame *Padam, Padam* la chanson de la même Piaf. Dans une harmonie parfaite, les voix des trois interprètes emplissent l'espace sonore de l'église pour le plus grand plaisir des auditeurs. Non seulement les sourires sur les visages mais également les applaudissements entre chaque morceau en sont la preuve. Bon début...

Joie et bonne humeur

Les morceaux s'enchaînent avec le même entrain et les trois interprètes font don de leur joie en offrant cette bonne



En partant de la gauche Célia Laurent, Cynthia Colombo et Aurélie Buchi. Photo DNA/P.A.W.

humeur qui fait du bien. Plusieurs pièces sont reprises en chœur par le public comme *Jéricho*, *Hit the Road Jack* et le medley tiré de la comédie du réalisateur Emilio Ardolino *Sister Act*. Des titres proches de la foi comme *Halleluja* et une surprise avec *La vie en rose* sur fond de musique manouche chanté en partie en alsacien par Cynthia.

Le groupe existe depuis 2017, il est composé de Cynthia Colombo, Célia Laurent et Aurélie Buchi. Elles se sont rencontrées au cours de chant

donné par Cynthia, coach vocal, et poursuivent depuis leur chemin au travers de concerts, cérémonies de mariage et chants de Noël.

La maxime en introduction de Manuela s'est révélée exacte, des vitamines, oui, mais également beaucoup d'amour, de foi, de la passion, plein de bonne humeur avec du swing et du gospel. Bravo les filles !

P.A.W.

Un CD réalisé en 2021 vient de paraître et des vidéos du trio sont YouTube.

Country avec Greyswood

Le festival Off a proposé un concert de country alternative vendredi au Jardin des Païens à la Petite-Pierre, avec Greyswood.

Ce magnifique lieu s'est prêté à un concert du groupe strasbourgeois Greyswood devant un nombreux public de connaisseurs et d'autres venus découvrir ce style de musique différent de ce que l'on peut écouter à un festival dédié au jazz.

Un savant mélange soutenu par des musiciens expérimentés

Justement, Manuela Peschmann, programmatrice du Off au festival, précise : « le but de ces concerts est de proposer tous les mouvements musicaux qui sont liés de près ou de loin au jazz, et de promouvoir principalement les groupes locaux. » Ce qui est dit fut fait avec Greyswood.

Sur des textes en anglais et des musiques composées par Sylvain Corto, les chansons invitent au voyage sur les chemins de l'errance, d'histoires d'amour, de tristesse, de joies et de rencontres du hasard.



Greyswood sur la scène du Jardin des Païens. Photo DNA/P.A.W.

Les très belles mélodies de Sylvain rappellent celles des groupes folks, country, blues et bluegrass des vastes plaines américaines. Ce savant mélange est soutenu par des musiciens expérimentés, ainsi Mathieu Weymann avec sa guitare blues et Émilie Brévoit avec sa flûte traversière dialoguent par instruments interposés, sur un groove rock imparable de la basse de Franz Ka et de la batterie de Martin Spanangel.

Les interventions à la flûte par Émilie se prêtent d'ailleurs magnifiquement au style de musique du groupe. Sylvain et Émilie au chant accompagné par les chœurs de Matthieu.

Les morceaux sont présentés par Sylvain dont l'accent chan-

tant et ensoleillé a charmé plus d'un auditeur. Strasbourgeois, il est natif du village de Mazingue au pied de la Montagne noire en pays Cathare.

Les chansons proposées proviennent du dernier album du groupe « World gone wild » sorti en octobre 2021, dont notamment *Game Over* prônant le changement de vie, lié sans doute aux événements récents et au réchauffement climatique... Un deuxième album est en cours de réalisation.

Suite aux rappels, acclamé par le public, l'après-midi au Jardin des Païens s'est terminée par le *World gone wild* de Greyswood, mais l'histoire continue...

P.A.W.

SARRE-UNION

Une Kirb réussie à la Villeneuve



Les enfants ont apprécié les manèges. Photo DNA

À la Villeneuve, il n'y a pas qu'une seule kirb le jour de la fête patronale. Il y en a, en réalité, trois avec celles de printemps et d'automne. Pour celle de ce dimanche, l'association de pêche de Sarre-Union et les chasseurs avaient organisé les choses en grand. Toute la place des tilleuls était prise par l'organisation de la restauration. Et il y en avait pour tous les goûts, de la grillade à la pizza ou la flamm, du sanglier à la plancha. Sans oublier les gâteaux en dessert.

Les convives ont pris place sous les chapiteaux et ont profité de ces bons moments. Que ce soit le samedi ou le dimanche, après avoir bien mangé, les plus courageux ont dansé sur la piste, tandis que les plus jeunes profitaient du manège et du château gonflable.

EYWILLER

Des puces désertées



Peu d'exposants et peu de visiteurs. Photo DNA

« Cette année il n'y a rien qui marche... », se plaint Nicole, une fidèle des marchés aux puces dont celui d'Eywiller qui s'est déroulé dimanche 7 août. Nicolas Bazzani, président de l'association organisatrice, avoue que « cette année il n'y a que 50 exposants, moitié moins qu'en 2021 alors qu'il pleuvait ! »

Un motif de satisfaction tout de même : il y avait beaucoup de monde au repas pris sous la tente sur le terrain de pétanque.

KESKASTEL

« Belle et Sébastien » au camping



Un agréable moment pour les spectateurs. Photo DNA

Quel bonheur pour petits et grands d'assister à une séance de cinéma au camping Les sapins aux abords de l'étang.

« Belle et Sébastien », film bien connu, a reçu tous les suffrages. Couverture et oreillers, transats ou simplement une chaise, chacun a trouvé la meilleure formule pour profiter de cet instant hors du temps.

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Rhoda Scott : « la comtesse aux pieds nus »

Ce samedi, la dernière soirée place du Château de l'édition 2022 était réservée à la grande dame de l'orgue Hammond et à ses amis. « La Comtesse aux pieds nus » a insufflé, tant à ses amis qu'au très nombreux public de la soirée, son incommensurable énergie et immense joie de vivre.

Le grand talent inné des seigneurs du jazz c'est de savoir s'entourer des plus grands de leurs pairs. Rhoda Scott avait pour amis ce soir-là : Leslie Lewis au chant, Thomas Derouineau à la batterie, Nicolas Peslier à la guitare et Philippe Chagne au saxophone. Sans oublier son orgue Hammond, au vernis passé d'une vieille commode de famille, tant il a bourlingué et chanté sous les doigts et pieds dénudés de sa maîtresse.

Au programme de la soirée, « La Comtesse aux pieds nus » a rendu hommage au « Duc »,

l'incontournable Duke Ellington mais aussi à Michel Legend et Thelonious Monk. Nicolas Peslier à la guitare a initié la majeure partie des sujets. La French touch de l'artiste éclaire tous les thèmes, brillant et vélocité et il place haut la barre que ses collègues relèvent encore. Thomas Derouineau se lâche dans des soli dantesques qui suscitent l'admiration et les réactions enthousiastes d'un public bouillant. Philippe Chagne au sax, n'est pas en reste en apportant sa part de couleurs et d'ambiance.

Elle est le ciment des talents présents

Rhoda Scott fait chanter son orgue d'accords plaqués ou de longues phrases poétiques. Sans partitions ou aide de quelque sorte, elle est le ciment des talents présents, le plus grand dénominateur commun de l'équipe. La chanteuse Leslie Lewis se joint au groupe en deuxième partie avec un poi-



Rhoda Scott & Friends, une soirée de folie en fin de festival. Photo DNA-David WOHLFAHRT

gnant *Georgia on my mind*, l'hymne engagé de la Géorgie natale du grand Ray Charles. En conclusion le *Caravan* immortalisé par Duke Ellington devient une caravane de feu sous l'emprise de chevaux emballés. Les râles de l'orgue et du saxophone en font un cortège enragé, diabolique. Le pu-

blic consentant est emporté, exalté, par la course. Le bis *On a clear day* par Leslie Lewis fait office de décontractant à l'issue de cette soirée de folie distillée par des artistes superlatifs et une Rhoda Scott qui mériterait le titre de « Dame Rhoda Scott ».

P.Br.

In The mood for jazz, en formule « club »

En troisième partie de soirée, samedi, *In The mood for jazz* s'est produit sur l'aire scénique du « Club », une formule inaugurée cette année au festival de jazz de La Petite-Pierre.

La scène située dans un lieu plus intimiste du festival, permet aux spectateurs de retrouver une ambiance se rapprochant de bon nombre d'endroits dédiés habituellement aux concerts de Jazz. Samedi soir, la jauge maximale est atteinte, plus une place de disponible pour écouter les musiciens du groupe *In the mood for jazz*. Ce quartet, issu du collectif « La boîte de jazz » à Strasbourg, a proposé un répertoire de reprises avec leurs standards préférés.

Le talent des musiciens et de la chanteuse

À l'origine du groupe, un duo avec Louise Garance, au chant, et Grégory Schneider, à la guitare manouche. Puis d'autres musiciens du collectif



In The mood for jazz : franc succès sur l'aire scénique en nocturne samedi soir. Photo DNA-David WOHLFAHRT

rejoignent le duo, Nicolas Schmitt, à la batterie, et Manu Gérard, à la contrebasse. Quatre musiciens, quatre influences pop, hip-hop, funk et manouche apportant une nouvelle énergie au jazz-fusion proposé ce soir-là. Il est presque 23 heures quand résonne *I remember You*, le premier morceau. Cette première pièce révèle le talent des musiciens et de Louise Garance, chanteuse, offrant un « scat-

singing » (*) digne des grandes chanteuses de jazz. Elle s'exprimera ainsi à plusieurs reprises au cours de la soirée.

Puis *Black Orpheus* tout en douceur, avec un solo magistral de Manu Gérard à la contrebasse. Suivi de *Angel Eyes*, le préféré de Louise, façon Ella Fitzgerald, et une déclaration d'amour avec *My Funny Valentine*, ou encore *Giant Steps* de John Coltrane sur un arrangement de Camille Ber-

tault, interprétation vocale étonnante de Louise sur un tempo d'enfer sans écorcher ni même savonner un seul mot, pour terminer avec *Bye Bye Blackbird* composition de Ray Henderson et Mort Dixon. Tour à tour, tout au long du répertoire, chacun des musiciens a pu s'exprimer avec des solos impressionnants de qualité, un sens du rythme d'une précision étourdissante, et d'une justesse infallible. En rappel, *The Girl from Ipanema*. Du beau, du bon ce soir-là au Club de jazz. Le public en demandait encore et encore, les applaudissements ont été très chaleureux tout au long du concert de ces quatre artistes dont il faut retenir les noms, ils sont promis à un bel avenir.

P.-A. W.

(*) « Scat-singing » : terme générique identifiant une improvisation jazz utilisant des onomatopées, illustration sonore qui vise à la similitude auditive entre une sonorité instrumentale et un timbre de bouche.

Un griot au Jardin des Païens



Moussa Coulibaly & Madoube Project ont enchanté le public. Photo DNA-David WOHLFAHRT

Le concert de Moussa Coulibaly et son groupe « Madoube Project » s'est déroulé dans le beau cadre du Jardin des Païens, dimanche pour le dernier rendez-vous de la programmation Off du festival.

Après l'album *M'bita* Djibasso, Moussa Coulibaly et son groupe « Madoube Project » reviennent sur le devant de la scène avec le disque *Kumaonfé*, un album afrobeat mandingue aux accents de jazz, de pop et de reggae. Avec de redoutables grooves de kora, des solos de percussions endiablés, de mystérieuses mélodies

d'Afrique de l'Ouest, subtilement colorés, la musique de Moussa Coulibaly est une irrésistible invitation au voyage et à la danse.

Chaque chanson raconte une histoire

Le groupe se compose de Moussa Coulibaly au chant et à la percussion tama, Madou Diarra, chœurs et percussions, Massa Dembele, chœurs et kora, Sébastien Kohler à la guitare, Olivier Gangloff, chœurs et batterie et Édouard Séro-Guillaume aux chœurs et basse. Moussa Coulibaly propose des compositions personnelles basées sur des messages et pensées qui étaient jadis

transmis par le griot dans les villages du Burkina Faso.

Tirées de son dernier album, et comme le griot du village, chaque chanson raconte une histoire. Les messages se suivent à l'exemple de *Il faut savoir pardonner*, *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*, *Si l'homme n'aime pas travailler, il n'a pas de femme* et bien d'autres encore. Le public participe très volontiers aux chansons, avec voix ou danses. Le concert se termine en apothéose après un rappel du public avec une danse très communicative.

P.A.W.

67B-L01 16

LA PETITE-PIERRE

Festival de jazz : une aventure musicale et humaine

Chaque année, depuis 19 ans, le festival Au grès du jazz réussit l'exploit d'attirer des milliers de spectateurs dans cette petite commune des Vosges du Nord. Une fois de plus, ils ont été nombreux, 16 500, à profiter de l'événement.

Cette année l'alignement des planètes était parfait ! Pas une goutte de pluie n'est venue gâcher le cadre exceptionnel de ce festival en plein air. Les 16 500 participants (DNA du 17 août) ont profité de la météo exceptionnelle, rattrapés quand même par la triste actualité puisque trois balades ont dû être annulées pendant le week-end du 15 août pour cause de sécheresse et d'interdiction d'accès à la forêt.

Au-delà de la qualité des 56 concerts et animations proposés du 6 au 14 août, le festival est avant tout une aventure humaine, entre les artistes, les bénévoles, les organisateurs et le public. Et c'est ce supplément d'âme qui rend cette manifestation unique. « C'est un vrai challenge que de réunir autant de monde dans une commune de quelque 600 habitants en milieu rural », commente Jason Bouring, une des chevilles ouvrières de l'association Au grès du jazz, en charge de la direction technique. « Nous accueillons des bénévoles de partout, de Lyon, Montpellier, Strasbourg et nous les hébergeons sur place », ajoute celui qui a commencé sa « carrière » de bénévole à l'âge de 13 ans.

Un public proche et chaleureux

« Ce petit festival international », comme le définit avec humour le programma-



Les bénévoles sur le devant de la scène applaudissent le public qui les a ovationnés. Photo DNA-David WOHLFAHRT

teur Arnaud Bel n'a en effet rien à envier aux plus grands. Et les stars internationales, comme Rhoda Scott et Fatumata Diawara, pour ne citer qu'elles, ne se font pas prier pour se produire face à une petite jauge de 900 personnes. « La configuration de la scène du In fait que les artistes sont très proches du public et peuvent regarder chaque spectateur dans les yeux », souligne encore en souriant Arnaud Bel. Ils apprécient aussi la qualité d'écoute de leur auditoire et l'accueil.

Manuela Peschmann, programmatrice du Off note également les mêmes réactions de surprise et de satisfaction chez les groupes en voie de professionnalisation accueillis dans des lieux insolites. « Cette année nous avons été débordés par le succès du concert de Lily Jung au temple bouddhiste zen de Weierwiller, notamment par les

voitures car la balade pour y accéder avait été annulée », note Manuela.

Des bénévoles de tous horizons

La grande famille du festival s'est encore agrandie avec notamment les petits-enfants d'un des « pères fondateurs », Michel Volkringer, adjoint au maire à l'époque de la création du festival. Lui aussi comme d'autres « anciens », Astrid et Michel Schiler par exemple, étaient présents pour donner des conseils judicieux et des coups de main bienvenus. L'ancien adjoint au maire a ainsi embarqué dans l'aventure sa petite-fille, Emma, 17 ans, affectée au service et son petit-fils Paul, 19 ans, au contrôle et placement. « J'ai grandi avec le festival, c'est une chouette ambiance avec plein de monde », confie Emma. Son frère Paul, également investi pour la première fois, souli-

gne que « le festival c'est le poumon de La Petite-Pierre. »

Toutes les générations sont représentées parmi la centaine de bénévoles. Gerda, sexagénaire de Niedermodern, est là depuis quatre ans. « Tous les musiciens accueillis sont adorables, des grandes stars aux plus petits ! » Nicolas, 39 ans, vient de Mittelbronn, en proche Moselle depuis 8/9 ans. « La première année je suis venu pendant 3 à 4 jours et maintenant je reste pendant toute la durée du festival, ça me fait découvrir autre chose et sortir de mon milieu habituel. »

Si les bénévoles ont toute leur place, les salariés ont également un rôle important. Christian Debat, président de l'association Au grès du jazz, qui coordonne les bénévoles, a rappelé que cette édition avait été préparée par Coralie Athanase, l'ancienne coordinatrice, partie sur un autre

Apothéose finale avec Django All Stars



Django All Stars (de g à d) : Samson Schmitt, Antonio Licusati et Philippe Cuillerier. Photo DNA-David WOHLFAHRT

Au festival de La Petite-Pierre, le jazz manouche n'est jamais très loin. Il fait d'ailleurs partie de son ADN. Dimanche soir, le 14 août, le tout dernier rendez-vous de la scène In à 17 h était avec le groupe Django All Stars, des artistes français de retour d'une tournée américaine où ils sont très appréciés. Le public parvapatricien leur a réservé un très bel accueil. Musiciens virtuoses, complices et drôles, on découvre leur histoire à travers leurs morceaux swigs et rythmés. Samson Schmitt, à la guitare, rappelle qu'il est originaire de Forbach, en proche Moselle, et rend hommage à son père, lui aussi grand musicien manouche, Dorado Schmitt. La chanson « Dorado smile » évoque son sourire dont le fiston, Samson, a hérité ! La bonne humeur est palpable et matche avec le public.

En toute modestie, Philippe « doudou » Cuillerier, à la guitare, raconte en chanson son angoisse lorsque le groupe s'est produit à New York dans la mythique salle du Carnegie Hall. « Lorsque j'ai vu les affiches de toutes les célébrités qui s'y sont produites, je ne me suis pas senti très bien ! » Entre onomatopées (scat) reprises par le public, quelques morceaux à tendances balkaniques et l'hommage final à Django Reinhardt, avec *Nuages* et *Minor swing*, ils ont bien mérité la standing ovation qui leur a été réservée. Le violon de Pierre Blanchard était époustouflant tout comme l'accordéon et accordina de Ludovic Beier, sans oublier la contrebasse avec Antonio Licusati. Les émotions étaient décidément au rendez-vous de cette 19e édition.

S.G.

projet professionnel et remplacée par Aïcha Chibatte. Il a aussi salué la responsable des loges « royales », Estelle. Et a résumé les émotions vécues par l'ensemble des ac-

teurs, avant de laisser place au concert final de Django All Stars (voir encadré) : « la musique au cœur et la tête dans les étoiles. »

Simone GIEDINGER

SAVERNE

Initiation aux sports de combat avec le « Judo tour »

Samedi 20 août, les tatamis seront de nouveau installés place du Général-de-Gaulle à Saverne. De 10h à 17h30, petits et grands sont invités à s'essayer au judo et à ses disciplines associées : le jujitsu brésilien, le chanbara et le taïso.

« L'objectif est de promouvoir le judo sous toutes ses facettes et pour toutes les tranches d'âge (*), explique Damien Houilliez, président du Judo club de Saverne.

Samedi 20 août, la place du Général-de-Gaulle accueillera les amateurs de sport de combat lors de démonstrations participatives de jujitsu brésilien, de taïso et de chanbara. Le nom de cette dernière

discipline est une forme d'onomatopée japonaise qui rappelle les combats de samourais et les sabres qui s'entrechoquent.

Pour la manifestation, les escrimeurs auront droit à des sabres en mousse. Tout au long de la journée, jeux et exercices seront proposés par les éducateurs du club.

De nombreuses approches sont à découvrir : combat au sol, au sabre, « apprentissage de la chute arrière », ou encore préparation du corps avec le taïso pour améliorer souplesse et équilibre. Le tout, « dans le respect du partenaire et du savoir être sur les tatamis ».

Le judo, sport connu pour ses valeurs, a également un « code moral qui plaît aux parents ». De plus, il est reconnu par l'Unesco (Organisation

des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) comme « meilleur sport initial pour former des enfants et des jeunes de 4 à 21 ans ».

Pour ceux qui recherchent les bienfaits du sport, le club est labellisé « Sport/Santé » par le Crosa (Comité régional olympique et sportif d'Alsace) et enseigne les méthodes pour bien évacuer le stress et entretenir son corps.

(*) Horaires : 10 h-11 h, 4 à 12 ans. 11 h-12 h, 12 à 18 ans. 13 h 30-14 h 30, ados adultes. 14 h 30-15 h 30, 4 à 12 ans. 15 h 30-16 h 30, Jujitsu brésilien JJB-Chanbara. 16 h 30-17 h 30, Taïso sport et santé. En cas de météo défavorable, la manifestation se déroulera au Dojo de la Licorne, 36 rue de Monswiller à Saverne.



Démonstrations participatives avec le public et les licenciés du club en kimono. Photo archives DNA/Laurine JEANSON

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Le souffle vertigineux des belles rencontres

Encore un pari réussi pour le saxophoniste Franck Wolf, jeudi soir, avec une création en sextet éblouissante proposée en exclusivité au public du festival de la Petite-Pierre aux côtés de l'artiste japonaise Mieko Miyazaki, au koto et au chant.

Qui d'autre que Franck Wolf et Mieko Miyazaki auraient pu arranger en jazz un morceau traditionnel alsacien à trois temps, *Hilf O Himmel* de Roger Siffer, aux influences celtiques et chanté en japonais ?

Bousculer les codes de la scène du jazz

Franck, l'enfant du pays, est un habitué du festival, les créations offertes chaque année démontrent sa capacité à susciter des rencontres, à bousculer les codes de la scène du

jazz, au plus grand plaisir du public qui remplit la place du château pour l'occasion. Si Franck Wolf et Mieko Miyazaki – concertiste de dimension internationale – se produisent régulièrement en duo nommé « Dankin » depuis bientôt sept ans, la formation en sextet est l'occasion de valoriser de belles rencontres faites par Franck au gré de ses pérégrinations artistiques dans l'Hexagone.

Mieko Miyazaki, rayonnante

Le duo introduit le concert sur une métrique à sept temps et l'on découvre le son cristallin du koto, cithare traditionnelle japonaise dont les cordes sont pincées par les doigts experts de la concertiste. Rayonnante, elle est manifestement heureuse de partager la scène avec un Franck toujours étincelant dans ses saillies survoltées au saxophone, ou simple-

ment émouvant de complicité au moment des phases d'improvisations conjointes dans *Nine o'clock* par exemple. Pour la première fois sur scène à ses côtés, Stéphane Chausse, clarinettiste de jazz virtuose, également flûtiste et saxophoniste, enchaîne les riffs disputés à son « camarade soufflant » sur sa clarinette basse. Dans le titre très rythmé *Tripotage*, à l'écriture précisément ciselée, Gregory Ott, compagnon de toujours et « frère d'âme » de Franck délivrera une interprétation au piano, comme toujours d'une extrême sensibilité.

Deux jeunes musiciens parisiens

La section rythmique comprend les deux jeunes musiciens parisiens dénichés par Franck : Arthur Henn à la contrebasse dansante – une improvisation très remarquable



Le duo Franck Wolf & Mieko Miyazaki s'est produit en sextet. Photo DNA-David WOHLFAHRT

dans la balade de *Joe Zawinul* – et Philippe Maniez à la batterie qui brillera dans un solo dans *The Drums*, une composition de Mieko inspi-

rée des orchestres de tambours japonais, sublimée par le chant et les cris déchirants de l'artiste au koto. Le public debout ovationne longuement

le sextet avant le rappel, tant le plaisir de jouer ensemble irradie la scène tout au long de la prestation.

P.F.

Entre balade bucolique et concert insolite



Arrivés au rocher du Loosthal, les randonneurs ont eu l'agréable surprise de découvrir le groupe klezmer tzigane « Babanu Quartet ». Photo DNA-L.K.

À midi, mercredi, une trentaine de marcheurs se sont retrouvés sur le parking en face du GORNA, à Neuwiller-lès-Saverne, pour une balade de deux heures sur le sentier de découverte du Loosthal. Guidés par Rodolphe Ledermann, membre du Club vosgien, les randonneurs ont découvert les essences sylvestres présentes : châtaignier, chêne, hêtre, bouleau, sapin, épicéa, etc. Dans cette forêt progressivement façonnée par l'homme, les aulnaies marécageuses et l'écosystème d'un arbre mort restent authentiques et propices à la diversité.

Des points de vue panoramiques, les participants ont pu admirer de magnifiques paysages sur la réserve naturelle de chasse et de faune sauvage. En chemin, les promeneurs ont fait une halte pique-nique

d'une demi-heure. Arrivés au rocher du Loosthal, non loin du parking, ils ont eu l'agréable surprise d'assister à une aubade du groupe klezmer tzigane « Babanu Quartet » dont les musiciens n'ont pas hésité à transporter leurs instruments (dont une contrebasse) sur plusieurs centaines de mètres sur les sentiers escarpés !

L.K.

Ce samedi 13 août, deux balades sont au programme : rendez-vous à 9 h 20 l'office de tourisme de La Petite-Pierre, pour une balade à vélo vers la vallée de la Zinsel, dans le village de Graufthal, 12 km, durée 1 h 30. À 15 h, balade au pays du verre, à Lemberg, rendez-vous à 14 h 45 au parking rue Hohfurst à la sortie de Lemberg, durée 2 h, 4 km, facile.

Festival Au grès du jazz : samedi 13 août

Samedi 13 août

9 h 30 : Off, la balade à vélo de La Petite-Pierre à Graufthal est annulée.
11 h : Hors les murs, église de Graufthal, Cynthia's Trio.
15 h : Off, Jardin des Païens, concert de restitution du stage.
15 h : Off, balade au pays du verre.
17 h : In, place du château, Kenny Barron Platinum Quartet.
19 h : Off, place de l'école, école intercommunale de musique de Hana-La Petite Pierre.
19 h : Hors les murs, Domino's Bar, à Lemberg, Jacopo Costa + Trio Barouf.
21 h : In, place du château, Rhoda Scott and Friends.
22 h 30 : Le Club, aire scénique, In The Mood For Jazz.

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

Des airs joyeux pour les résidents

Mercredi après-midi, la maison de retraite de La Petite-Pierre, a pris des allures festives pour accueillir en concert Off du festival de jazz, le groupe « Swing Kumpels ».

Les soignants de la maison de retraite du Kirchberg avaient veillé au confort des résidents, en les installant bien à l'ombre sur la terrasse couverte. Des membres de leurs familles et des mélomanes amateurs de swing et de valse ont complété le public. Fondé en 2012 et porté par Marc Hamm, qui a grandi dans la maison forestière de La Petite-Pierre, l'ensemble des Swing Kumpels pratique le jazz manouche, le klezmer, les chansons à textes, le tout teinté d'une touche locale. À la fois musiciens (contrebasse, guita-



Le groupe « Swing Kumpels » a donné un concert rythmé par des airs joyeux et nostalgiques à la maison de retraite du Kirchberg. Photo DNA-L.K.

re et clarinette) et chanteurs, les artistes arrangent des reprises (Brassens, Boris Vian, Sanseverino, etc.) et créent leurs propres compositions.

Le programme a débuté avec un extrait de la musique du film *Le Parrain* puis a suivi une

adaptation décalée de la chanson *Geld ist nicht wichtig aber schön muss er sein* dans un mélange d'allemand, d'alsacien et de yiddish. Un peu plus tard, *Je suis le roi de la danse*, du Livre de la jungle avec distribution de maracas aux partici-

pants, a mis une folle ambiance dans le public. Après avoir invité « à prendre un café au soleil » et joué un slow gitan, Marc Hamm a interprété avec ses Kumpels *C'est pas la peine*, un texte désabusé d'Yves Jarmait, un auteur-compositeur qu'il affectionne particulièrement.

Tendresse intergénérationnelle

Pour finir le concert dans la tendresse intergénérationnelle, Marc Hamm a fait monter sur scène son fils Elie pour jouer à la trompette et chanter le printemps avec *S'Friejohr klopft an unseri Deer*, une composition sur l'espoir que représente la jeunesse pour perpétuer la langue alsacienne. Un magnifique moment de convivialité, rythmé par les airs joyeux et nostalgiques des « Swing Kumpels » !

L.K.

Un voyage en « Tziganie » avec le « Babanu Quartet »

Mercredi à 17 h, le cadre majestueux du Jardin des Païens de La Petite-Pierre a accueilli le « Babanu Quartet », un ensemble Klezmer tzigane, en partie Off du festival de jazz.

La vingtaine de bancs a vite été prise d'assaut puis les spectateurs se sont installés comme ils pouvaient sur les bordures, les murets, les marches ou à même le sol dans cet écrin de verdure dominé par l'antique mur des païens. Babanu Quartet est né d'une rencontre entre musiciens partageant la même passion pour le klezmer depuis ses origines en Europe Centrale, en passant par son intégration dans le jazz américain jusqu'à ses formes nouvelles inspirées des musiques du monde.

Guillaume Husser (contrebasse, violon et chant) a invité le public à un voyage en « Tziganie » et « à rester là où la musique danse car le diable ne



Près de 400 personnes ont assisté au concert klezmer tzigane du « Babanu Quartet » dans le Jardin des Païens. Photo DNA-L.K.

sait pas danser. » On a franchi la frontière polonaise pour écouter *Kalietchki*, un air avec accélération du rythme puis ralentissement, traduisant l'allégresse puis le tragique. Un autre morceau a évoqué des cavalcades en traîneau sur la neige. Ensuite le public est allé du côté de la Bulgarie pour entendre une mélodie à conju-

rer la nostalgie.

Les voix et les instruments s'enlacent pour conter le spleen gitan

Plus loin encore, en assistant à un mariage yiddish, on a souhaité « abi gezunt » aux invités et on a porté un toast à la vie « L'chaim », un verre à la main, d'abord avec mélancolie

puis avec une joie appuyée de percussions (Mathieu Schmitt) et d'accordéon (Marie Taglang) puisque la vie est douce-amère. À la sortie on s'est fait apostropher par une bande de Tsiganes qui nous ont souhaité « Taves bartalo » (porte-toi bien !).

Après une rencontre avec un pickpocket « Avremil », un hommage à la ville de Belz, berceau de la culture yiddish et un passage en Bosnie-Herzégovine pour célébrer la Saint-Georges, on est enfin arrivé à la frontière entre Russie et Ukraine. Alors au moment de se coucher, le Babanu Quartet a offert aux voyageurs, une envoûtante interprétation des *Deux guitares*, chantée en russe puis en français (Simon Auge à la guitare). Un inoubliable périple musical entre folklore juif, mélodies orientales et répertoire manouche qui a galvanisé l'auditoire !

L.K.

SCHARRACHBERGHEIM

Le Couronne d'Or jazz festival est annulé

La seconde édition du Couronne d'Or jazz festival prévue à Scharlachbergheim les 19, 20 et 21 août est annulée faute de garanties financières pour boucler le budget.

Ce dernier s'élevait « 110 000 euros et il nous manque 40 000 euros » annonce ce jeudi Victor Gachet, programmateur avec Jazzin' Translation de ce festival orchestré aussi par les vigneron

de la Couronne d'Or. Les organisateurs tablaient sur des aides publiques – Région et Centre National de la Musique – engagées lors de la première édition mais qui ont finalement fait défaut cette année. Les billets déjà vendus pour les différents concerts seront remboursés et les organisateurs entendent relancer le festival l'an prochain.

CLASSIQUE

Le trompettiste David Guerrier en ouverture à Masevaux

Le 46^e Festival international d'orgue de Masevaux s'ouvre ce dimanche 24 juillet avec un invité prestigieux, David Guerrier.

Pour l'ouverture du Festival d'orgue de Masevaux, David Guerrier sera associé à son collègue et ami Marc Ullrich, trompettiste alsacien emblématique, dans un programme réunissant des pages pleines de fraîcheur, d'agilité et de brillance de Vivaldi, Haendel, Rameau, Lully et

Tomasi, pour une « rencontre au sommet » avec Jean-Baptiste Robin, compositeur et organiste de chapelle royale du château de Versailles.

Église de Masevaux, dimanche 24 juillet à 17 h 30. Tarifs : 15 €, réduit 10 €. Vente des billets à l'église à partir de 16 h 30. 03 89 82 41 99. www.festivalorguemasevaux.com

Deux disques de l'OPS dans les bacs

Avec à sa tête deux de ses chefs emblématiques durant la dernière décennie, la formation strasbourgeoise signe deux beaux enregistrements pour deux labels différents en 2022.

Pour le label allemand *audite Musikproduktion*, l'album *French cello* place le violoncelliste Marc Coppey, superbe de rondeur et nuances, devant l'orchestre, dans quelques chefs-d'œuvre nationaux de la période romantique.

Aux côtés des concerts incontournables, de Saint-Saëns et Lalo, figurent deux bis de choix, *l'Élégie* de Fauré et *Le Cygne*, extrait du *Carnaval des animaux*, dans l'arrangement de Paul Vidal. Les *Variations symphoniques* de Léon Boëllmann, compositeur injustement méconnu du grand public, ouvrent ce programme digne d'un concert.

Sous la baguette de John Nelson

Coppey ne perd pas l'occasion de réhabiliter Boëllmann, tout en mosaïque d'ambiances et de couleurs, que la phalange aux ordres de John Nelson magnifie.

Le *maestro* se montre tel qu'en lui-même : les mélomanes qui ont pu admirer ses directions au Palais de la Musique de Strasbourg ne seront pas déçus. Le pupitre des bois en particulier compose un superbe florilège, un entrelacs chatoyant aux timbres fidèles. Notons enfin la qualité de présentation de la jaquette, aux textes en allemand et en anglais.

L'agnostique Janáček disait à propos de sa *Messe glagolitique* – qui se réfère à l'alphabet utilisé pour écrire le vieux slave : « Je vais mon-

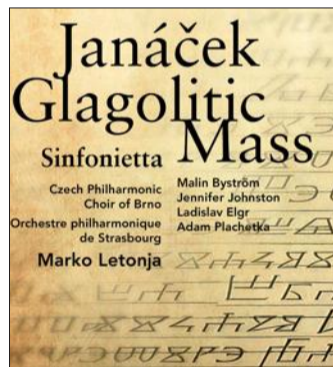


Photo Gregory MASSAT

trer aux gens comment parler à Dieu ». Marquée par sa rythmicité, son énergie sauvage et ses archaïsmes, la partition apparaît parmi les plus originales du XX^e siècle.

On trouve sur cet album paru chez Warner et dirigé par Marko Letonja la version de 1927, la première, avant remaniement et simplification en raison de difficultés d'exécution à l'époque.

Direction solide et précise, orchestre concentré, chœur dense et équilibré – ici le Philharmonique de Brno, tout concourt à établir une version de premier ordre.

On apprécie de manière générale la clarté d'un discours à la tension continue, le lyrisme et la dynamique de l'*Agnus Dei*, qui s'intègre au discours avec évidence. Regrettons quelques choix de la prise de son : les voix des solistes sont tendues et trop proches, les cuivres manquent de brillant, l'ensemble est quelque peu écrasé. Cela n'altère pas le bel optimisme qui se dégage de l'ensemble. Et la *Sinfonietta* complétant le CD ne s'éloigne pas de la messe dans le ton et dans la qualité de jeu de l'orchestre. Voilà une très jolie façon de découvrir l'art de l'attachant compositeur tchèque.

Christian WOLFF

LA PETITE-PIERRE
Au grès du jazz : les femmes sur le devant de la scène

Les Vosges du Nord s'apprêtent à vivre la 19^e édition du festival Au grès du jazz, du 6 au 14 août, à La Petite-Pierre. Des artistes de la scène internationale s'y produisent et parmi eux, une chanteuse américaine iconique, Rhoda Scott. Au programme, 15 concerts « In », soit deux rendez-vous par soirée.

Pour que les festivaliers retrouvent le chemin de La Petite-Pierre, les organisateurs d'Au grès du jazz ont tout particulièrement soigné cette édition. Pour Arnaud Bel, le programmateur de la partie « In », ce festival est unique, notamment par son cadre, en plein air dans les Vosges du Nord. Quant aux concerts, les artistes ont carte blanche et se produisent souvent dans des formations inédites, avec d'autres musiciens, une façon de sublimer ces rencontres et de mélanger les univers.

L'Afrique se conjugue au féminin

Autre spécificité, la part belle faite aux femmes dans la programmation. Un parti pris du programmateur depuis son arrivée aux commandes en 2019. Parmi elles, une grande figure du jazz, Rhoda Scott, organiste hors pair sur l'orgue Hammond B3 et chanteuse. « Elle a été l'une des premières à mettre en valeur les instrumentistes féminines, moins connues que les chanteuses, une pratique pas très courante à ses débuts, dans les années 70 », analyse Arnaud Bel. Avec Rhoda Scott and Friends, ses amis de longue date, le samedi 13 août à 21 h, c'est un retour aux racines du jazz, mâtiné de blues et de gos-



Rhoda Scott and Friends sur scène à La Petite-Pierre le samedi 13 août à 21h. Photo J.-B. MILLOT

pel, dans un format inédit.

L'Afrique se conjugue au féminin pour la soirée du lundi 8 août. En première partie, à 18 h 15, la chanteuse angolaise Lúcia De Carvalho embarque le public dans son univers métissé. Musique du monde toujours, en 2^e partie à 20 h 30, avec la Malienne Fatoumata Diawara, artiste aux multiples talents. Autrice, compositrice et interprète, elle voyage entre l'Europe, l'Afrique et les États-Unis.

Melissa Weikart, découverte locale et lauréate du Nancy Jazz Up 2022, au piano et à la voix dans un style jazz pop expérimental, se produira à 18 h 15, le mercredi 10 août, en première partie d'une grande voix du jazz, Stacey Kent, qui sera sur la scène à 20 h 30. Une interprète d'exception à

l'aise dans tous les répertoires : des standards à la bossanova en passant par le « great american songbook » et la chanson française.

Rencontres et créations musicales

Les rencontres musicales sont l'un des fils conducteurs de cette manifestation phare de l'été dans les Vosges du Nord. Entre les musiciens, et en mêlant les styles, comme David Enhco, quartet de jazz, qui va se produire avec Family Tree alias le Quatuor Voice, musique classique, le vendredi 12 août, à 22 h. Le fidèle Franck Wolf propose une création en sextette avec Mieko Miyazaki, le jeudi 11 août à 20 h 30. Sans oublier la composante jazz manouche, avec par exemple Django All Stars

pour la clôture du 14 août à 17 h.

Au grès du jazz, ce sont 56 concerts et animations, avec une partie « In », payante à des tarifs délibérément bas, et une partie « Off », gratuite avec des talents quasi professionnels choisis avec exigence. En matière de nouveauté, les soirées « club » en accès libre à partir de 22 h 30 et les concerts « In » en deux parties pour un seul billet payant. Et toujours, les concerts hors les murs dans les communes voisines, histoire de diffuser la culture toujours plus loin en milieu rural.

Simone GIEDINGER

Programme complet et réservations : www.festival-augresdujazz.com, billetterie sur place le soir même.

ÉDITION

Thierry Laugée, entre art et science

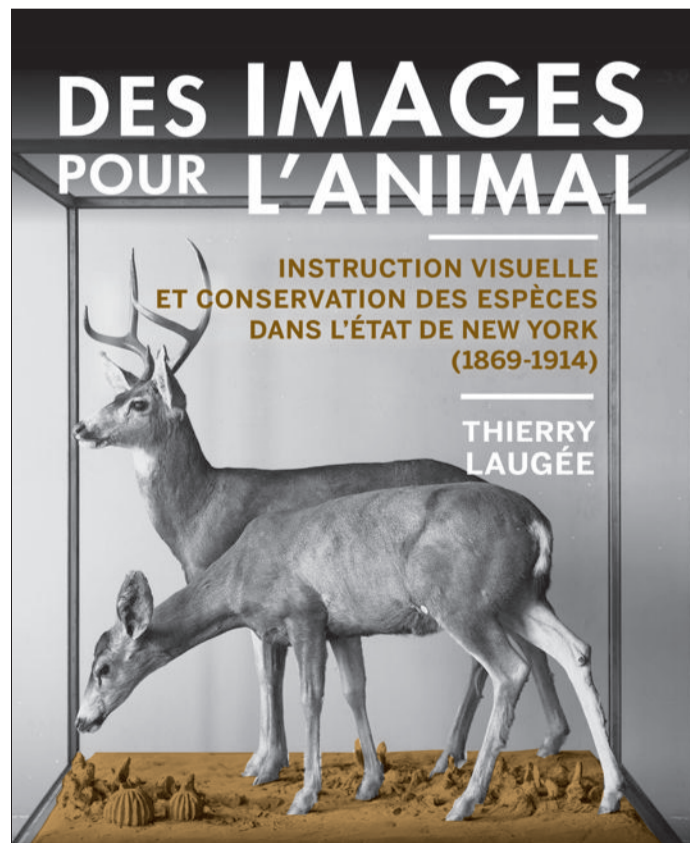
Publié aux Presses universitaires de Strasbourg, *Des images pour l'animal* de Thierry Laugée plonge son lecteur dans la fin du XIX^e américain. Une époque où naît la prise de conscience des dommages écologiques occasionnés par l'Homme.

Désormais maître de conférences en histoire de l'art contemporain à la Sorbonne, Thierry Laugée avait soutenu en 2020 son mémoire d'habilitation à diriger des recherches à Strasbourg.

Explorant sans relâche les « contiguïtés et les perméabilités entre art et science », il avait déjà battu en brèche un mythe. « J'ai pu attester que Delacroix et le sculpteur Antoine-Louis Barye n'ont jamais disséqué des dépouilles animales au Muséum pour mieux connaître l'anatomie et ainsi représenter les bêtes avec plus de réalisme », résume-t-il.

« Les liens entre taxidermie et photographie »

Dans son livre récemment paru, il s'intéresse à l'American Museum of Natural History de New York à la fin du XIX^e siècle, ana-



Quand la taxidermie rencontre la photographie. DR

lysant « les liens entre taxidermie et photographie ». Si le propos demeure universitaire, l'ouvrage – enrichi de nombreuses illustrations – se lit avec fluidité. L'auteur y emporte son lecteur

dans un des espaces de l'institution, le Akeley Hall of African Mammals, dont « la découverte fut un véritable choc. La taxidermie et la photographie y dialoguent pour composer des faux

illusionnistes à visée pédagogique », résume-t-il.

À la fois œuvres d'art et objets scientifiques, ces productions ont une vocation didactique à destination des plus jeunes, en particulier afin de leur monter l'importance de préserver certaines espèces. Elles marquent une métamorphose : « Le musée n'est plus seulement un temple du savoir, il devient un lieu de pédagogie où la protection de l'environnement est au centre du propos. »

Les constats sont anciens et les menaces toujours actuelles

Créé en 1869, l'American Museum of Natural History fait preuve d'un véritable militantisme. Une des figures de cette prise de conscience est William Temple Hornaday, qui travaille sur des taxidermies de bisons, mais aussi à l'élevage de bisons et à leur réintroduction en milieu naturel. En matière de protection animale, les constats sont anciens et les menaces toujours actuelles. Quant aux solutions...

Hervé LÉVY

Des Images pour l'animal de Thierry Laugée est paru aux Presses universitaires de Strasbourg (26 €). <http://pus.unistra.fr>

Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace, S.A. au capital de 10 426 527 €
67077 Strasbourg Cedex,
17-21, rue de la Nuée-Bleue (Siège social) - 03 88 21 55 00
Directeur Général, Directeur de la Publication : Laurent Couronne
Président du Conseil d'Administration : Philippe Carl
Rédacteur en Chef : Frédéric Vézard
Principal actionnaire : Société d'Investissements Médias (99,76%)
N° com. Par. 0724 C 86450 - ISSN 0150-391 X
DNA Tarif d'abonnement (France) 7 jours/7, par prélèvement automatique mensuel : 36,99 € (autres formules : nous consulter). Etranger : tarif sur demande
Service Client Abonnements : 03.88.21.56.78

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
Origine du papier : Suisse, France, Allemagne et Belgique.
- Papier issu de forêts gérées durablement.
- Taux de fibres recyclées : 84 %
- Eutrophisation des eaux douces (Ptot) : 0,010 kg/t
17-21, rue de la Nuée Bleue – 67077 Strasbourg Cedex

DNA
PEFC
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

SCHARRACHBERGHEIM

Le Couronne d'Or jazz festival est annulé

La seconde édition du Couronne d'Or jazz festival prévue à Scharlachbergheim les 19, 20 et 21 août est annulée faute de garanties financières pour boucler le budget.

Ce dernier s'élevait « 110 000 euros et il nous manque 40 000 euros » annonce ce jeudi Victor Gachet, programmateur avec Jazzin' Translation de ce festival orchestré aussi par les vigneron

de la Couronne d'Or. Les organisateurs tablaient sur des aides publiques – Région et Centre National de la Musique – engagées lors de la première édition mais qui ont finalement fait défaut cette année. Les billets déjà vendus pour les différents concerts seront remboursés et les organisateurs entendent relancer le festival l'an prochain.

CLASSIQUE

Le trompettiste David Guerrier en ouverture à Masevaux

Le 46^e Festival international d'orgue de Masevaux s'ouvre ce dimanche 24 juillet avec un invité prestigieux, David Guerrier.

Pour l'ouverture du Festival d'orgue de Masevaux, David Guerrier sera associé à son collègue et ami Marc Ullrich, trompettiste alsacien emblématique, dans un programme réunissant des pages pleines de fraîcheur, d'agilité et de brillance de Vivaldi, Haendel, Rameau, Lully et

Tomasi, pour une « rencontre au sommet » avec Jean-Baptiste Robin, compositeur et organiste de chapelle royale du château de Versailles.

Église de Masevaux, dimanche 24 juillet à 17 h 30. Tarifs : 15 €, réduit 10 €. Vente des billets à l'église à partir de 16 h 30. 03 89 82 41 99. www.festivalorguemasevaux.com

Deux disques de l'OPS dans les bacs

Avec à sa tête deux de ses chefs emblématiques durant la dernière décennie, la formation strasbourgeoise signe deux beaux enregistrements pour deux labels différents en 2022.

Pour le label allemand *audite Musikproduktion*, l'album *French cello* place le violoncelliste Marc Coppey, superbe de rondeur et nuances, devant l'orchestre, dans quelques chefs-d'œuvre nationaux de la période romantique.

Aux côtés des concerts incontournables, de Saint-Saëns et Lalo, figurent deux bis de choix, *l'Élégie* de Fauré et *Le Cygne*, extrait du *Carnaval des animaux*, dans l'arrangement de Paul Vidal. Les *Variations symphoniques* de Léon Boëllmann, compositeur injustement méconnu du grand public, ouvrent ce programme digne d'un concert.

Sous la baguette de John Nelson

Coppey ne perd pas l'occasion de réhabiliter Boëllmann, tout en mosaïque d'ambiances et de couleurs, que la phalange aux ordres de John Nelson magnifie.

Le *maestro* se montre tel qu'en lui-même : les mélomanes qui ont pu admirer ses directions au Palais de la Musique de Strasbourg ne seront pas déçus. Le pupitre des bois en particulier compose un superbe florilège, un entrelacs chatoyant aux timbres fidèles. Notons enfin la qualité de présentation de la jaquette, aux textes en allemand et en anglais.

L'agnostique Janáček disait à propos de sa *Messe glagolitique* – qui se réfère à l'alphabet utilisé pour écrire le vieux slave : « Je vais mon-

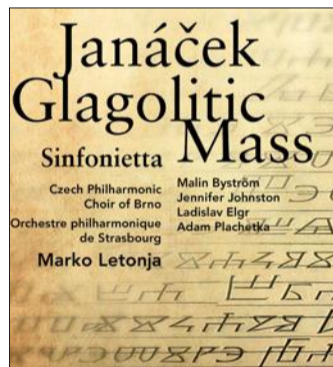


Photo Gregory MASSAT

trer aux gens comment parler à Dieu ». Marquée par sa rythmicité, son énergie sauvage et ses archaïsmes, la partition apparaît parmi les plus originales du XX^e siècle.

On trouve sur cet album paru chez Warner et dirigé par Marko Letonja la version de 1927, la première, avant remaniement et simplification en raison de difficultés d'exécution à l'époque.

Direction solide et précise, orchestre concentré, chœur dense et équilibré – ici le Philharmonique de Brno, tout concourt à établir une version de premier ordre.

On apprécie de manière générale la clarté d'un discours à la tension continue, le lyrisme et la dynamique de l'*Agnus Dei*, qui s'intègre au discours avec évidence. Regrettons quelques choix de la prise de son : les voix des solistes sont tendues et trop proches, les cuivres manquent de brillant, l'ensemble est quelque peu écrasé. Cela n'altère pas le bel optimisme qui se dégage de l'ensemble. Et la *Sinfonietta* complétant le CD ne s'éloigne pas de la messe dans le ton et dans la qualité de jeu de l'orchestre. Voilà une très jolie façon de découvrir l'art de l'attachant compositeur tchèque.

Christian WOLFF

LA PETITE-PIERRE
Au grès du jazz : les femmes sur le devant de la scène

Les Vosges du Nord s'apprêtent à vivre la 19^e édition du festival Au grès du jazz, du 6 au 14 août, à La Petite-Pierre. Des artistes de la scène internationale s'y produisent et parmi eux, une chanteuse américaine iconique, Rhoda Scott. Au programme, 15 concerts « In », soit deux rendez-vous par soirée.

Pour que les festivaliers retrouvent le chemin de La Petite-Pierre, les organisateurs d'Au grès du jazz ont tout particulièrement soigné cette édition. Pour Arnaud Bel, le programmateur de la partie « In », ce festival est unique, notamment par son cadre, en plein air dans les Vosges du Nord. Quant aux concerts, les artistes ont carte blanche et se produisent souvent dans des formations inédites, avec d'autres musiciens, une façon de sublimer ces rencontres et de mélanger les univers.

L'Afrique se conjugue au féminin

Autre spécificité, la part belle faite aux femmes dans la programmation. Un parti pris du programmateur depuis son arrivée aux commandes en 2019. Parmi elles, une grande figure du jazz, Rhoda Scott, organiste hors pair sur l'orgue Hammond B3 et chanteuse. « Elle a été l'une des premières à mettre en valeur les instrumentistes féminines, moins connues que les chanteuses, une pratique pas très courante à ses débuts, dans les années 70 », analyse Arnaud Bel. Avec Rhoda Scott and Friends, ses amis de longue date, le samedi 13 août à 21 h, c'est un retour aux racines du jazz, mâtiné de blues et de gos-



Rhoda Scott and Friends sur scène à La Petite-Pierre le samedi 13 août à 21h. Photo J.-B. MILLOT

pel, dans un format inédit.

L'Afrique se conjugue au féminin pour la soirée du lundi 8 août. En première partie, à 18 h 15, la chanteuse angolaise Lúcia De Carvalho embarque le public dans son univers métissé. Musique du monde toujours, en 2^e partie à 20 h 30, avec la Malienne Fatoumata Diawara, artiste aux multiples talents. Autrice, compositrice et interprète, elle voyage entre l'Europe, l'Afrique et les États-Unis.

Melissa Weikart, découverte locale et lauréate du Nancy Jazz Up 2022, au piano et à la voix dans un style jazz pop expérimental, se produira à 18 h 15, le mercredi 10 août, en première partie d'une grande voix du jazz, Stacey Kent, qui sera sur la scène à 20 h 30. Une interprète d'exception à

l'aise dans tous les répertoires : des standards à la bossanova en passant par le « great american songbook » et la chanson française.

Rencontres et créations musicales

Les rencontres musicales sont l'un des fils conducteurs de cette manifestation phare de l'été dans les Vosges du Nord. Entre les musiciens, et en mêlant les styles, comme David Enhco, quartet de jazz, qui va se produire avec Family Tree alias le Quatuor Voice, musique classique, le vendredi 12 août, à 22 h. Le fidèle Franck Wolf propose une création en sextette avec Mieko Miyazaki, le jeudi 11 août à 20 h 30. Sans oublier la composante jazz manouche, avec par exemple Django All Stars

pour la clôture du 14 août à 17 h.

Au grès du jazz, ce sont 56 concerts et animations, avec une partie « In », payante à des tarifs délibérément bas, et une partie « Off », gratuite avec des talents quasi professionnels choisis avec exigence. En matière de nouveauté, les soirées « club » en accès libre à partir de 22 h 30 et les concerts « In » en deux parties pour un seul billet payant. Et toujours, les concerts hors les murs dans les communes voisines, histoire de diffuser la culture toujours plus loin en milieu rural.

Simone GIEDINGER

Programme complet et réservations : www.festival-augresdujazz.com, billetterie sur place le soir même.

ÉDITION

Thierry Laugée, entre art et science

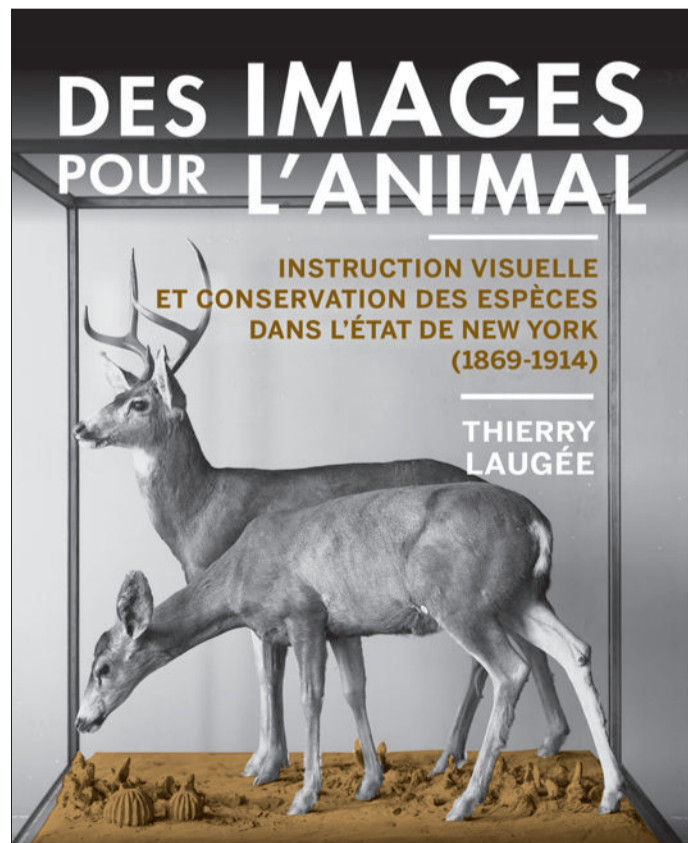
Publié aux Presses universitaires de Strasbourg, *Des images pour l'animal* de Thierry Laugée plonge son lecteur dans la fin du XIX^e américain. Une époque où naît la prise de conscience des dommages écologiques occasionnés par l'Homme.

Désormais maître de conférences en histoire de l'art contemporain à la Sorbonne, Thierry Laugée avait soutenu en 2020 son mémoire d'habilitation à diriger des recherches à Strasbourg.

Explorant sans relâche les « contigüités et les perméabilités entre art et science », il avait déjà battu en brèche un mythe. « J'ai pu attester que Delacroix et le sculpteur Antoine-Louis Barye n'ont jamais disséqué des dépouilles animales au Muséum pour mieux connaître l'anatomie et ainsi représenter les bêtes avec plus de réalisme », résume-t-il.

« Les liens entre taxidermie et photographie »

Dans son livre récemment paru, il s'intéresse à l'American Museum of Natural History de New York à la fin du XIX^e siècle, ana-



Quand la taxidermie rencontre la photographie. DR

lysant « les liens entre taxidermie et photographie ». Si le propos demeure universitaire, l'ouvrage – enrichi de nombreuses illustrations – se lit avec fluidité. L'auteur y emporte son lecteur

dans un des espaces de l'institution, le Akeley Hall of African Mammals, dont « la découverte fut un véritable choc. La taxidermie et la photographie y dialoguent pour composer des faux

illusionnistes à visée pédagogique », résume-t-il.

À la fois œuvres d'art et objets scientifiques, ces productions ont une vocation didactique à destination des plus jeunes, en particulier afin de leur monter l'importance de préserver certaines espèces. Elles marquent une métamorphose : « Le musée n'est plus seulement un temple du savoir, il devient un lieu de pédagogie où la protection de l'environnement est au centre du propos. »

Les constats sont anciens et les menaces toujours actuelles

Créé en 1869, l'American Museum of Natural History fait preuve d'un véritable militantisme. Une des figures de cette prise de conscience est William Temple Hornaday, qui travaille sur des taxidermies de bisons, mais aussi à l'élevage de bisons et à leur réintroduction en milieu naturel. En matière de protection animale, les constats sont anciens et les menaces toujours actuelles. Quant aux solutions...

Hervé LÉVY

Des Images pour l'animal de Thierry Laugée est paru aux Presses universitaires de Strasbourg (26 €). <http://pus.unistra.fr>

Editions des Dernières Nouvelles d'Alsace, S.A. au capital de 10 426 527 €
67077 Strasbourg Cedex,
17-21, rue de la Nuée-Bleue (Siège social) - 03 88 21 55 00
Directeur Général, Directeur de la Publication : Laurent Couronne
Président du Conseil d'Administration : Philippe Carl
Rédacteur en Chef : Frédéric Vézard
Principal actionnaire : Société d'Investissements Médias (99,76%)
N° com. Par. 0724 C 86450 - ISSN 0150-391 X
DNA Tarif d'abonnement (France) 7 jours/7, par prélèvement automatique mensuel : 36,99 € (autres formules : nous consulter). Etranger : tarif sur demande
Service Client Abonnements : 03.88.21.56.78

Imprimerie des Dernières Nouvelles d'Alsace
Origine du papier : Suisse, France, Allemagne et Belgique.
- Papier issu de forêts gérées durablement.
- Taux de fibres recyclées : 84 %
- Eutrophisation des eaux douces (Ptot) : 0,010 kg/t
17-21, rue de la Nuée Bleue – 67077 Strasbourg Cedex

DNA
PEFC
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
www.pefc-france.org

FESTIVAL

Au grès du jazz : une première soirée chaude



Richard Bona a enflammé la place Jerri Hans, à La Petite-Pierre. Photo DNA/David WOHLFAHRT

Richard Bona et Alfredo Rodriguez ont ouvert le festival Au grès du jazz à La Petite-Pierre. Le très nombreux public, bouillant et impatient, a apprécié cette première soirée très « chaude ». Un démarrage prometteur pour cette 19^e édition.

Résultat d'une longue amitié, le duo Alfredo Rodriguez au piano et Richard Bona à la basse, augmenté pour l'occasion du trompettiste Carlos Sarduy, du trombone Santiago Valverde, du batteur Michael Olivera et aux congas de Jose Haro Alvarez, a proposé un répertoire afro-cubain tout en rythmes et couleurs latines.

La reprise du standard populaire cubain *Ay, mama Ines* gravé en 1927 par Rita Montaner a provoqué la participation d'un public tout acquis à la suggestion. Richard Bona chante en langue douala, une des langues du Cameroun dont les mots aux syllabes courtes et scandées participent au matériel rythmique de la musique.

Dans sa tâche de chauffeur de salle, Richard Bona excelle aussi bien qu'au manche de sa basse. Il n'hésite pas à chambrer gentiment le public qui joue le jeu. « Placer La Petite-Pierre dans une liste de lieux de concert qui mène le groupe de Los Angeles à Singapour en passant par Londres et Berlin c'est particulièrement cocasse... ». Le pu-

blic rit beaucoup aux saillies du Camerounais. Facilité et favorisé par l'intimité du lieu, le courant passe entre les artistes et le millier de fondus de musique venus souvent de loin pour l'occasion. De son clavier Alfredo Rodriguez distille un jeu virtuose qui se joue de toutes les propositions thématiques posées par Bona qui lui-même n'est pas en reste.

En symbiose avec son public

Quant au madrilène Jose Alvarez, il illustre de ses soli aux congas le paysage caribéen du concert. Une incursion dans le répertoire du « Buena Vista Social Club » de Compay Segundo avec *La Negra Tomasa* fait se lever le fervent public. *O sen sen sen*, titre de Richard Bona, fait sortir le public du peu de réserve qui lui restait. L'avant-scène est envahie, toutes et tous se mettent à danser dans une communion débridée avec les musiciens. On ne comprend rien aux paroles mais peu importe, le rythme reste et parcourt l'auditoire. Comme un remède à une trop grande privation, musiciens et public ont tiré de leur rencontre, une soirée réussie et particulièrement *caliente*.

P.Br.

Diaporama sur dna.fr

Le festival se poursuit jusqu'au 14 août. Toute la programmation sur www.festival-augresdujazz.com

GRAND EST

La Fabrique du livre jeunesse #3

Organisée par Interbibly, La Fabrique du livre jeunesse revient pour la troisième fois jusqu'au 27 août 2022 dans tout le Grand Est. Son objectif : favoriser la rencontre entre les enfants et tous les publics et les auteurs, les illustrateurs. Basée sur un partage créatif à travers des ateliers, l'opération se déroule dans 38 bibliothèques et médiathèques du Grand Est.

En Alsace, l'auteur-illustrateur et graphiste, Kevan sera du 19 au 22 août à la ludothèque de Rouffach. Dans le même temps, Agathe Demois sera à la bibliothèque

de Mulhouse pour aller pareillement à la rencontre des familles. Notamment à travers des ateliers poésie, BD, pop up, fresque collective, manga, des séances de dédicaces, La Fabrique du livre jeunesse #3 présente les univers riches et variés qu'offre la littérature. Elle est financée par la DRAC, Direction régionale des affaires culturelles, et la Région Grand Est dans le cadre de « L'été culturel » et les « Rencontres en bibliothèques ».

Tout le programme sur www.interbibly.fr

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

Prix d'Atelier « Fashion Symphonie »

Lancé en 2022, le Prix d'Atelier « Fashion Symphonie » des costumes des arts de la scène, récompense l'un des ateliers de création de costumes de scène des établissements d'opéras et théâtres. Il a été créé par la Fondation Signature de Natalia Logvinova Smalto en hommage à son mari le grand couturier Fran-

cisco Smalto. Parmi les cinq finalistes – dont la Comédie-Française, l'Opéra Comique, etc. – c'est le Théâtre national de Strasbourg qui a été lauréat. Avec deux costumes de Clara Hubert et Ninon le Chevalier, élèves du Groupe 46, imaginés pour le spectacle *Je vous écoute* de Mathilde Delahaye.

EXPOSITION

Raymond E. Waydelich, un grand artiste au petit musée de Ferrette

L'artiste strasbourgeois Raymond E. Waydelich, dernier Alsacien à avoir représenté la France à la Biennale de Venise en 1978, a posé une cinquantaine d'œuvres dans le petit espace muséal Re-Naissance, créé à Ferrette. Et inauguré il y a quelques mois par le Prince Albert de Monaco.

Il est presque impensable qu'un petit musée sundgauvien d'à peine 50 m² expose plus d'une cinquantaine d'œuvres d'un des artistes qui a marqué de son empreinte l'art contemporain français du XX^e siècle. C'est pourtant bien à l'Espace muséal de Ferrette que Raymond E. Waydelich présente une partie, infime, de son travail. Notamment celui effectué autour du personnage imaginaire de Lydia Jacob et, bien entendu, sa fameuse *Schmierwurst*.

« Ici, c'est magnifique »

« Pour l'Alsacien que je suis, ou plutôt le Bas-Rhinois, puisque les Haut-Rhinois la connaissent sous le nom de *Mettwurst*, manger cela au petit-déjeuner c'est comme regarder un bon western de John Wayne. La *Schmierwurst*, c'est l'oxygène de l'Alsace », dit-il.

À 84 ans passés, Raymond E. Waydelich est peut-être moins enthousiaste. Que ce soit en présentant ses œuvres ou en découvrant un nouveau lieu.

« Ici, c'est magnifique, lance-t-il en parlant de l'espace Re-Naissance. Oui, c'est petit et alors ? Il y a des tas de petites galeries où les gens vont voir des œuvres. Les Suisses ne comprennent pas pourquoi il n'y a pas davantage de



Des « Memory Painting » imaginée par l'artiste Raymond E. Waydelich, sont notamment exposées à l'espace muséal Re-Naissance de Ferrette. Photo L'Alsace/Grégory LOBJOIE

galeries dans le coin. Ferrette a un potentiel énorme avec son histoire, son château. »

À l'origine de la venue de Waydelich dans la cité médiévale du Sundgau, on trouve Jean-Jacques Kielwasser, président de l'association Trésors de Ferrette. Sans lui, l'espace muséal n'existerait pas. Ce passionné d'art a rencontré l'artiste il y a longtemps lors d'une exposition en Allemagne et ils sont toujours restés en contact. Quand il lui a demandé s'il accepterait de venir poser quelques œuvres à Ferrette, le Strasbourgeois n'a pas hésité. « Pourquoi je

ne serais pas venu ? Jean-Jacques était d'abord un client puis un ami. Je suis enchanté d'exposer ici. »

« Et vive Ferrette libre ! »

Outre des œuvres de son univers Lydia Jacob et des touches de « *Schmierwurst* », Raymond E. Waydelich a sélectionné quelques « Memory Painting », des toiles avec de belles craquelures, un peu de son bestiaire truculent, des gravures, des bronzes, des œuvres anciennes mais aussi quelques nouvelles créations. Le tout sous l'œil attentif de Brigitte et Christian Lang, qui tiennent la galerie Cou-

rant d'art à Mulhouse, qui ont également participé activement à la mise en place de cette exposition. « Il faut venir ici, c'est vraiment incroyable, conclut Raymond E. Waydelich. Et vive Ferrette libre ! »

Grégory LOBJOIE

L'exposition est visible jusqu'au dimanche 2 octobre à l'Espace muséal Re-Naissance de Ferrette, au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville. Tous les vendredis, samedis et dimanches ainsi que les jours fériés, de 14 h à 17 h. <http://www.tresors-deferrette.fr>

BALADES SONORES

La nature recomposée par Jim Petit



Jim Petit, non loin de la rivière Kolben. Photo archives DNA

Compositeur à partir d'éléments naturels, de l'aléatoire et de l'intuition, Jim Petit a sorti un nouvel album de musique électronique ambient. À découvrir également, ses propositions de balades ou siestes sonores autour de sa grange-studio du côté de Mittlach.

Fraxinus est une musique (12'48) pour le frêne centenaire de son jardin, à Mittlach. Compositeur naturaliste, Jim Petit a développé, depuis 2019, une technique lui permettant de connaître la musicalité interne des éléments naturels qui entourent sa grange-studio, son lieu de vie dans la montagne vosgienne.

La beauté invisible qui nous entoure

Il a ainsi réalisé les projets « *Au son des lacs* », autour des eaux des lacs d'Altenweiher, du Fischboedle et du Schiessrotfried, de « *Solstices* » et « *Équinoxes* » à partir des roches des sommets des Hautes Vosges. Sorti dernièrement, son nouvel opus de musique électronique ambient s'articule autour des titres *Gematria féminine* (11'37) et le fameux *Fraxinus*.

Dans sa démarche, l'intuition joue aussi un rôle prépondérant. Elle est suspendue au pendule de

sourcier, en merisier, qui guide la préparation des oscillateurs, filtres et générateurs d'enveloppe des quatre synthétiseurs Moog utilisés dans l'album. Dans lequel Jim Petit a introduit une nouvelle notion, celle de la gématrie. Soit « une technique de numérogie issue de la tradition hébraïque, explique-t-il. On retrouve cette méthode dans les compositions de J.S Bach et plus largement dans la culture baroque ».

Le compositeur précise également que « les tempi et la signature rythmique ont été déterminés au pendule ». Tandis que « les notes musicales des partitions sont issues à la fois des analyses au pendule et d'un calcul gématrique, attribuant une valeur musicale à certains mots se référant à la féminité et au frêne européen », complète Jim Petit. Qui outre le frêne centenaire, a aussi analysé un hêtre creux au-dessus de sa

Balades ou siestes sonores

Balades sonores sur réservations au 06 95 41 52 29 ; tous les lundis de 14 h à 17 h, une 5^e saison dans les bois de Mittlach ; tous les mercredis de 13 h 30 à 18 h, le lac d'Altenweiher ; les jeudis, même horaires vers les lacs du Fischboedle et Schiessrotfried.

Tous les dimanches, de 14 h à 15 h, *Solstices*, *Équinoxes* et *Gematria 4moog* dans la grange, en siestes sonores quadriphoniques.

Une diffusion quadriphonique de *Solstices* et *Équinoxes* aura lieu le 19 août à La Chapelle de la Schlucht (gratuit grâce au Parc des Ballons des Vosges).

➤ Application et casques audio fournis ; tarifs : de 10 à 15 €/personne.

grange-studio mais également la source de la Lanterne, sur le plateau des Mille étangs. Résultats, une musique électronique, contemplative, aux nappes vaporeuses et qui saisit la beauté invisible qui nous entoure.

Veneranda PALADINO

<http://www.jimpetit.bandcamp.com> ; 06 95 41 52 29.

ESTE-GE1 06

INGWILLER

La danse à l'honneur



L'ensemble Faso Balankan a animé la soirée du 28 juillet. Documents remis

C'est par deux belles soirées estivales que la commission vie culturelle, sous l'égide de l'OMSCAL, a organisé des animations qui ont mis à l'honneur la danse.

Le jeudi 28 juillet a eu lieu une première soirée Dans'Ing qui a permis à l'ensemble Faso Balankan d'entraîner le public aux rythmes de la musique qui chante l'Afrique. Les quatre musiciens ont exprimé tout leur talent aux sons du balafon, de la kora, de la calebasse et bien d'autres, accompagnant une danseuse qui exécuta des chorégraphies et expressions corporelles très caractéristiques de la danse africaine. Elle ne laissa pas indifférente le public qui se laissa entraîner sur le parquet en brisant la barrière danseur-spectateur.

Même la restauration était au goût de l'Afrique en proposant des « Alokos », bananes plantain frites.

Une deuxième soirée n'a pas dérogé à la tradition de mettre à l'honneur le fol-

klor alsacien en invitant le groupe folklorique d'Alsace Bossue de Drulingen le jeudi 4 août.

Parés de leurs plus beaux costumes traditionnels, 6 couples et leurs accordéonistes ont fait la démonstration de tout l'art populaire d'Alsace avec tous ses us et coutumes. Toutes les traditions, en passant par la vie quotidienne des villageois, leurs activités et même les rituels de la conscription, ont trouvé place dans la danse. Ce soir encore le public présent se laissa entraîner sur la piste et s'adonner à quelques pas de danse aux sons de l'accordéon interprété avec brio.

Du jazz ce mardi

Une troisième soirée fera suite aux animations estivales à Ingwiller en proposant, dans le cadre du festival Au grès du jazz, un concert hors-les-murs, mardi le 9 août à 21 h sous la halle avec l'ensemble Di Mauro Swing. Une petite restauration est proposée à partir de 19 h 30. L'entrée au concert est gratuite.



Le groupe folklorique d'Alsace Bossue de Drulingen a animé la soirée du jeudi 4 août.

SAINT-JEAN-SAVERNE

Dans les Vosges, au Haut du Tô



Une petite pause à la Roche des Ducs. Photo DNA

Huit randonneurs du Club vosgien de Saint-Jean-Saverne sont allés marcher du côté de Gérardmer avec Roland, le guide du jour. Le départ à côté du lac a été rapidement suivi d'une progression dans le canyon du Phény où les passerelles se succèdent. Après cette mise en jambes, le chemin s'élève vers la Roche des Ducs où un arrêt casse-croûte s'impose. Puis ce fut la descente vers le hameau de Menaurupt.

Une rude montée vers le Haut du Tô, attend les marcheurs. Après une halte revigorante, la petite troupe repart sur les hauteurs, passant par la Tête de la Neuve Roche, pour atteindre l'Observatoire de la Tête de Mérelle. La descente vers le lac a été laborieuse sur un chemin escarpé et très fréquenté. Après 27 km et 700 m de dénivelé positif, les randonneurs se sont donné rendez-vous pour une prochaine escapade.

SAVERNE

Festival Au grès du jazz : une soirée intense et inspirée



Avec Ink et Victor Gachet, la musique questionne « les désirs, les fantasmes ou encore la relativité de l'espace et du temps ».

Un beau cadeau de bienvenue a été offert par le festival Au grès du jazz au public nombreux qui s'est retrouvé ce vendredi 5 août place du château à Saverne, avec le concert du groupe strasbourgeois « Ink » et le « Pierrick Pédron Quartet ».

Face au château des Rohan, sur une terrasse qui borde la scène ou sur les chaises qui lui font face, les conditions sont idéales pour accepter le premier voyage que propose le batteur et compositeur Victor Gachet et son groupe Ink. Avec deux albums à l'actif des musiciens, intitulés « Climax » pour le premier et « Continuum » pour le second, les quatre complètes vont proposer un spectacle électro-acoustique intense, complexe sans être élitiste, aux influences multiples, teinté de sons électroniques mis en œuvre par le batteur ou les claviers de Sébastien Val-

le. Place ensuite à Pierrick Pédron, saxophoniste et compositeur français de jazz installé à Paris, considéré comme l'un des plus grands saxophonistes alto français de sa génération, avec la production de neuf albums studio et plus de 800 concerts dans le monde entier, notamment au Japon. Quand le Quartet monte sur scène, le public mesure très vite pourquoi Pierrick Pédron a été consacré en 2021 « artiste instrumental de l'année » aux Victoires du Jazz ou encore « artiste français de l'année » par Jazz Magazine et Jazz News.

Un talent incisif

Porté par le talent incisif et inspiré du leader, par les improvisations époustouflantes des musiciens, les compositions du « Pierrick Pédron Quartet » sont audacieuses, ciselées à la perfection comme « Sakura » ou « Bullet Train », issues du dernier album New-



Le « Pierrick Pédron Quartet » : les compositions sont audacieuses, ciselées à la perfection. Photos DNA/David WOHLFAHRT

Yorkais « Fifty Fifty ». Pierrick Pédron revendique la prise de risque comme « un vecteur essentiel dans la création, la composition, la créativité et l'improvisation ».

Une reprise déstabilisante de « Enjoy the Silence » (Depeche Mode) rappelle à l'auditoire que le jazz est un terrain de jeu accidenté, fait de tensions et de détente jubilatoire, de crises et d'apaisement, de rigueur et d'improvisation, de dissonances et de beauté fluide... La complicité joyeuse de Thomas Brame à la contrebasse et des deux musiciens issus de la jeune génération, que sont Carl-Henri Morisset au piano et le brillant Elie Martin-Charrière à la batterie, achève de convaincre le public que le festival Au grès du jazz de La Petite-Pierre est décidément un lieu de plaisir privilégié et unique en Alsace. À apprécier vite et sans modération jusqu'au 14 août !

P.F.

Au programme du festival Au grès du jazz

Dimanche 7 août

11 h : Hors les murs, église de Domfessel, The Tiger Rag, concert suivi d'un repas « mix-grill » organisé par l'association des amis de l'église Saint-Gall Domfessel.

15 h : Off, Jardin des Païens, Hugo Diaz Quartet.

16 h : Off, déambulation dans La Petite-Pierre, Fabrice D'Jeuns.

17 h : In, place du château, Taraf De Caliu.

19 h : Off, place de l'École, Fabrice D'Jeuns.

21 h : In, place du Château, David Krakauer Mazel Tov Cocktail Party !

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

WEISLINGEN

Une belle animation

Ce dernier jour de juillet, le site du terrain de jeux et de la salle communale de Weislingen a accueilli la manifestation de proximité « Anim'ta rue », qui proposait des animations et ateliers pour toute la famille, organisées par la commune avec le soutien de la communauté des communes de l'Alsace-Bossue, la Caisse d'allocations familiales du barhin et le centre socioculturel de Sarre-Union. Des jeux en bois, de société et géants, un atelier cirque et des parties de ping-pong ont permis



Les spectateurs se sont installés devant l'écran au coucher du soleil. Photo DNA

aux participants petits et grands de mesurer leurs facultés de compréhension, de réactivité, d'adresse, de réflexion et de relever des défis avec leurs partenaires.

amont du grand écran installé par les membres du centre socioculturel de Sarre-Union et destiné à recevoir les images projetées du film de Nicolas Vanier « Belle et Sébastien ». Plus de 120 spectateurs, notamment des enfants accompagnés de leurs parents ont pu apprécier le spectacle en plein air.

Puis Les Branques Associés ont présenté leur spectacle « Percollons-nous ».

Enfin, sous un magnifique coucher de soleil, les spectateurs ont pu à peu investi la pelouse en

Tout au long de la manifestation, les organisateurs avaient proposé buvette et restauration sur place ; grillades, assiettes froides, planchette paysanne et café gâteau.

HERBITZHEIM

101 dons du sang

Lors de la collecte de sang du 2 août, organisée par l'Amicale des donneurs de sang Herbitzheim-Siltzheim, 101 donateurs, dont dix nouveaux, sont venus offrir leur sang.

Ce chiffre demeure stable. En mai dernier, ils étaient 99. À noter que beaucoup de jeunes de

Herbitzheim et d'ailleurs ont répondu à l'appel de l'Établissement français du Sang (EFS).

« En été, la situation est toujours compliquée. L'état des stocks de produits sanguins reste fragile et les besoins sont continus. C'est pourquoi nous encourageons les donateurs à se mobiliser forte-



Les collations sont préparées et servies par les bénévoles de l'amicale des donneurs de sang. Photo DNA

ment durant ce mois mais également à la rentrée en septembre », fait savoir l'EFS de Strasbourg.

FESTIVAL

Stacey Kent : « J'adore l'intimité »

En trio dans un registre intimiste qu'elle affectionne particulièrement, Stacey Kent se produira le 10 août sur la scène d'Au Grès du Jazz, à La Petite-Pierre. La plus française des chanteuses américaines de jazz n'exclut pas quelques surprises avec ses chansons venues d'ailleurs.

Pourquoi cette formule piano-voix pour votre dernier album, « *Songs From Other Places* » ?

Avec Jim Tomlinson (NDLR, son époux saxophoniste et producteur) et Art Hirahara (son pianiste), on savait qu'on ferait cet album depuis pff... 20 ans ! Le moment était venu il a donc suffi de trouver les chansons qui correspondaient le mieux à notre univers.

Vous êtes à l'opposé de l'album « *I Know I Dream* », enregistré avec grand orchestre...

Que pouvais-je faire après avoir chanté avec soixante musiciens, sinon mon album le plus intime ? Ce qu'il se passe avec Art est très pur : on profite vraiment de l'harmonique du piano alors qu'on ne peut pas distinguer tous les détails avec un grand orchestre.

Le piano-voix n'est-il pas plus difficile ?

Le plus compliqué c'est de rester soi-même et d'éviter de surchanter. J'adore l'intimité en fait, mettre en valeur la poésie des textes, que chaque mot compte !

Avec le souci d'intégrer au moins une chanson en français sur chacun de vos albums depuis 2003...

Je ne le fais pas exprès. La



Stacey Kent est en concert ce mercredi 10 août au festival Au Grès du Jazz, à La Petite-Pierre. DR/Photo Benoît PEVERELLI

chanson française fait partie de ma vie.

Comment est-ce perçu hors de France ?

Je suis devenue une étrangère qui chante en français et même les gens qui ne connaissent pas la langue veulent entendre ces chansons qui les font rêver, voyager... C'est pareil pour moi si j'écoute de la musique classique : je suis transportée ailleurs.

Vous vous aventurez aussi en territoire pop en chantant les Beatles par exemple...

Nous ne voulions pas nous limiter à un seul genre avec Art Hirahara. *Blackbird* était une évidence pour nous. Tout comme *American Tune* de Paul Simon.

Étrangement, vous n'aviez encore jamais tenté « *Besame Mucho* », chanson parmi les plus chantées au monde...

Elle s'est imposée parce qu'elle parle d'un désir intense qui

correspond au calme qui règne sur cet album. De toutes les versions de *Besame Mucho*, celle de João Gilberto est celle qui m'a le plus influencée.

Le répertoire jazz est immense...

Oui, je fais toujours des découvertes. D'ailleurs, après cette tournée très chargée, j'ai plus que jamais envie d'enregistrer.

Avec votre époux, Jim, vous partagez une « perfection tranquille » depuis 30 ans...

Nous tournions séparément à nos débuts, mais très vite on ne s'est plus quittés. Je n'arrive pas à l'expliquer. C'est naturel pour nous, chacun apporte ses influences, ses idées mais nous partageons une même vision.

Il est avec vous et Art Hirahara sur scène pour cette tournée.

Nous adorons ce trio. Il offre une grande liberté si je décide de chanter une chanson impré-

vue au dernier moment. Ce qui est impossible avec un grand orchestre où chaque musicien a sa partition.

Chanter, c'était votre rêve d'enfant ?

Oui et non. Il n'y a pas de musicien dans ma famille mais enfant, je chantais sans cesse même en nettoyant la cuisine. Ma mère pensait que j'aimais faire le ménage alors que j'étais totalement noyée dans la musique. Récemment, ma sœur aînée m'a raconté que lorsque j'avais 5 ans, je lui empruntais son casque pour faire semblant d'être Carole King, or je n'en ai aucun souvenir. Si je rêvais d'être chanteuse, je ne m'en rendais pas compte.

Propos recueillis par Thierry BOILLLOT

En concert ce 10 août à 20 h 30, à La Petite-Pierre.

Le festival Au Grès du Jazz se poursuit jusqu'au 14 août.

Infos sur www.festival-augres-dujazz.com

MUSIQUE

Nick Cave, l'ange noir du rock



Nick Cave, lors d'un concert aux Nuits de Fourvière, à Lyon, en juin dernier. Photo MaxPPP/Le Progrès/Joël PHILIPPON

On l'attendait aux Eurockéennes de Belfort, rare date française après Lyon et Paris, mais le concert de Nick Cave a été annulé en raison des conditions météorologiques. À Rastatt, en Allemagne, dans la cour du château, la magie de l'ange noir du rock a opéré à plein.

Si les vieilles pierres du château baroque de Rastatt pouvaient parler, elles en raconteraient, des choses. Comme le concert inédit de Nick Cave & The Bad Seeds dans la cour castrale – inscrit dans une mega tournée estivale et européenne.

Alors que la température demeure encore autour des trente degrés, ce soir-là, l'ange noir du rock a bondi sur l'immense scène, en veste, pantalon noir et chemise blanche, les cheveux plaqués en arrière.

Avec sa barbe et cheveux longs, l'indispensable polyinstrumentiste Warren Ellis ose, lui, une chemise à motifs. Les choristes en lamé argenté et doré semblent sortir d'un combo soul voire funk défiant le dress code sombre qu'arborent les Bad Seeds recomposés.

L'énergie de la batterie emporte *Get ready for love* qui ouvre le concert à vingt heures tapantes, devant plus de 2 000 personnes. Enfants, jeunes et plus âgés, toutes les générations assistent à cette célébration qui convoque le bluesman Robert Johnson. Ce dernier a pactisé avec le Diable, dit la légende.

L'aura de l'artiste australien se déploie : sa gestuelle est unique, ses mains signent l'air, son visage empreint d'émotions galvanisantes.

C'est l'âme du blues qui l'habite. C'est quoi d'ailleurs, cet esprit ?

Une intériorité mâtinée de tristesse, de joie, des déboires d'une vie qui en compte beaucoup. En quête d'amour, toujours et encore.

Nick Cave traverse ses différentes périodes discographiques.

Son rock ouvert se souvient d'un passé bruitiste et s'apaise en des balades poétiques et mélancoliques qui vous arrachent le cœur.

Le son est ample et puissant, ces Bad Seeds tiennent pied au plancher la mécanique du désir. La catharsis est en marche avec *From her to Eternity* – la célèbre chanson et séquence des *Ailes du désir* du film de Wenders.

Célébration mystique et hypnotique

C'est une célébration mystique qui passe par des états émotionnels puissants. Hypnotique, *Tupelo* emporte la foule, c'est irrésistible ! Au violon, à la basse trafiquée, Warren Ellis secoue son corps dégingandé comme possédé. En duo avec son "vieux complice", il chevauche des *Bright Horses*.

On le dit précheur, écartelé entre bien et mal, amour et haine. Nick Cave aime son prochain. Courant d'un bout à l'autre de la scène, il se laisse happer par le public, chipant au passage un éventail à une spectatrice pour s'éventer...

Interpellant un gamin juché sur les épaules du père au tee-shirt floqué... Bad Seeds. Toutes ces images, retrançées en noir et blanc, sur deux écrans, témoignent du soin apporté à chaque élément d'un show magistral dont la dramaturgie est impeccable.

À genoux, bondissant, corps saccadé, Nick Cave ne tombe pas la veste. Son maniérisme se niche jusque dans ses chaussettes noires en Lurex. Seul au piano, il lance *I need you* et s'éteint dans « *Just breathe* ». La nuit est tombée, un croisement d'une lune orangée et basse accompagne les spectateurs après deux rappels grandioses, saisis par la magie de l'ange noir du rock.

Veneranda PALADINO

Toutes les dates de la tournée sur www.nickcave.com

FESTIVAL

Soirs à pressoirs, au pied des vignes

« Soirs à pressoirs », c'est un festival de théâtre en plein air au pied des vignes dans l'ambiance champêtre du Domaine Borès qu'investit la Compagnie des Insupportés. Du 11 au 15 août. Présentation.

La nouvelle édition de « Soirs à pressoirs » innove et propose, outre des représentations théâtrales, un atelier d'écriture, une balade poétique, deux soirs de concerts...

À la manœuvre, la Compagnie des Insupportés, qui investit depuis 2016 le Domaine Borès entre tartes flambées et dégustation de flacons, avec modération. « Pas une seule édition n'a suivi l'autre dans son ombre, comme l'agriculture qui ne connaît pas deux récoltes », lit-on sur le site des Insupportés.

Ce n'est pas une pièce de théâtre qui est mise en scène au pied des vignes mais deux. Emma Massaux et ses compères présentent *Heure d'été*, un duo autour des retrouvailles de sœurs séparées depuis de nombreuses années.

L'espace d'un instant, entre deux et trois heures du matin, moment officiellement supprimé par le passage à l'heure d'été, les deux sœurs (Emma Massaux et Lucie Borès) ESTE-GE1 07



La Cie des Insupportés présente les pièces *Heure d'été* et leur création, *Chimère(s)*. DR/Photo Marie BORÈS

ont décidé de remettre les pendules à l'heure et de se concentrer sur ce qui les unit. Comme si le temps désormais se mettait en suspens.

Portée par une écriture collective, la nouvelle création *Chimère(s)* tient le public en haleine autour d'une aventurière combattive appelée Bellérophon. Sur une musique de Tom Coral, Emma, Lucie, Camille Kerbaol, Geoffrey Goudeau, Valentin Ventosa, Robinson Courtois, et Mélisende Marchand ten-

tent de dénouer l'intrigue – du 15 au 15 août à 20 h.

Côté musique, les Cracked Cookies, des croqueuses de swing, ne séduisent pas que les oreilles tant leur engagement est total. C'est swing'n'roll, dynamique et déjanté – le 13/08 à 22 h. Ils se sont rencontrés au département jazz du conservatoire de Strasbourg, ce qui témoigne d'un rapport privilégié à l'improvisation. Le trio Barouf se compose de l'Italien Davi-

de Petrillo, guitariste, chanteur et pianiste, de Nathan Adenot, guitariste et violoniste et du Polonais Waldemar Szymanski, guitariste, contrebassiste/bassiste, comédien, auteur et metteur en scène... Autant de têtes bien faites que pleines de talents ! Hydribant diverses influences, le trio Barouf est à découvrir le 15/08 à 22 h, en clôture de « Soirs à pressoirs ».

Auparavant, une balade poétique est animée le 14/08 à 17 h par les Insupportés. Ces derniers ont lancé un appel à contribution poétique sur le thème des chimères.

Les douze poèmes sélectionnés (sur 30 réceptionnés) seront affichés dans un parcours au milieu des vignes, accessibles librement au public du festival, mais aussi présentés par les comédiens lors d'une visite guidée. Enfin, Lucie Borès, comédienne et autrice, propose un atelier d'écriture sous forme de jeux, le 15/08 de 10 h 30 à 12 h 30. Une manière d'apprendre à aimer ses ratures, ses erreurs d'inattention, de débloquer son imaginaire.

VeP.

Du 11 au 15 août au Domaine Borès, au lieu-dit Leh à Reichsfeld. Tarifs de 8 à 35 €; infos & réservations sur <https://domaine-bores.fr/soirs-a-pressoirs>

Chaises, fauteuils, canapés
Stores, rideaux

Le spécialiste du fauteuil club en Alsace

Nouveau !
réédition
Chesterfield



TAPISSIERS

DECORATEURS

bachschmidt

81 rue des Trois-Epis - 68230 NIEDERMORSCHWIHR
Tél. 03 89 27 50 66

www.bachschmidt.fr / www.fauteuil-club.pro

PHALSBURG

Clap de fin pour le festival de théâtre, qui termine en beauté

La 42^e édition du festival de théâtre de Phalsbourg s'est terminée vendredi soir, laissant de bons souvenirs aux 5 000 spectateurs et aux bénévoles. L'Afec, l'association organisatrice, a battu tous les records en termes de vente de boissons et de repas. De quoi envisager la 43^e édition sereinement.

Vendredi soir, les spectacles ont fait vibrer une dernière fois Phalsbourg ; les dernières notes de musique ont enchanté la place d'Armes, vêtue de rouge, et les dernières tartes flambées ont sustenté les badauds. Après dix jours de pièces de théâtre, concerts, spectacles de cirque, la 42^e édition du festival de théâtre de Phalsbourg s'est clôturée vendredi 5 août.

Dimanche, les bénévoles de l'Afec, association organisatrice de la manifestation, se sont retrouvés une dernière fois pour un moment convivial, au château de Phalsbourg ; l'occasion de faire le bilan de cette belle édition avec le programmeur du festival, Dany Kocher, qui a sorti la calculatrice.

Record du nombre de boissons et repas vendus

Selon ses calculs, l'évènement a attiré au total 10 000 personnes, « soit 1 000 personnes par soir », dont envi-



Les bénévoles qui font tourner le festival pendant dix jours, se sont retrouvés ce dimanche au château pour un moment convivial. L'occasion de partager les souvenirs de cette 42^e édition. Photo DNA/Élise BAUMANN

ron 50 % sont des spectateurs qui sont allés voir des spectacles. Grâce à tous ces visiteurs, l'Afec a vendu beaucoup de consommations sur la place d'Armes, et réalisé un chiffre d'affaires record de 140 000 € (contre 80 000 € en 2021) : « On avait déjà vécu ça en 2019. On a encore dépassé les chiffres d'alors », se félicite Dany Kocher.

En cause, une météo très favorable, qui a poussé les spectateurs et les badauds à prendre un verre (ou plusieurs), casser la croûte, tout en profitant des concerts gratuits donnés sur la place.

Ces bons chiffres, même s'ils doivent encore être affirmés et confirmés, permettent à l'association d'envisager l'année prochaine avec plus de sérénité. En 2021, le festival avait en effet enregistré un déficit record, de 70 000 €. Un chiffre pas forcément inquiétant, car en 2020, c'était l'inverse. « L'essentiel, c'est que tout ça s'équilibre d'une année sur l'autre », précise Dany Kocher.

Un hommage à Erckmann-Chatrian

Côté programmation, quelques spectacles ont très

bien marché, comme « Ile Ô », et de manière générale tout ce qui relevait des arts du cirque. « Ça attire un public très familial, avec des jeunes », souligne Dany Kocher. Le choix avait été fait cette année de proposer aussi plusieurs soirées autour de l'œuvre d'Erckmann-Chatrian : Emile Erckmann, enfant du pays, est né en effet il y a 200 ans, un hommage a donc été rendu à cet écrivain qui fit rayonner la ville de Phalsbourg. Des projections de documentaire, des concerts, et même une conférence « Erckmann-Chatrian pour

les nuls », étaient prévus, avec l'objectif de faire redécouvrir l'œuvre du binôme, notamment aux plus jeunes.

L'année prochaine, retour à une programmation plus classique

Même si le public venu à ces soirées est plutôt âgé, Dany Kocher estime que le pari est tenu : « Il y a pas mal de gens qui m'ont dit que les spectacles leur avaient donné envie de relire Erckmann-Chatrian », observe le programmeur du festival.

Pour 2023, à quoi le spectateur peut-il s'attendre ? « On va sûrement revenir à une programmation plus classique, avec peut-être plus de théâtre que cette année. » Le président de l'Afec a déjà quelques idées en tête, et n'exclut pas de proposer, comme en 2019 par exemple, davantage de spectacles que cette année, alors que la programmation avait été un peu resserrée. Puisque l'édition 2022 se termine en beauté, celle de 2023 se présente sous les meilleurs auspices. À l'année prochaine !

Élise BAUMANN

LA PETITE-PIERRE

Tricky Train fait escale au jardin des Païens : un parfum de vacances



Dans le cadre enchanteur du jardin des Païens...

Les six musiciens du groupe Tricky Train se produisaient ce samedi dans le jardin des Païens de La Petite-Pierre, dans le cadre du festival Au grès du jazz : très à l'aise sur scène, ils ont entraîné le public dans leur funk groovy teinté de soul et de jazz. Voyage garanti.

Du soleil, un groupe sympa avec une musique groovy à souhait, le cadre enchanteur du jardin des Païens... Il n'en fallait pas plus pour donner à ce samedi soir un parfum de vacances : à 18 h, dans le cadre de la programmation « Off » du festival de jazz de La Petite-Pierre, les musiciens de Tricky Train pré-

sentaient leur funk jazzy teinté de soul, entre Stevie Wonder, Michael Jackson et Jamiroquai. Des reprises (« Superstition », « Stayin' alive »), des compositions...

Un EP en préparation

Sur scène, les six membres du groupe (Maxime Virapin au chant, Alexandre Pelletier au saxophone, Frédéric Kohler à la guitare, Sylvain Ratovondrahety aux claviers, Arthur Fraunhofer à la basse et Mathieu Frank à la batterie) s'en donnent à cœur joie pour emmener un public enthousiaste dans leur univers coloré et éclectique. Le chanteur hypnotise par son aisance, son charme



Chaque musicien excelle dans son instrument. Photos DNA/David WOHLFAHRT

sur scène.

Les musiciens ne sont pas en reste : chacun excelle dans sa spécialité. Les titres s'enchaînent avec fluidité, dévoilant à chaque fois un nouveau son, une nouvelle sensibilité ; Maxime Virapin chante dans un anglais impeccable (il habite d'ailleurs en Grande-Bretagne à l'année), secondé par le guitariste Frédéric Kohler.

Ces six copains ont commencé à travailler ensemble fin 2019, explique Maxime Virapin après le concert : Tricky Train naît d'une rencontre à Nancy entre lui, Frédéric Kohler et Arthur Fraunhofer. Les autres membres rejoignent le groupe par la suite.

Depuis, les musiciens ont eu l'idée de produire un EP, en cours de création, avec « quatre ou cinq composi-

tions ». Le groupe a d'ailleurs lancé une cagnotte en ligne (*) pour financer la production de ce premier disque. Les textes sont de Maxime Virapin ; « pour les arrangements, tout le monde participe et donne ses idées », explique-t-il.

Tricky Train, qui s'est lancé cet été dans une tournée dans le Grand Est (et l'a terminée à La Petite-Pier-

Au programme du festival Au grès du jazz

Lundi 8 août

15 h : Off, jardin des Païens, Churchman.

18 h 15 : In, place du château, Lúcia de Carvalho (première partie).

19 h : Off, place de l'école, école de musique Jérémie Maennlein.

20 h 30 : In, place du château, Fatoumata Diawara.

22 h : Le Club Aire scénique, Selia.

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

re), laissera certainement un très bon souvenir au public du festival de jazz. Manuela Peschmann, programmatrice du « Off », ne s'y est pas trompée : le groupe dévoile un sacré talent.

E. BAUMANN

(*) Le lien vers la cagnotte en ligne se trouve sur la page Facebook de Tricky Train.

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

Une balade à la rencontre du Trio Barouf



Le Trio Barouf a donné un concert sous les arbres dans le jardin du Centre Théodore Monod à Erckartswiller. Photo DNA-L.K.

Vendredi, dans le cadre du festival Au grès du Jazz, Georges Machejek a guidé une trentaine d'amateurs de randonnée et de musique, pour une balade reliant La Petite-Pierre à Erckartswiller où avait lieu le concert du Trio Barouf.

Partis vers 13 h, les marcheurs ont suivi un agréable sentier forestier ombragé, qui les a menés, une heure et demie plus tard, au pittoresque village distant de cinq kilomètres.

La petite troupe a traversé la localité jusqu'au Centre Théodore Monod qui était partenaire de l'évènement. Situé en bordure de forêt, cet établissement géré par la fondation du Sonnenhof est un lieu de vacances et de rencontres pour les personnes en situation de handicap et leurs familles ou accompagnateurs. Les activités culturelles, ludiques et sportives contribuent à leur épanouissement et à leur intégration dans la société. Christophe Schmitt, responsable du centre, et son équipe d'éducateurs ont accueilli les randonneurs puis installé tout le monde sur des chaises placées à l'ombre d'un bosquet.

Le Trio Barouf a entraîné son auditoire dans un voyage vers les Balkans, l'Arménie, l'Italie et le Brésil. Constitué de Waldemar Szymanski (contrebasse), Davide Petrillo (guitare, chant) et Nathan Adenet (violon, alto), le groupe a enchaîné les morceaux aux résonances de jazz et de musiques du monde.

Des standards du jazz, des improvisations et des compositions originales

Une danse arménienne enlevée, une chanson italienne nostalgique, un refrain très célèbre en Grèce, un horo (danse traditionnelle roumaine) se sont succédé dans la bonne humeur. Dans leur répertoire, les musiciens multi-instrumentistes ont alterné les standards comme *Made in France* de Bireli Lagrène, guitariste manouche réputé ou *Ornithologie* du saxophoniste américain Charlie Parker (surnommé Bird) avec des improvisations, de brillants solos et des compositions personnelles comme *Blues Waldeck*.

Un spectacle riche en émotions et en couleurs sonores dans une ambiance bibop qui a fait rêver le public et lui a donné l'envie de vivre ! L.K.

Yakir Arbib Trio : la génération montante

Vendredi soir, était programmé en première partie du In, le « Yakir Arbib Trio ». Il évolue autour du pianiste israélo-italien Yakir Arbib qui apparaît dans le monde du jazz comme une des révélations de l'année. Le public a apprécié la prestation des trois artistes.

Improvisateur naturel évident, durant le concert il n'a cessé de créer des compositions originales. Il est suivi comme ses ombres par la magistrale contrebasse du spectaculaire Chris Jennings et le groove tout en énergie du batteur Roberto Giaquinto. Déficient visuel, Yakir Arbib bénéficie du soutien sans retenue de

ses comparses.

En attaque du concert, *You go to my head*, chanson populaire de Fred Coots et Haven Gillespie, écrite en 1938, et devenue depuis un standard incontournable du genre. Oscar Peterson et le grand Louis Armstrong l'avaient dans leur répertoire et elle fut reprise par Billie Holiday et Ella Fitzgerald entre autres. *Yellow Sonata* permet au pianiste de faire montre de sa virtuosité teintée d'impressionnisme à la Erik Satie et parsemé d'orientalisme. Une délicieuse sonate qui édifie un pont entre les univers du jazz et du classique.

Porté à l'improvisation, le pianiste laisse pourtant de grandes pages à ses comparses ; le contrebassiste distille



Yakir Arbib, pianiste et révélation jazz de l'année. Photo DNA-David WOHLFAHRT

de son instrument acoustique des soli moelleux et gourmands quand Roberto Giaquinto de sa batterie « groove » avec sensualité. Le tout donne un résultat savoureux en caléidoscope que le public déguste en connaisseur. *The pink kasbah* que le pianiste dédie à son grand-père brode autour d'un thème moyen-oriental épatant et épi-

cé. De cette prestation placée sous le double signe de la virtuosité et de la musicalité, le nombreux public chaleureux de La Petite-Pierre a tiré la satisfaction de la découverte d'une génération montante d'artistes épatants à plus d'un titre. Il a marqué sa satisfaction d'une longue standing ovation P.Br.

Kenny Barron, monstre sacré du swing



Kenny Barron sur la scène du In, place du château, samedi. Photo DNA/P.F.

C'est un pianiste et compositeur de légende qui s'est produit à La Petite-Pierre samedi, entouré de trois musiciens exceptionnels face à un auditoire ému et enthousiaste.

Un bien beau cadeau qu'a offert au public la programmation du Grès du jazz en invitant Kenny Barron et son équipe américaine qui l'accompagne dans sa tournée.

Jeune frère du saxophoniste ténor Bill Barron, sa vie musicale est riche de rencontres au plus haut niveau puisqu'il jouera dans le quartet de Dizzy Gillespie de 1962 à 1967, puis avec des centaines de musiciens renommés, tels James Moody, Freddie Hubbard, Buddy Rich, Ron Carter, Chet Baker, Ornette Coleman et Stan Getz.

Le concert débute avec *How Deep is the Ocean*, chanson populaire écrite par Irving Ber-

lin en 1932 et devenue depuis un standard de jazz. Dès ce premier morceau, le public peut apprécier le style d'une grande cohérence et l'approche harmonique raffinée du grand maître du piano jazz moderne qui, à 79 ans, n'a perdu ni de la puissance de ses attaques au piano, ni de l'élégance de ses accompagnements, ni surtout du swing de ses envolées magistrales comme on le verra dans *Well You Needn't* ou *How Deep is The Ocean*.

Des musiciens « All Stars » à la hauteur de leur réputation

Les complices qui l'accompagnent sont à la hauteur et méritent la mention « All Stars » dans le titre du projet : le contrebassiste de jazz californien Peter Washington d'abord, qui s'est distingué autrefois avec les « Jazz Messengers » d'Art Blakey.

On apprécie la finesse et la fluidité de ses interprétations, le groove solide qu'il partage avec le talentueux batteur présent sur scène, Justin Faulkner,

découvert dans le quartet de Branford Marsalis. Une vraie révélation que ce jeune batteur qui adapte brillamment ses improvisations en fonction des pièces apportées par le maestro. Autant à l'aise dans le swing classique que dans les phrasés chaloupés des rythmes caribéens, caressant ou frappant ses cymbales avec une déférence non feinte, révélant le blanc de ses yeux dans le tourbillon orgasmique de ses improvisations, toujours fortement saluées par les spectateurs.

Last but not least, la présence sur scène du saxophoniste alto, Jesse Davis, l'un des lions du jazz issus de la Nouvelle Orléans. Brillantissime tout au long du set, il va émouvoir jusqu'aux larmes l'auditoire dans la conclusion de *Day Dream*, ballade sublime où les notes de Kenny Barron, si délicates, si légères s'envolent dans le vent de cette fin d'après-midi d'été sur la place du château bondée. Hors du temps et beau à pleurer. P.F.

Les voix du Cynthia's Trio

Programmées par le festival Au grès du Jazz, dans le cadre du Off, les chanteuses du Cynthia's Trio ont fait résonner les pierres et les cœurs samedi en fin de matinée à l'église protestante de Grauthal.

Trois femmes, trois voix, trois couleurs pour les robes à pois, ce qui fait dire à Manuela Peschmann, programmatrice du Off, présentant les artistes « que ce matin les petits pois sont pleins de vitamines ! »

La bande-son démarre et le trio entame *Padam, Padam* la chanson de la même Piaf. Dans une harmonie parfaite, les voix des trois interprètes emplissent l'espace sonore de l'église pour le plus grand plaisir des auditeurs. Non seulement les sourires sur les visages mais également les applaudissements entre chaque morceau en sont la preuve. Bon début...

Joie et bonne humeur

Les morceaux s'enchaînent avec le même entrain et les trois interprètes font don de leur joie en offrant cette bonne



En partant de la gauche Célia Laurent, Cynthia Colombo et Aurélie Buchi. Photo DNA/P.A.W.

humeur qui fait du bien. Plusieurs pièces sont reprises en chœur par le public comme *Jéricho*, *Hit the Road Jack* et le medley tiré de la comédie du réalisateur Emilio Ardolino *Sister Act*. Des titres proches de la foi comme *Halleluja* et une surprise avec *La vie en rose* sur fond de musique manouche chanté en partie en alsacien par Cynthia.

Le groupe existe depuis 2017, il est composé de Cynthia Colombo, Célia Laurent et Aurélie Buchi. Elles se sont rencontrées au cours de chant

donné par Cynthia, coach vocal, et poursuivent depuis leur chemin au travers de concerts, cérémonies de mariage et chants de Noël.

La maxime en introduction de Manuela s'est révélée exacte, des vitamines, oui, mais également beaucoup d'amour, de foi, de la passion, plein de bonne humeur avec du swing et du gospel. Bravo les filles ! P.A.W.

Un CD réalisé en 2021 vient de paraître et des vidéos du trio sont YouTube.

Country avec Greyswood

Le festival Off a proposé un concert de country alternative vendredi au Jardin des Païens à la Petite-Pierre, avec Greyswood.

Ce magnifique lieu s'est prêté à un concert du groupe strasbourgeois Greyswood devant un nombreux public de connaisseurs et d'autres venus découvrir ce style de musique différent de ce que l'on peut écouter à un festival dédié au jazz.

Un savant mélange soutenu par des musiciens expérimentés

Justement, Manuela Peschmann, programmatrice du Off au festival, précise : « le but de ces concerts est de proposer tous les mouvements musicaux qui sont liés de près ou de loin au jazz, et de promouvoir principalement les groupes locaux. » Ce qui est dit fut fait avec Greyswood.

Sur des textes en anglais et des musiques composées par Sylvain Corto, les chansons invitent au voyage sur les chemins de l'errance, d'histoires d'amour, de tristesse, de joies et de rencontres du hasard.



Greyswood sur la scène du Jardin des Païens. Photo DNA/P.A.W.

Les très belles mélodies de Sylvain rappellent celles des groupes folks, country, blues et bluegrass des vastes plaines américaines. Ce savant mélange est soutenu par des musiciens expérimentés, ainsi Mathieu Weymann avec sa guitare blues et Émilie Brévoit avec sa flûte traversière dialoguent par instruments interposés, sur un groove rock imparable de la basse de Franz Ka et de la batterie de Martin Spanangel.

Les interventions à la flûte par Émilie se prêtent d'ailleurs magnifiquement au style de musique du groupe. Sylvain et Émilie au chant accompagné par les chœurs de Matthieu.

Les morceaux sont présentés par Sylvain dont l'accent chan-

tant et ensoleillé a charmé plus d'un auditeur. Strasbourgeois, il est natif du village de Mazingue au pied de la Montagne noire en pays Cathare.

Les chansons proposées proviennent du dernier album du groupe « World gone wild » sorti en octobre 2021, dont notamment *Game Over* prônant le changement de vie, lié sans doute aux événements récents et au réchauffement climatique... Un deuxième album est en cours de réalisation.

Suite aux rappels, acclamé par le public, l'après-midi au Jardin des Païens s'est terminée par le *World gone wild* de Greyswood, mais l'histoire continue...

P.A.W.

WEITERSWILLER

A la découverte du patrimoine juif



Les stèles portent une inscription en hébreu ainsi que des emblèmes relatifs au nom ou à la charge du défunt : une cruche, des mains ou une couronne. Photo DNA

Mercredi 3 août, l'Office de Tourisme inter-communal de Hanau-La Petite Pierre a organisé une visite guidée pour faire connaître le patrimoine juif de la commune de Weiterswiller.

C'est Christine Wolf qui a accueilli la quinzaine de visiteurs dans la fraîcheur de l'église protestante du village. Elle a expliqué qu'après le Concile de Latran en 1123, les Juifs étaient obligés de porter des signes extérieurs pour les distinguer du reste de la population. Sur les fresques murales, elle a montré des représentations caractéristiques, en particulier des hommes arborant différents couvre-chefs comme des chapeaux coniques.

A l'extérieur de l'édifice, en contrebas du jardin, se trouvait un mikvé destiné aux bains rituels pour les ablutions et les purifications féminines. Dans la rue principale, l'animatrice a repéré une maison ayant appartenu à une famille juive grâce au creux oblique subsistant dans le chambranle de l'entrée. Ses habitants y déposaient la mezouzah : un bûcher contenant un parchemin enroulé sur lequel sont rédigés des textes bibliques.

A la fin du Moyen-Âge, à cause des persécutions et accusations malveillantes, on a assisté à un exode de la communauté strasbourgeoise vers la campagne. Les Juifs étaient bien intégrés dans les cités rurales. Pour les Hanau-Lichtenberg, ils représentaient une manne financière en raison des taxes dont ils s'acquittaient. D'ailleurs les comtes avaient

déplacé le jour du marché au jeudi afin de leur permettre de pratiquer leur commerce, tout en respectant le shabbat.

Une synagogue active moins d'un demi-siècle

A Weiterswiller, la communauté israélite a connu son apogée vers 1860, atteignant près de 120 personnes. L'ancienne synagogue datant du début du XIX^e siècle s'étant fortement dégradée, on décida d'en construire une nouvelle, de forme octogonale, achevée en 1868. N'ayant servi de lieu de culte qu'à peine un demi-siècle, elle a été désaffectée en 1923 suite à une importante baisse de la population juive. Son arche sainte a été transférée à Mommenheim puis à Strasbourg où elle se trouve actuellement dans la synagogue de l'esplanade. Acquis par la commune en 2004, le bâtiment a été restauré pour devenir un centre culturel accueillant associations et expositions.

Après la visite de ce lieu de vie, Christine Wolf a entraîné le groupe à l'extérieur du village pour voir le cimetière juif où sont alignées 170 tombes, disposées sur 11 rangées. Selon la coutume, on ne fleurit pas les pierres tombales mais on y dépose un caillou en signe de respect envers les morts. La plupart des stèles portent une inscription en hébreu ainsi que des emblèmes relatifs au nom ou à la charge du défunt dans la communauté : une cruche comme symbole du lavement des mains pour les Léviites, des mains pour un Cohen qui avait le pouvoir de bénédiction ou une couronne pour les gens pieux.

MARMOUTIER

Sortie au lac de la Maix



Le groupe ravi de cette sortie. Photo DNA

Plus d'une vingtaine de randonneurs avaient rendez-vous à Vexaincourt pour suivre la sortie prévue par Roland Burger. Sous le soleil, mais à l'ombre des grands pins, ils ont entamé la montée vers la fontaine Colas, et découvert un peu plus loin les rochers à cupules. Le casse-croûte du midi fut pris autour du mystérieux et sauvage lac de la Maix. Un sentier à flanc de montagne les mena ensuite vers le col du Prayé, et ce fut la descente sur la Croix Brignon érigée en mémoire de l'incident de frontière du 24 septembre 1887 entre des chasseurs français et des douaniers allemands. Par un large chemin forestier le groupe a rejoint son point de départ, satisfait de cette belle journée.

FESTIVAL AU GRÈS DU JAZZ DE LA PETITE-PIERRE

WINGEN-SUR-MODER

Krystal Mundi enchante le musée Lalique

Dans le cadre de la programmation « Hors les murs » du festival Au Grès du jazz de La Petite-Pierre, le musée Lalique de Wingen-sur-Moder a accueilli le Nantais Simon Mary et son groupe « Krystal Mundi ».

De nombreux mélomanes s'étaient déplacés pour l'événement et il a fallu rajouter des chaises dans l'auditorium pour installer tout le monde. Véronique Brumm, directrice du musée, et Aïcha Chibatte, coordinatrice du festival, ont salué l'assemblée en soulignant le choix judicieux de cet écrin d'élégance et d'histoire pour un partenariat avec le jazz.

En tant que contrebassiste, Simon Mary a participé à de nombreux projets alliant la musique traditionnelle, la chanson française et le jazz en passant par le cinéma, le théâtre et le conte. Avec son groupe « Mukta », il a réalisé six albums et a été nommé deux fois aux Victoires de la Musique. Il a également fait des tournées internationales sur



Krystal Mundi dans le cadre des concerts de jazz « Hors les murs » au musée Lalique. Photo DNA-David Wohlfahrt

des scènes prestigieuses : Jazz Festival à Montreux et à Montréal, Eurockéennes, Francofolies, Printemps de Bourges, Olympia, North Sea Festival en Afrique du Sud etc.

Des musiques du monde aux couleurs chatoyantes

Mais c'est à la tête de son nouvel ensemble « Krystal Mundi » qu'il a régalié son auditoire avec un album aux saveurs éclectiques, alliant la virtuosité des arrangements classiques, le groove du jazz,

les envoûtantes répétitions des sonorités indiennes et les couleurs chatoyantes des musiques du monde.

L'originalité de Krystal Mundi, c'est le mariage subtil et harmonieux entre les cordes et un instrument à vent puisqu'il s'agit d'une formation de chambre atypique, réunissant cinq musiciens d'horizons différents : deux violonistes, Tomoko Katsura et Iacob Maciucă, un violoncelliste Guillaume Grosbard, un trompettiste Geoffroy Tami-

sier, sous la houlette du compositeur-arrangeur et contrebassiste Simon Mary.

Le morceau *Ouroboros Chase* a entraîné le public dans la mythologie à la poursuite d'un dragon-serpent. A suivi une incursion dans les légendes du Pays de Retz avec Herbadilla qui raconte l'engloutissement dans les eaux profondes du lac de Grand Lieu, d'une cité maudite s'adonnant à des débauches païennes.

Un autre temps fort du concert a été une brillante interprétation instrumentale de *La bohème* de Charles Aznavour. *Nuits topaze* et *Crystal Bohème* ont dévoilé une palette de styles différents, à l'image de la pulsation contemporaine du monde. Alors que le groupe jouait avec brio le rappel, une corde de la contrebasse s'est cassée, stoppant net cet envoûtant concert, sous une standing-ovation et une pluie d'applaudissements.

L.K.

Le festival se poursuit jusqu'au 14 août : www.festival-augres-dujazz.com

LEMBERG

Une balade et deux concerts « Au grès du jazz »

La journée du samedi 13 août à Lemberg s'inscrit dans le cadre du festival « Au grès du jazz » et de ses concerts « hors-les-murs ». Ils mettent à l'honneur l'ancrage sur le territoire des Vosges du Nord. Le jazz se vit aussi dans l'émotion d'un instant ou la beauté d'un lieu.

Cet événement aux multiples facettes allie une balade culturelle et un dîner végétarien, avec un concert et une soirée festive. Une occasion de découvertes multiples. L'équipe des bénévoles du Domino's bar se réjouit de pouvoir partager ces beaux moments avec les festivaliers.

À 15 h, débutera la balade culturelle, « Celtes, Romains, et autres barbares sous les futaies de hêtres ». Rendez-vous est donné au parking, rue Hohfurst, sous les chênes, en face du parc à vaches écossaises, après la sortie de Lemberg en direction de Bitche, premier chemin à droite. Le ban de la commune de Lemberg est celui qui recèle le plus grand nombre de sculptures gallo-romaines au nord de la Loire. L'écrin de ces forêts mystérieuses a permis à ces artistes de s'exprimer, tout en refusant de s'intégrer à la culture de l'envahisseur.

La balade est accessible à tous et notamment aux personnes en situation de handicap ou à mobilité réduite, grâce à un partenariat avec l'association Osons la diffé-



Le "Trio Barouf" se produira le 12 août à 15 h au centre Monod à Erckartswiller et le 13 août à Lemberg à 21 h 30. Document remis

rence et leurs Joëlettes (*).

Jacopo Costa et le "Trio Barouf"

À 19 h, dîner végétarien sur réservation (**), puis à 20 h 30, concert de Jacopo Costa, poly instrumentiste et songwriter sur des faux airs de Franck Zappa. Italien installé à Strasbourg, il lance en 2020 un nouveau projet « one-man band électroacoustique » : des chansons oniriques et décalées, à mi-chemin entre Robert Wyatt et Prince.

À 21 h 30, soirée festive avec le "Trio Barouf" (***) suivie d'une Jam ouverte à tous les musiciens. Le Trio Barouf, ce sont des sonorités balkaniques, d'Arménie, du Brésil, d'Italie en passant par le jazz manouche.

Les trois compères feront danser et rêver, tout simplement une invitation au voyage.

La Jam ouverte permettra

de finir la soirée de manière festive. Les deux concerts sont gratuits. Ce bar, sans but lucratif, est géré par une association d'éducation populaire, le foyer pour tous, et tenu par des bénévoles qui œuvrent pour l'accès à la culture en milieu rural.

(*) Inscriptions obligatoires auprès de contact@festival-augresdujazz.fr, nombre de places limitées pour les Joëlettes.

(**) Dîner végétarien sur réservation par mail à : dominosbar@gmail.com, Domino's bar, 1 rue du lotissement (Roskopf) Lemberg, dominosbar@gmail.com, 03 87 06 49 32.

(***) Le "Trio Barouf" se produira également le vendredi 12 août à 15 h au centre Théodore Monod à Erckartswiller dans le cadre de la programmation Off.

Festival Au grès du jazz : jeudi 11 août

Jeudi 11 août

13 h 30 : Off, balade
Balade contée de La Petite-Pierre.
15 h : Off, Jardin des Païens, Oka.
18 h 15 : In, place du château
Fanou Torracinta (première partie).
19 h : Off, Jardin des poètes, Quinteto La Cunita.
19 h, Off, place de l'école, école de musique Jérémie Maennlein.
20 h 30 : In, place du château
Franck Wolf & Mieko Miyazaki Sextet.
22 h : Le Club, aire scénique,
Michael Alison Around Quartet.

Programme complet : www.festival-augres-jazz.com

LA PETITE-PIERRE

Une armée de bénévoles à pied d'œuvre pour le festival

Depuis mi-juillet, ils ne comptent plus leurs heures et dans une semaine, leurs nuits vont être courtes ! Les bénévoles de l'association Au grès du jazz sont investis à 100 % pour que le festival éponyme se déroule du mieux possible, à La Petite-Pierre, leur fief pendant un mois.

Le festival Au grès du jazz, à La Petite-Pierre, vivra sa 19^e édition du 6 au 14 août prochain. Les bénévoles sont quotidiennement sur le site depuis le 18 juillet pour installer les scènes, les chapiteaux, les chaises et accomplir de multiples tâches pour cette manifestation phare de l'été dans les Vosges du Nord. Georges Gerlinger, guide professionnel, est bénévole du festival depuis 17 ans. Arrivé à La Petite-Pierre il y a près de 40 ans, il en connaît toute l'histoire.

Pendant le festival il anime une seule balade contée de La Petite-Pierre, le 11 août à 13 h 30, le reste du temps il s'investit dans son rôle de bénévole. « Une de mes tâches est la mise en place des chaises sur la place Jerri-Hans, devant la scène du In, et le placement du public », explique le guide. Mais ce mardi 26 juillet, il a aussi donné un coup de main pour monter un chapiteau à côté de la salle polyvalente, le site de repli en cas de pluie. Pour monter cette grande toile, prêtée par la communauté de communes de Hanau - La Petite Pier-



Une quinzaine de bénévoles étaient présents mardi soir pour monter le chapiteau à côté de la salle polyvalente. Photo DNA/S.G.

re, ils étaient une quinzaine.

Une équipe intergénérationnelle et une bonne ambiance

Cette équipe intergénérationnelle était d'humeur joyeuse tout en exécutant sérieusement son travail. Parmi eux, des membres de la première heure et d'autres plus récemment arrivés, comme Martin, 53 ans qui a intégré l'équipe la veille. Nouvel arrivant à La Petite-Pierre, habitant à proximité du château, l'appel aux bénévoles ne lui a pas échappé. « Pour le mo-

ment je suis au chômage, donc disponible et l'ambiance a l'air très bonne », confie-t-il souriant. Brice, 40 ans, originaire de Diemeringen et habitant à Schiltigheim, est bénévole depuis 2013. « Je n'aime pas spécialement le jazz mais j'adore faire du bénévolat. Je fais partie de différentes associations depuis plus de 20 ans et ici je retrouve ma bande de potes », témoigne le quadragénaire.

Le recrutement est plus difficile à la campagne

Agathe habite également

Schiltigheim et occupe le poste de secrétaire de l'association Au grès du jazz, présidée par Christian Debat. Elle aussi a le bénévolat dans le sang ! « J'apprécie la musique, même si on n'a pas vraiment le temps de l'écouter », souligne-t-elle en riant. L'esprit de famille de l'association, dans laquelle elle intervient depuis 2017, lui convient. « Avant cela, j'étais bénévole pendant plus de dix ans dans le festival de musique Hopla Komm en Alsace Bossue », ajoute-t-elle. « Jason Bourin est arrivé à l'âge

de 16 ans et maintenant, quelques années plus tard, il prend énormément de responsabilités dans l'association », se réjouit Georges Gerlinger.

Car les « anciens » sont contents et rassurés de voir que la relève est là, même s'ils sont en recrutement permanent (*) de nouveaux volontaires pour renforcer l'équipe. « Certains anciens qui n'ont plus la santé physique sont là tout de même pour donner des précieux conseils aux jeunes. Ce sont eux qui éplucheront les patates cette année ! La bénévole qui le faisait n'a plus la force mais les supervisera d'un œil bienveillant », analyse avec humour Georges Gerlinger. Des réfugiés ukrainiens, logés à La Petite-Pierre, donneront également un coup de main pour ce festival qu'ils vont découvrir. « C'est plus difficile pour nous à la campagne de recruter du monde que dans des grandes villes, rien qu'à cause du problème du transport pour se rendre à La Petite-Pierre car beaucoup de bénévoles sont originaires des villages voisins », ajoute encore Georges Gerlinger.

Depuis mi-juillet, le camion siglé « Jazz » sillonne les routes de la région pour récupérer du matériel prêté par d'autres organisateurs de manifestations culturelles : le festival de musique classique de Fénétrange, la troupe du Théâtre de Lichtenberg, la communauté de communes à Bouxwiller, Sarre-

Union, etc. Le décalage d'une semaine du festival de théâtre de Phalsbourg, du 25 juillet au 5 août, veille du démarrage de celui de La Petite-Pierre, a compliqué la tâche alors que d'habitude une semaine séparait les deux événements et permettait le prêt de matériel, qui a dû être emprunté ailleurs. Le partenariat avec ce festival se traduit par ailleurs par un concert qui sera donné « hors-murs » le dimanche 31 juillet à 21 h à Phalsbourg, par le groupe Josef, Josef sur fond de chansons tziganes et yiddish, mêlées à des sonorités actuelles.

Simone GIEDINGER

(*) Pour les candidats au bénévolat : contact au 07 70 10 25 45 ou par mail, benevolesagdj@gmail.com



Georges Gerlinger, bénévole de la première heure, toujours motivé ! Document remis

SAVERNE

L'entreprise Mulliez surfe sur le succès des pompes à chaleur

Créée à Saverne en 2002, la société Mulliez, qui installe des pompes à chaleur dans un large rayon autour de l'Alsace, a été reprise en début d'année par le groupe M-Energies. Forte de 18 salariés, elle espère continuer sa progression en misant sur un système de chauffage de plus en plus prisé.

« La demande a augmenté d'environ 30 % ces derniers mois. Et avec l'augmentation du prix du fuel, du gaz et des pellets de bois, elle risque d'augmenter encore », prédit Gerald Tari, commercial de l'entreprise Mulliez. Cette société, fondée à Saverne par la famille du même nom, surfe depuis sa création en 2002 sur le succès des pompes à chaleur auprès des particuliers.

Les récentes évolutions des prix de l'énergie ont créé encore plus de tensions sur le marché, et déportent la demande sur des systèmes plus économiques. Le fonctionnement même de la pompe à cha-

leur, qui transforme les calories de l'air ambiant pour les transformer en énergie, tout en utilisant peu d'électricité, plaide pour cette technologie : Yannick Gutekunst, responsable d'agence depuis mai 2022, en est convaincu. Et les délais d'attente pour que les installateurs de l'entreprise Mulliez, soit plusieurs mois, sont un indicateur de plus du succès de ce système.

Comme ailleurs, les difficultés de recrutement sont importantes

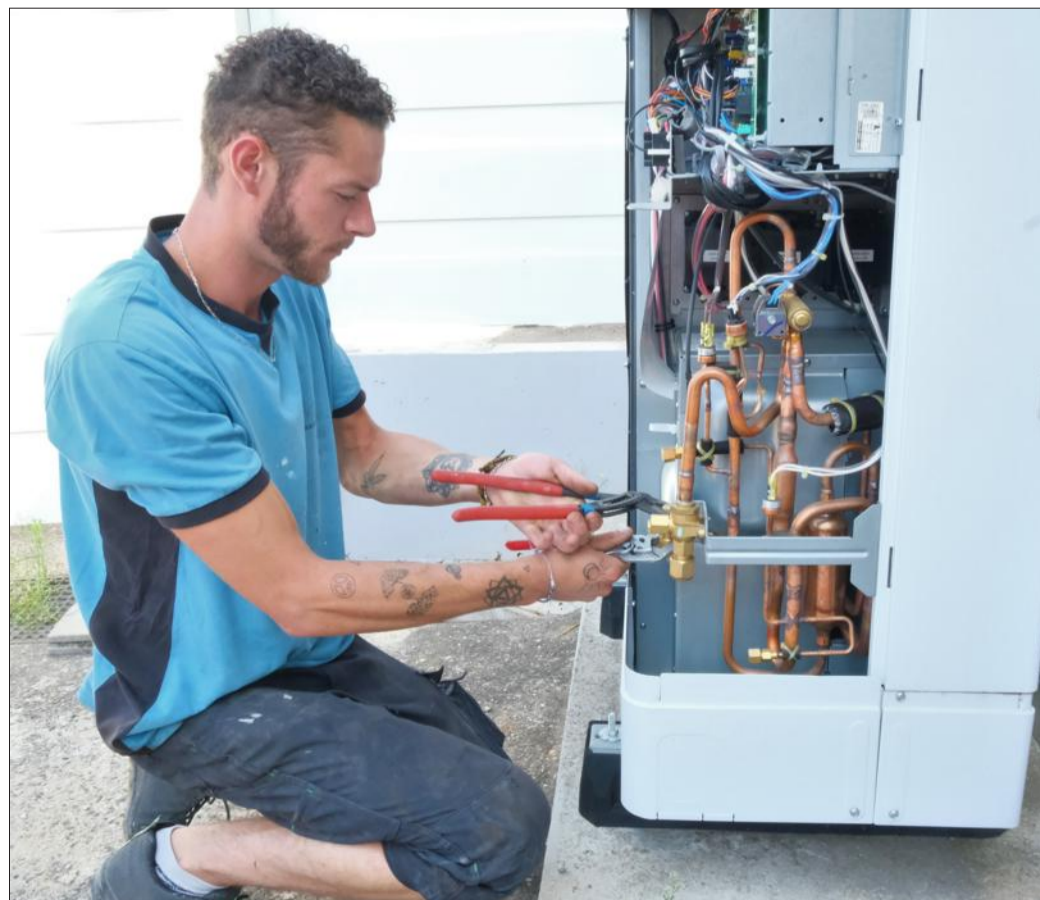
La société, reprise en janvier 2022 par le groupe M-Energies, basé à Ludres en Meurthe-et-Moselle, espère que son chiffre d'affaires, de 3 millions d'euros en 2021, suivra la même courbe ascendante. « On pense pouvoir arriver à 4,5 millions sous deux ans », anticipe le responsable du site. Deux travailleurs ont rejoint récemment l'équipe savernoise, portant le nombre de sala-

riés à 18, et une autre personne rejoindra le site en septembre prochain.

Mais comme dans d'autres secteurs économiques, l'entreprise Mulliez a du mal à recruter des personnes formées et employables sans délai. « C'est très compliqué en ce moment », confirme Victoria L'Hôte, chargée de communication et de marketing pour le groupe M-Energies. « Le marché de l'emploi est complètement saturé », constate aussi Yannick Gutekunst, qui opte finalement pour une alternative : embaucher des jeunes « qui ont déjà une expérience professionnelle dans le bâtiment », et les former en interne, auprès des installateurs déjà en place.

« C'est un métier très technique, qui ne s'improvise pas », résume le responsable d'agence. Un métier demandant une formation pointue... mais qui a de l'avenir, il en est certain.

E. BAUMANN



Le secteur recrute des installateurs, mais peine à trouver des personnes qualifiées. Seule solution pour l'entreprise : embaucher des jeunes qui ont une expérience dans le bâtiment de manière générale et les former en interne. Photo DNA/EB